



First Session  
Thirty-ninth Parliament, 2006-07

SENATE OF CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

**Social Affairs,  
Science  
and Technology**

*Chair:*

The Honourable ART EGGLETON, P.C.

---

Wednesday, February 14, 2007 (in camera)  
Friday, February 16, 2007

---

**Issue No. 18**

**Tenth meeting on:**

The inquiry on the issue of funding  
for the treatment of autism

**and**

**Third meeting on:**

The future of literacy  
programs in Canada

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Première session de la  
trente-neuvième législature, 2006-2007

SÉNAT DU CANADA

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

**Affaires sociales,  
des sciences et  
de la technologie**

*Président :*

L'honorable ART EGGLETON, C.P.

---

Le mercredi 14 février 2007 (à huis clos)  
Le vendredi 16 février 2007

---

**Fascicule n° 18**

**Dixième réunion concernant :**

L'interpellation au sujet du financement  
pour le traitement de l'autisme

**et**

**Troisième réunion concernant :**

L'étude sur l'avenir des programmes  
d'alphabétisation au Canada

---

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE  
ON SOCIAL AFFAIRS, SCIENCE  
AND TECHNOLOGY

The Honourable Art Eggleton, P.C., *Chair*

The Honourable Wilbert J. Keon, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Callbeck Champagne, P.C. Cochrane Cook Cordy Fairbairn, P.C.	* LeBreton, P.C. (or Comeau) Munson Nancy Ruth Pépin Trenholme Counsell
---	--

\* Hervieux-Payette, P.C.  
(or Tardif)

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to the rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Rompkey, P.C., was substituted for that of the Honourable Senator Cook (*February 13, 2007*).

The name of the Honourable Senator Peterson was substituted for that of the Honourable Senator Fairbairn, P.C. (*February 14, 2007*).

The name of the Honourable Senator Cook was substituted for that of the Honourable Senator Rompkey, P.C. (*February 15, 2007*).

The name of the Honourable Senator Fairbairn, P.C., was substituted for that of the Honourable Senator Peterson (*February 15, 2007*).

The name of the Honourable Senator Chaput was substituted for that of the Honourable Senator Munson (*February 15, 2007*).

The name of the Honourable Senator Munson was substituted for that of the Honourable Senator Chaput (*February 19, 2007*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
AFFAIRES SOCIALES, DES SCIENCES  
ET DE LA TECHNOLOGIE

*Président* : L'honorable Art Eggleton, C.P.

*Vice-président* : L'honorable Wilbert J. Keon

et

Les honorables sénateurs :

Callbeck Champagne, C.P. Cochrane Cook Cordy Fairbairn, C.P. Hervieux-Payette, C.P. (ou Tardif)	* LeBreton, C.P. (ou Comeau) Munson Nancy Ruth Pépin Trenholme Counsell
--	--

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Rompkey, C.P., est substitué à celui de l'honorable sénateur Cook (*le 13 février 2007*).

Le nom de l'honorable sénateur Peterson est substitué à celui de l'honorable sénateur Fairbairn, C.P. (*le 14 février 2007*).

Le nom de l'honorable sénateur Cook est substitué à celui de l'honorable sénateur Rompkey, C.P. (*le 15 février 2007*).

Le nom de l'honorable sénateur Fairbairn, C.P., est substitué à celui de l'honorable sénateur Peterson (*le 15 février 2007*).

Le nom de l'honorable sénateur Chaput est substitué à celui de l'honorable sénateur Munson (*le 15 février 2007*).

Le nom de l'honorable sénateur Munson est substitué à celui de l'honorable sénateur Chaput (*le 19 février 2007*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Wednesday, February 14, 2007  
(24)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met in camera at 4:20 p.m., this day, in room 705, Victoria Building, the Chair, the Honourable Art Eggleton, P.C., presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Callbeck, Champagne, P.C., Cordy, Eggleton P.C., Munson, Nancy Ruth, Peterson, Rompkey, P.C., and Trenholme Counsell (9).

*Other senator present:* The Honourable Senator Robichaud, P.C. (1).

*In attendance:* From the Library of Parliament Research Branch: Odette Madore, Research Analyst, Economics Division and Sonya Norris, Science and Technology Division.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, June 22, 2006, the committee continued its study on the issue of funding for the treatment of autism. (*See Issue No. 9, Thursday, November 2, 2006, for the full text of the Order of Reference.*)

The committee agreed that staff be permitted to stay.

Pursuant to rule 92(2)(f) the committee proceeded in camera for the purpose of examining a draft report.

At 6:05 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Friday, February 16, 2007  
(25)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met at 9:05 a.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Art Eggleton, P.C., presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Chaput, Cochrane, Eggleton P.C., Fairbairn, P.C., Keon and Trenholme Counsell (6).

*Other senators present:* The Honourable Senators Carstairs, P.C., Harb, Mercer and Rompkey, P.C. (4).

*In attendance:* From the Library of Parliament Research Branch: Tim Riordan-Raaflaub, Analyst, Political and Social Affairs Division.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mercredi 14 février 2007  
(24)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 16 h 20, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Art Eggleton, C.P. (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Callbeck, Champagne, C.P., Cordy, Eggleton, C.P., Munson, Nancy Ruth, Peterson, Rompkey, C.P. et Trenholme Counsell (9).

*Autre sénateur présent :* L'honorable sénateur Robichaud, C.P. (1).

*Également présentes :* De la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement : Odette Madore, attachée de recherche, Division de l'économie, et Sonya Norris, Division des sciences et de la technologie.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 22 juin 2006, le comité poursuit son étude sur le financement pour le traitement de l'autisme. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 9 des délibérations du comité du jeudi 2 novembre 2006.*)

Le comité convient que le personnel soit autorisé à rester.

Conformément à l'alinéa 92(2)(f) du Règlement, le comité se réunit à huis clos pour examiner l'ébauche d'un rapport.

À 18 h 5, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le vendredi 16 février 2007  
(25)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 9 h 5, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Art Eggleton, C.P. (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Chaput, Cochrane, Eggleton, C.P., Fairbairn, C.P., Keon et Trenholme Counsell (6).

*Autres sénateurs présents :* Les honorables sénateurs Carstairs, C.P., Harb, Mercer et Rompkey, C.P. (4).

*Également présent :* De la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement : Tim Riordan-Raaflaub, analyste, Division des affaires politiques et sociales.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 29, 2006, the committee continued its study on the future of literacy programs in Canada. (See *Issue No. 17, Wednesday, February 7, 2007, for the full text of the Order of Reference.*)

*WITNESS:*

*Saskatchewan Aboriginal Literacy Network Inc.:*

Carol Vandale, Coordinator.

*Yukon Literacy Coalition:*

Sierra van der Meer, Programme Coordinator.

*Literacy British Columbia:*

Diana Twiss, President.

*Literacy Nova Scotia:*

Ann Marie Downie, Executive Director.

*Literacy Coalition of New Brunswick:*

Jan Greer, Executive Director.

*Ontario Native Literacy Coalition:*

Ellen Paterson, Executive Director.

*Nunavut Literacy Council:*

Daniel Page, Board Treasurer.

*Literacy Alberta:*

Janet Lane, Executive Director.

*Literacy Partners of Manitoba:*

Monika Feist, Board President.

*Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec:*

Christian Pelletier, Coordinator.

*Ontario Literacy Coalition:*

Annamarie Wesolowski, President.

*Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick:*

Solange Basque Rhéaume, Acting Director General.

*Ontario Literacy for Deaf People:*

Peggy Anne Moore, Executive Director.

The following witnesses each made a statement: Janet Lane, Carol Vandale, Sierra van der Meer, Diana Twiss, Ann Marie Downie, Jan Greer, Ellen Paterson, Daniel Page, Monika Feist, Christian Pelletier, Solange Basque Rhéaume, Annmarie Wesolowski and Peggy Anne Moore (through American Sign Language interpreters).

At 11:10 a.m., the committee suspended its sitting.

At 11:21 a.m., the committee resumed its sitting.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 29 novembre 2006, le comité poursuit son étude sur l'avenir des programmes d'alphabétisation au Canada. (Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 17 des délibérations du comité du mercredi 7 février 2007.)

*TÉMOINS :*

*Saskatchewan Aboriginal Literacy Network Inc. :*

Carol Vandale, coordonnatrice.

*Yukon Literacy Coalition :*

Sierra van der Meer, coordonnatrice de programme.

*Literacy British Columbia :*

Diana Twiss, présidente.

*Literacy Nova Scotia :*

Ann Marie Downie, directrice exécutive.

*Literacy Coalition of New Brunswick :*

Jan Greer, directrice générale.

*Ontario Native Literacy Coalition :*

Ellen Paterson, directrice exécutive.

*Nunavut Literacy Council :*

Daniel Page, trésorier du conseil.

*Literacy Alberta :*

Janet Lane, directrice exécutive.

*Literacy Partners of Manitoba :*

Monika Feist, présidente du conseil d'administration.

*Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec :*

Christian Pelletier, coordonnateur.

*Ontario Literacy Coalition :*

Annamarie Wesolowski, présidente.

*Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick :*

Solange Basque Rhéaume, directrice générale par intérim.

*Ontario Literacy for Deaf People :*

Peggy Anne Moore, directrice exécutive.

Les témoins suivants ont chacun fait une déclaration : Janet Lane, Carol Vandale, Sierra van der Meer, Diana Twiss, Ann Marie Downie, Jan Greer, Ellen Paterson, Daniel Page, Monika Feist, Christian Pelletier, Solange Basque Rhéaume, Annmarie Wesolowski et Peggy Anne Moore (par l'intermédiaire d'interprètes en langage des signes américain).

À 11 h 10, le comité suspend ses travaux.

À 11 h 21, le comité reprend ses travaux.

Together all the witnesses participated in a roundtable discussion with the Senators.

At 1:04 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

*ATTEST:*

Tous les témoins participent ensemble à une table ronde avec les sénateurs.

À 13 h 4, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

*La greffière du comité,*

Josée Thérien

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Friday, February 16, 2007

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 9:05 a.m. to examine the future of literacy programs in Canada, the consolidation of federal funding and the role of literacy organizations in promoting education and employment skills in Canada.

**Senator Art Eggleton, P.C. (Chairman)** in the chair.

[English]

**The Chairman:** I call to order this meeting of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

[Translation]

I am very happy to tell you that 14 organizations are here today. All regions of Canada are represented. There are also organizations representing Aboriginals and some people are here as individuals.

[English]

Welcome to Ottawa and thank you for coming on short notice. Last week, this committee held public hearings on literacy programs and we heard from department officials. We heard from national literacy organizations and from learners themselves. Those witnesses provided us with information on the future of literacy programs in Canada, the consolidation of federal funding that occurred last year and the role of literacy organization in promoting education and employment skills.

Today, in a round table discussion, the committee will get additional information from literacy organizations that operate on a provincial and territorial level.

Before getting into your presentations, I should like to introduce our colleagues. I am Senator Art Eggleton, a senator from Toronto. With me is Senator Cochrane from Newfoundland and Labrador. Senator Trenholme Counsell, a former Lieutenant-Governor of New Brunswick, has been a senator for several years. I see Senator Rompkey, also from Newfoundland and Labrador. Senator Chaput is from Manitoba. Senator Joyce Fairbairn is also here. Senator Fairbairn was the proponent in our dealing with the matter in terms of a motion in the Senate, which then give the committee the mandate to look further. Senator Mercer is from Nova Scotia,. Senator Carstairs is here as well, giving us two representatives from Manitoba. Finally, Senator Harb is an Ontario senator.

To each of the organizations around the table, as I call upon you to speak, I would ask you to say a little bit about your organization. As you have been told in advance, we want

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le vendredi 16 février 2007

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 9 h5 pour étudier l'avenir des programmes d'alphabétisation au Canada, la consolidation du financement desdits programmes et le rôle des organisations vouées à l'alphabétisation dans la promotion de l'instruction et de l'acquisition de compétences professionnelles.

**Le sénateur Art Eggleton, C.P. (président)** occupe le fauteuil.

[Traduction]

**Le président :** La séance du Comité des affaires sociales, des sciences et de la technologie est ouverte.

[Français]

Je suis très heureux de vous informer que 14 organismes sont présents aujourd'hui. Toutes les régions du Canada sont représentées. Il y a aussi des organismes qui représentent les Autochtones et les personnes seules.

[Traduction]

Bienvenue à Ottawa et merci d'être venus malgré le court préavis. La semaine dernière, le comité a tenu des audiences publiques sur les programmes d'alphabétisation. Nous avons entendu des représentants du ministère, des organisations nationales d'alphabétisation ainsi que des apprenants. Ces témoins nous ont fourni des renseignements sur l'avenir des programmes d'alphabétisation au Canada, sur la consolidation du financement fédéral qui a été effectuée l'an dernier et sur le rôle des organisations vouées à l'alphabétisation dans la promotion de l'instruction et de l'acquisition des compétences professionnelles.

Aujourd'hui, le comité tient une table ronde pour obtenir des informations supplémentaires de la part des organisations d'alphabétisation qui exercent leur activité à l'échelle provinciale ou territoriale.

Avant que vous ne nous présentiez vos exposés, j'aimerais vous présenter les membres du comité. Je suis le sénateur Art Eggleton, et je suis de Toronto. Vous voyez à mes côtés le sénateur Cochrane, de Terre-Neuve-et-Labrador, ainsi que le sénateur Trenholme Counsell, ancien lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick qui est membre du Sénat depuis plusieurs années. Je vois également le sénateur Rompkey, qui est lui aussi de Terre-Neuve-et-Labrador, le sénateur Chaput, qui est du Manitoba, et le sénateur Joyce Fairbairn. Le sénateur Fairbairn est l'instigatrice de notre étude en ce sens que c'est elle qui a présenté au Sénat une motion par laquelle le comité a été mandaté pour approfondir le sujet que nous abordons aujourd'hui. Le sénateur Mercer est de la Nouvelle-Écosse. Le sénateur Carstairs est aussi présente, ce qui nous donne deux représentants du Manitoba. Enfin, il y a le sénateur Harb, qui est de l'Ontario.

Je m'adresse ici à chacun des groupes présents autour de la table. Au fur et à mesure que je vous donnerai la parole, je vous demanderais de bien vouloir nous parler un peu de

to hear about the types of programs currently being offered to learners in your province or territory, how accessible the programs are, whether they are able to meet current demand, whether they are tailored to meet the needs of Aboriginal people, where the funding comes from and what conditions are attached.

We also want to hear about, first, whether the ability of your literacy organizations to work collaboratively with the federal government has been affected by the literacy funding changes that were announced September 25 of last year and, second, whether your organization have been affected by the restructuring of various components of literacy in the Department of Human Resources and Skills Development Canada. If these have affected you, how have they affected you?

How might the September 2006 spending reductions affect program operations in the future and, if this committee, after it has heard from you, as it has heard from others in its last two meetings, were to make recommendations to the government regarding what it did in September, what might the recommendations be? What would you suggest as the way forward, the kind of recommendations that we can make to the government that, it is hoped, will have a positive impact on the work that you do?

We have decided for the sake of providing some structure to our discussions to split our time today in two parts. In the first part, we will hear from the different organizations and, as our time is limited, I would ask that you keep your presentations to five minutes.

Once everyone has had an opportunity to speak, we will move on to questions from committee members and get into a general dialogue around the table.

I will first call upon someone who also wants to make some general remarks on behalf of some other organizations, and that is Ms. Janet Lane.

**Janet Lane, Executive Director, Literacy Alberta:** I have been asked to speak on behalf of my colleagues from coalitions that are members of Movement for Canadian Literacy — MCL — in order to provide general background, so that we do not reiterate too much from each other and overlap.

We are representatives of the thousands of literacy programs offered across this across this country, and therefore of all the learners, the teachers and the practitioners involved in learning and working in those programs. Each coalition works in its own way to meet the needs and the goals of each province and territory, so we all do different things in our own work but there is also commonality in the work that we do. We are autonomous from each other and yet we work together. We form the backbone of literacy across this country. Others

your organisation. Comme nous vous l'avons fait savoir, nous aimerions vous entendre sur les types de programmes que vous offrez aux apprenants de votre province ou de votre territoire, sur le degré d'accessibilité de vos programmes, sur la mesure dans laquelle vos programmes répondent à la demande existante, sur les adaptations, le cas échéant, que vous y avez apportées pour répondre aux besoins des Autochtones ainsi que sur vos sources de financement et les conditions qui s'y rattachent.

Nous souhaiterions également que vous nous disiez, tout d'abord, si votre capacité à travailler en collaboration avec le gouvernement fédéral a été touchée par les modifications apportées au financement qui ont été annoncées le 25 septembre dernier puis que vous nous parliez des conséquences éventuelles de la restructuration des divers secteurs qui s'occupent d'alphabétisation au ministère des Ressources humaines et du Développement des compétences du Canada. Expliquez-nous en quoi cela vous a touché, le cas échéant.

Quelle pourrait être l'incidence des compressions budgétaires de septembre 2006 sur le fonctionnement futur de vos programmes et, si le comité, après vous avoir entendu, tout comme il a entendu d'autres témoins ces deux dernières réunions, devait faire des recommandations au gouvernement relativement à la décision qu'il a prise en septembre, à quoi pourraient ressembler ces recommandations? Quel plan d'action nous proposeriez-vous, quelles recommandations pourrions-nous faire au gouvernement et qui, nous l'espérons, pourraient avoir un effet bénéfique sur votre travail?

Nous avons décidé, pour structurer quelque peu nos discussions, de scinder la séance d'aujourd'hui en deux. Dans un premier temps, nous entendrons les diverses organisations et, comme nous n'avons pas beaucoup de temps, je vous inviterais à ne pas prendre plus de cinq minutes pour nous présenter vos exposés.

Une fois que tous les groupes auront eu l'occasion de prendre la parole, nous passerons aux questions des membres du comité et nous nous engagerons dans une discussion générale.

Je vais d'abord donner la parole à quelqu'un qui veut aussi présenter des remarques d'ordre général au nom de certaines autres organisations, à savoir Mme Janet Lane.

**Janet Lane, directrice exécutive, Literacy Alberta :** On m'a demandé de vous présenter, au nom de mes collègues des diverses coalitions qui font partie du Movement for Canadian Literacy — MCL — des renseignements généraux, pour que nous ne nous répétions pas trop les uns les autres.

Nous représentons les milliers de programmes d'alphabétisation qui sont offerts dans les différentes régions du pays et, partant, tous les apprenants, enseignants et praticiens qui apprennent ou qui travaillent dans le cadre de ces programmes. Chaque coalition cherche à sa façon à répondre aux besoins et aux objectifs de la province ou du territoire où elle exerce son activité, si bien que nous faisons tous des choses différentes dans le cadre de notre travail, mais il y a quand même certains éléments communs. Nous sommes des coalitions autonomes et pourtant nous travaillons ensemble.

are involved in the work and, as you see here today, there are other organizations besides the ones involved in MCL — and you have heard from other members and other organizations in previous weeks.

As a coalition of coalitions, we are the framework for literacy across the country. My colleagues will tell you of their individual work in the next few minutes. We work together to further the work of literacy through our work and involvement with MCL. The information and knowledge that flows back and forth through MCL is crucial to our work and crucial to MCL, in that they are able to access our information and know what we are doing.

As you will hear, we do slightly different work partly because literacy is funded and handled differently in each province. However, we are doing some similar things. We are involved in research. We create and disseminate new knowledge about literacy in all its forms. We develop resources. We are involved in the creation of curriculum for learners and tutors, as well as professionals working in the field. We develop tutor tools and resources. We offer extended learning opportunities for learners, including providing opportunities for them to network together.

For example, some of us have speaker bureaus for learners, who can then learn to eloquently tell their stories and create awareness of it or issues of literacy. I know that you heard from four learners last week, some of whom may have been involved in a speakers bureau in the past. Who could not be moved by the stories you heard last week?

We provide professional development for literacy practitioners. This is probably one of the most important pieces of work we do. Many of us have been in the forefront in developing and implementing curriculum to professionalize the field, which, as you will know, started off as a grassroots thing.

We connect learners to program supports and services through our help lines, plain language training, education and awareness programs, and more. We create awareness of literacy issues, as a health, justice, equity, poverty and productivity issue, as well as an issue of education.

We talk to employers, agencies, community support workers, and educate them in ways to assist their low-literate clients. Therefore, we are probably one of the biggest sources of information regarding issues of literacy in the country.

Nous sommes les organisations clés du secteur de l'alphabétisation au Canada. Il y a aussi d'autres intervenants et, comme vous pouvez le constater ici aujourd'hui, il n'y a pas que les organisations du MCL qui font ce genre de travail — et vous avez entendu d'autres membres et d'autres organisations au cours des dernières semaines.

En tant que rassemblement de coalitions, nous servons d'armature aux activités d'alphabétisation de tout le pays. Mes collègues vous décriront le travail de leurs organisations respectives dans les minutes qui suivront. Nous travaillons ensemble pour promouvoir l'alphabétisation grâce à notre travail et à notre participation au MCL. Les informations et les connaissances qui sont échangées au sein du MCL sont un élément essentiel de notre travail et sont d'une importance capitale pour le MCL, qui peut ainsi savoir ce que fait chacun des intervenants.

Comme vous pourrez l'entendre, notre travail varie légèrement en partie à cause de la façon dont l'alphabétisation est financée et traitée dans chaque province. Nous avons toutefois des éléments en commun. Nous faisons de la recherche. Nous créons et diffusons de nouvelles connaissances au sujet de l'alphabétisation sous toutes ses formes. Nous élaborons des ressources. Nous participons à l'élaboration de programmes d'études pour les apprenants et les tuteurs ainsi que pour les professionnels qui travaillent dans le domaine. Nous mettons au point des outils et des ressources à l'intention des tuteurs. Nous offrons aux apprenants tout un éventail d'occasions d'apprentissage, notamment des possibilités de réseautage.

Ainsi, certaines des organisations membres ont des tribunes où les apprenants peuvent dialoguer et apprendre à présenter leurs témoignages de façon éloquente et où ils peuvent participer à des activités de sensibilisation aux enjeux de l'alphabétisation. Je sais que vous avez entendu la semaine dernière le témoignage de quatre apprenants, dont certains ont peut-être participé à ces tribunes par le passé. Qui ne serait pas ému par les témoignages que vous avez entendus la semaine dernière?

Nous offrons des activités de perfectionnement aux praticiens de l'alphabétisation. C'est sans doute là un des éléments les plus importants de notre travail. Beaucoup d'entre nous ont été à l'avant-garde des efforts pour élaborer et mettre en œuvre des programmes d'études destinés à professionnaliser notre travail, qui, comme vous le savez sûrement, est le fait d'un mouvement de la base.

Nous nous assurons que les apprenants puissent avoir accès au soutien et aux services liés aux programmes grâce à nos lignes d'aide téléphonique, grâce à l'accent que nous mettons sur l'utilisation d'un langage simple, et grâce aussi à nos programmes d'éducation et de sensibilisation, et j'en passe. Nous faisons du travail de sensibilisation en ce qui concerne les enjeux liés à l'alphabétisation, pour faire comprendre qu'il s'agit non pas seulement d'une question d'éducation, mais aussi d'une question de santé, de justice, d'équité, de pauvreté et de productivité.

Nous communiquons avec les employeurs, les agences et les travailleurs de l'entraide communautaire afin de leur apprendre les moyens qui leur permettront d'aider leurs clients peu alphabétisés. Par conséquent, nous sommes sans doute l'une des plus importantes sources d'information sur les enjeux liés à l'alphabétisation au Canada.



Coalitions have been around for about 20 years. There are so many things that have been accomplished, but some of the highlights are that we have created awareness, as well as commitment and partnerships with and between sectors. For instance, one coalition has brought together health, poverty-reduction and harm-reduction agencies to partner with a literacy program to provide wrap-around services to people living and working on the streets.

We have brought together workforce and workplace literacy providers and employers, labour, chambers of commerce and other stakeholders to discuss and find solutions to skilled worker shortages. One of us created a literacy audit kit that helps communities determine the literacy needs of their clients and then to help meet them.

We have developed regional systems. Many of us have a regional system or network within our province that is the circulation system for information in our provinces. We conduit from the grassroots to the coalition, from the coalition to the national area, from the national back to the coalition, and then through our regional systems down to the people who are actually working with literacy learners in the field.

Literacy work is messy and literacy students bring their whole lives with them when they come to class — if they come to class. They need practical help and support in order to be the learners that they are, and we need to be able to provide that support to the people who are working with the learners in the field so they can actually engage their learners in learning. You are aware of the situation, and we will be telling you more about what that means to each of us in the next little while.

To solve this problem and deal with this situation we need a pan-Canadian literacy strategy, which we have been saying for quite a while. We need a strategy that is designed to create meaningful differences in literacy levels all over the country. We have made a difference over the last 20 years and we want to be part of the strategy that makes bigger and lasting differences over the next few years.

Literacy is a non-partisan issue. That was understood in 2003 when the all-party House of Commons Standing Committee on Human Resources, Social Development and the Status of Persons with Disabilities determined this need for a pan-Canadian strategy.

There should be four pillars in this strategy. We have been working on this in the hopes that this would be coming in the next little while. These four pillars are as follows: to develop a quality, strong adult learning system across this country; to improve access to the system for learners wherever they are and wherever

Il y a des coalitions qui existent depuis une vingtaine d'années. Il y a tellement de progrès qui ont été accomplis, mais les plus marquants se constatent dans le domaine de la sensibilisation, de l'engagement et des partenariats avec et entre les secteurs. Ainsi, il y a une coalition qui a réuni les agences du domaine de la santé, de lutte contre la pauvreté et de la réduction des méfaits afin qu'elles travaillent en partenariat à un programme d'alphabétisation destiné à assurer aux gens qui vivent et qui travaillent dans la rue une gamme complète de services.

Nous avons réuni des fournisseurs de services d'alphabétisation à la main-d'œuvre et en milieu de travail ainsi que des employeurs, des syndicats, des chambres de commerce et d'autres intervenants afin de discuter de solutions possibles aux pénuries de travailleurs spécialisés. Une de nos coalitions a créé une trousse de vérification en matière d'alphabétisation qui aide les collectivités à définir les besoins en alphabétisation de leurs clients pour pouvoir ensuite les aider à y répondre.

Nous avons formé des systèmes régionaux. Le plus souvent, nous avons un système ou un réseau régional dans la province qui sert à faire circuler l'information. On passe de la base à la coalition, de la coalition au niveau national, du niveau national on revient à la coalition puis, par l'intermédiaire des réseaux régionaux, on retourne à ceux qui s'occupent des apprenants en alphabétisation sur le terrain.

Le travail d'alphabétisation est complexe et les apprenants apportent toute leur vie avec eux lorsqu'ils viennent en classe — à condition qu'ils y viennent. Ils ont besoin d'une aide et d'un soutien pratique pour apprendre et nous devons être en mesure d'apporter ce soutien à ceux qui travaillent auprès des apprenants sur le terrain, afin qu'ils puissent eux-mêmes amener leurs étudiants à apprendre. Vous connaissez cette situation et dans un instant, nous allons vous préciser ce que cela signifie pour chacun d'entre nous.

Pour résoudre ce problème et faire face à la situation, il nous faut une stratégie pancanadienne d'alphabétisation, comme nous le disons depuis déjà un certain temps. Il nous faut une stratégie susceptible d'élever radicalement le niveau d'alphabétisation dans tout le pays. Nous avons obtenu une amélioration au cours des 20 dernières années et nous voulons nous intégrer à la stratégie qui va faire une différence encore plus importante et plus durable au cours des prochaines années.

L'alphabétisation est un domaine non partisan. Tout le monde en convenait dès 2003, lorsque le Comité permanent des ressources humaines, du développement social et du statut des personnes handicapées de la Chambre des communes, qui réunit tous les partis, a constaté la nécessité d'une stratégie pancanadienne.

Cette stratégie devrait comporter quatre piliers. Nous avons travaillé sur ce dossier dans l'espoir de voir prochainement la stratégie apparaître. Ces quatre piliers sont les suivants : la mise en place d'un réseau solide et performant d'apprentissage pour adultes dans l'ensemble du pays; l'amélioration de l'accès au

they move to; to increase the knowledge base around literacy needs and practice; and to build partnerships, because literacy is everyone's concern.

The federal government is a partner in developing and implementing a pan-Canadian strategy for literacy. It has to be. That is because literacy is directly related to health, justice, immigration and settlement, employment, skills training, democratic engagement and society as a whole. These are all areas of federal responsibility. Therefore, the federal government must be a player in this pan-Canadian strategy. We, as coalitions, are needed to be partners in this pan-Canadian strategy as well, because we are a major player in the existing adult learning system.

We are dedicated to increasing support and access for learners in this system. We are actively involved in creating and disseminating knowledge about literacy needs and practice. We are key partners in literacy programs, supports and services. We are singularly able, because of our connections on the ground in all of our provinces and territories, to be able to create and maintain partnerships that will be needed to implement a pan-Canadian strategy.

We have lost momentum and potential over the last few months, and our hearts are devastated by this. We are fighting for our lives in this work. We want to be part of the important work that needs to be done in the future.

**The Chairman:** I wish to introduce the deputy chair of the committee, Senator Keon, who has just joined us. He is also an Ontario senator, from the Ottawa area. He is a noted cardiologist, but he also has in his family a noted hockey player who played for the Toronto Maple Leafs.

We will now hear from Carol Vandale of the Saskatchewan Aboriginal Literacy Network Inc.

**Carol Vandale, Coordinator, Saskatchewan Aboriginal Literacy Network Inc.:** Thank you for inviting us to this table. We are an organization in Saskatchewan much like the Saskatchewan Literacy Network, which is the coalition organization in Saskatchewan. However, we have also been invited to this table as a Saskatchewan provincial organization.

Our organization was conceived in 2000 and incorporated in 2003, so we are a young organization in this field. Our purpose is to raise awareness, including special resources, for Aboriginal people in Saskatchewan to encourage and to engage more Aboriginal people in learning opportunities.

In fact, one of our main roles is to engage not only learners but leaders in the dialogue around literacy, because that is not happening. We want to help learners, Aboriginal peoples, to take on opportunities, to help them to access resources and

système pour les apprenants où qu'ils soient et où qu'ils aillent; l'élargissement de la base des connaissances entourant les besoins et les pratiques en alphabétisation; et l'établissement de partenariats, car l'alphabétisation concerne tout le monde.

Le gouvernement fédéral a été partenaire dans l'élaboration et la mise en œuvre d'une stratégie pancanadienne d'alphabétisation. C'était indispensable, parce que l'alphabétisation est en rapport direct avec la santé, la justice, l'immigration et l'établissement, l'emploi, l'acquisition de connaissances, l'engagement démocratique et l'ensemble de la société. Ce sont là des domaines de responsabilité fédérale. Par conséquent, le gouvernement fédéral doit intervenir dans cette stratégie pancanadienne. Nos coalitions sont également indispensables en tant que partenaires dans cette stratégie pancanadienne, car nous sommes un intervenant de premier plan dans le système actuel d'apprentissage pour adultes.

Nous sommes déterminés à améliorer le soutien et les conditions d'accès au système pour les apprenants. Nous participons activement à la création et à la diffusion des connaissances sur les besoins et les pratiques d'alphabétisation. Nous sommes des partenaires essentiels des programmes d'alphabétisation ainsi que des services de soutien. Grâce à nos contacts sur le terrain dans toutes les provinces et territoires, nous sommes en mesure de créer et d'entretenir les partenariats dont on aura besoin pour mettre en œuvre la stratégie pancanadienne.

Nous avons perdu du terrain et du potentiel au cours des derniers mois, et nous en sommes profondément désolés. Nous luttons pour conserver notre place au sein de cette œuvre. Nous voulons participer au travail important qui reste à faire.

**Le président :** Je voudrais vous présenter le vice-président du comité, le sénateur Keon, qui vient de se joindre à nous. Il représente lui aussi l'Ontario, en particulier la région d'Ottawa. C'est un imminent cardiologue et il compte dans sa famille un fameux joueur de hockey qui a joué pour les Maple Leaf de Toronto.

Nous allons maintenant écouter Carol Vandale, du Saskatchewan Aboriginal Literacy Network Inc.

**Carol Vandale, coordonnatrice, Saskatchewan Aboriginal Literacy Network Inc. :** Merci de nous avoir invités à cette table. Nous sommes un organisme saskatchewanais semblable au Saskatchewan Literacy Network, la coalition saskatchewanaise qui s'occupe d'alphabétisation. Cependant, nous avons également été invités à cette table en tant qu'organisme provincial de la Saskatchewan.

Notre organisme a été créé en 2000 et constitué en société en 2003; nous sommes donc des nouveaux venus dans ce domaine. Notre objectif est de faire de la sensibilisation, y compris auprès des ressources spécialisées, à propos des Autochtones de Saskatchewan de façon à inciter un plus grand nombre d'Autochtones à profiter des possibilités d'apprentissage.

En fait, l'un de nos rôles essentiels consiste à faire participer non seulement les apprenants mais également les chefs à un dialogue sur l'alphabétisation, dialogue qui fait défaut actuellement. Nous voulons aider les apprenants, les Autochtones,

programs and to build better programs that include culture and language awareness and retention, inclusive in literacy. That is one of our main focuses.

We have been involved in working with Aboriginal educators and leaders, and we are still working hard at that. We need to work with the leadership in Saskatchewan to have them understand more about literacy needs among our own people and to help them to find strategies to deal with those needs.

In November, we finished a three-year project with what was then the National Literacy Secretariat, and we have now got funding from the province to work with them on initiatives that they have started. That is our work for now.

Other than that, we have no funding. We have proposed to what is now the National Office of Literacy and Learning to develop a program, which is something that we were not yet prepared to do. We wanted to do more consultative and engagement work with leaders, to bring them on board to work with them to develop programming that would meet the needs of the people. However, we have now looked at developing a program to engage learners before they are aware that they are learners. If they are, say, involved in a group involving violence against women, we would work with them to engage them in a learning task that would, we hope, increase their awareness of literacy and their need for literacy, and help them to pursue literacy programs. That is the task we hope we can do over the next couple of years. We still do not know yet, however; we have been waiting for a number of months to hear about that from the National Office of Literacy and Learning. That is where we are at. We do not have funding to meet the needs of engaging leaders.

I wish to bring to the Senate's attention a report from the Treasury Board by an independent blue ribbon panel on grants and contributions. They recommend to the Treasury Board to encourage multi-year funding of projects and core funding. That is what we need in Saskatchewan, not forever, but for a while — that is, to engage leaders and build relationships and capacity for literacy strategic planning at that level. That is what I recommend to the Senate.

**Sierra van der Meer, Programme Coordinator, Yukon Literacy Coalition:** There are many facts, figures, research and statistics about literacy. I could talk about these things, but you have heard a great deal about them, so I will take this opportunity to talk about the Yukon and the impact of the funding cuts on the Yukon.

à profiter des possibilités offertes, nous voulons les aider à accéder aux ressources et aux programmes disponibles et leur proposer de meilleurs programmes qui comprennent de la sensibilisation à la culture et à la langue ainsi que des mesures de rétention, qui doivent faire partie de l'alphabétisation. C'est l'un de nos principaux objectifs.

Nous travaillons avec les éducateurs et les chefs autochtones, et c'est toujours pour nous un objectif primordial. Nous devons collaborer avec les chefs de la Saskatchewan pour leur faire comprendre les besoins d'alphabétisation qui existent au sein de notre population et pour les aider à trouver des stratégies permettant de faire face à ces besoins.

En novembre, nous avons terminé un programme de trois ans avec ceux qui s'appelaient initialement le Secrétariat national à l'alphabétisation, et nous avons obtenu du financement de la province pour collaborer avec elle à des initiatives qu'elle a mises en place. Cela fait partie de notre travail actuel.

À part cela, nous n'avons aucun autre financement. Nous avons proposé à ce qu'on appelle maintenant le Bureau national à l'alphabétisation et à l'apprentissage l'élaboration d'un programme, alors que nous n'étions pas encore prêts à le faire. Nous voulions faire encore de la consultation et de la sensibilisation auprès des chefs, pour les convaincre et définir avec eux les programmes susceptibles de répondre aux besoins de notre population. Cependant, nous avons décidé d'élaborer un programme pour inciter les apprenants à s'inscrire avant même qu'ils n'aient conscience d'être des apprenants. S'ils participent, par exemple, à un groupe concernant la violence faite aux femmes, nous travaillons auprès d'eux pour qu'ils s'engagent dans un programme d'apprentissage qui va — du moins nous l'espérons — les sensibiliser à la nécessité de l'alphabétisation, à leurs besoins dans ce domaine, et nous allons les aider à suivre un cours d'alphabétisation. C'est ce que nous espérons pouvoir faire au cours des deux prochaines années. Mais nous ne sommes pas encore certains d'y réussir. Nous attendons depuis plusieurs mois la réaction du Bureau national à l'alphabétisation et à l'apprentissage. Voilà où nous en sommes. Nous n'avons pas de financement pour répondre aux besoins des chefs qui se joignent à notre effort.

J'aimerais attirer l'attention du Sénat sur un rapport du Conseil du Trésor, rédigé par un groupe d'experts indépendants et consacré aux subventions et contributions. Il a recommandé au Conseil du Trésor une formule de financement pluriannuelle par projet accompagnée d'un financement de base. C'est précisément ce dont nous avons besoin en Saskatchewan, non pas de façon permanente, mais du moins pendant un certain temps, pour convaincre les chefs autochtones, pour établir des relations et pour constituer une capacité de planification stratégique en alphabétisation à notre niveau. C'est ce que je recommande au Sénat.

**Sierra van der Meer, coordonnatrice de programme, Yukon Literacy Coalition :** Il existe une abondance de faits, de chiffres, de documents de recherche et de statistiques sur l'alphabétisation. Je pourrais en parler, mais on vous a déjà présenté tout cela et je profiterais plutôt de l'occasion pour vous parler du Yukon et des conséquences des réductions de financement sur ce territoire.

Joe Clark once said that Canada was a community of communities, and the Yukon Literacy Coalition agrees. We are a country united by its differences. I do not suspect that anyone here thinks the needs of Newfoundland are the same as those of Old Crow or downtown Toronto.

The literacy coalitions across Canada in conjunction with the Movement for Canadian Literacy have had the unique ability to address the pan-Canadian needs in literacy while meeting the varied and specific needs of the particular provinces and territories. While every coalition has different programs and objectives, all work together toward the common goal of eliminating illiteracy in this country.

The Yukon is a very different place. I will be honest with you. I have not shaved my legs in four months, because tonight is the women's hairiest leg competition in Whitehorse, yet I am sitting here and will therefore be giving up my crown because I believe it is very important to talk to you about literacy. I will be showing off my legs at break!

We are a large territory, with a very small population. We have 11 self-governing First Nations, three unsigned First Nations, 12 rural communities and an urban centre with more than 80 per cent of our total population.

Whitehorse has one of the highest education rates in the country and we have enormously high literacy rates. We have many professional people working in government in high levels in Whitehorse, but we also have populations that are falling behind. The rural First Nations and Yukon-born people of the Yukon have significantly lower educational achievement and literacy rates. It is these populations that the Yukon Literacy Coalition has worked hard to support in meeting their literacy goals.

To meet these goals, we have not only tailored programs that are culturally and regionally relevant, but we have also established a governance structure that ensures that the coalition is reflecting community needs and First Nation needs. The Yukon Literacy Coalition's projects are diverse, but they are focused on several key areas. We do practitioner training in the areas of Aboriginal youth, family and adult literacy. We have information-sharing and communications to all Yukon stakeholders, which you can imagine is important for a place such as Beaver Creek with 100 people, 500 kilometres away from Whitehorse. Keeping the information flowing is essential to people who need to offer programs and who are often in situations of almost complete isolation.

We support and have developed a learners' network that allows people to participate in national and territorial decision-making. We offer family literacy programs, which have been enormously successful, especially in communities where they are consistent with First Nation and community values. We have developed resources that are both Northern and First Nation relevant.

Joe Clark a dit un jour que le Canada était une communauté de communautés, et la Yukon Literacy Coalition est bien d'accord avec lui. Nous formons un pays uni par ses différences. Personne ici, je suppose, n'oserait affirmer que les besoins de Terre-Neuve sont les mêmes que ceux de Old Crow ou du centre-ville de Toronto.

En collaboration avec le Movement for Canadian Literacy, les coalitions d'alphabétisation du Canada ont été en mesure de définir les besoins pancanadiens en matière d'alphabétisation tout en répondant aux besoins spécifiques et divers des provinces et territoires. Chaque coalition a ses propres programmes et objectifs, mais elles travaillent toutes ensemble à un objectif commun, qui est l'élimination de l'analphabétisme dans notre pays.

Le Yukon est un endroit bien particulier. Je vous dirais en toute franchise que je ne me suis pas épilé les jambes depuis quatre mois en prévision du concours de la jambe féminine la plus poilue qui doit se tenir ce soir à Whitehorse et pourtant, je suis ici parmi vous et je vais donc devoir renoncer à ma couronne, car je suis convaincue qu'il est très important de parler d'alphabétisation. À la pause, je vous montrerai mes jambes!

Le Yukon est un vaste territoire très peu peuplé qui compte 11 Première nations autonomes, trois Premières nations qui n'ont pas signé d'entente, 12 collectivités rurales et un centre urbain qui comprend plus de 80 p. 100 de la population du territoire.

Whitehorse a l'un des taux d'éducation les plus élevés du pays ainsi qu'un taux d'alphabétisation particulièrement haut. La population de Whitehorse comprend des professionnels qui occupent des postes importants au sein du gouvernement mais aussi des membres des Premières nations, des résidents des régions rurales et des personnes au Yukon qui sont laissés pour compte et qui connaissent des taux d'éducation et d'alphabétisation nettement inférieurs. Ce sont ces groupes que la Yukon Literacy Coalition s'est employée à aider à atteindre des objectifs d'alphabétisation.

Pour atteindre ces objectifs, nous avons créé des programmes pertinents du point de vue culturel et régional. Nous avons également mis sur pied une structure de gouvernance pour s'assurer que la coalition témoigne des besoins des collectivités et des Premières nations. Nous offrons un vaste éventail de programmes, qui sont axés sur plusieurs domaines clés. Nous avons organisé des formations, notamment en développement de l'alphabétisation des jeunes, des familles et des adultes autochtones. Nous communiquons et échangeons des renseignements avec tous les intervenants au Yukon. C'est notamment important pour les endroits tels que Beaver Creek qui sont peuplés de 100 personnes et se trouvent à 500 km de Whitehorse. Ce genre de transmission d'information est essentiel pour les intervenants qui se retrouvent souvent dans une situation d'isolement.

Nous avons mis en place un réseau d'apprenants qui permet aux gens de prendre part à des décisions territoriales et nationales. Nous offrons des programmes d'alphabétisation familiale, qui ont connu un succès de taille lorsqu'ils respectaient les valeurs des collectivités et des Premières nations. Nous avons créé des ressources qui sont pertinentes pour les collectivités

We do literacy community development that reflects our core belief that communities know their challenges and opportunities and that they must be supported and encouraged in meeting their literacy goals.

Since the literacy cuts, all of these programs have been put on hold. This is particularly disappointing because of the enormous momentum that has been building in the Yukon. There are communities that are now eager for training and want to start their own programs, but at this time we are not able to give them the support that they have requested.

Since the federal literacy cuts, the Government of Yukon has provided interim funding that is allowing the Yukon Literacy Coalition to remain open until March 31. This funding was provided as a short-term, temporary solution and was given with the mutual hope and understanding that applications would be considered and that funding could be available. March 31 is six weeks away, and unless the situation changes, the Yukon Literacy Coalition will be closing its doors. While we have heard that federal applications are being considered, we have not heard anything for months and we are unsure of where to go next.

In terms of the result of the cuts, for us, it is devastating. The literacy rates in this country are not improving. We needed more literacy funding and more support; we needed literacy funding that can meet all of our needs. However, instead of getting that, we are getting less literacy funding. Basically, our core services have been cut.

Regions such as the Yukon are facing labour shortages where skilled workers are needed, yet now we are in a situation in which we cannot help adults acquire the basic skills they need.

Coalitions have built up strong partnerships, successful programs and important relationships that should not be allowed to disappear. They have worked passionately, diligently and dedicatedly towards literacy for almost 20 years. This literacy cut came without consultation or discussion with the people who are working on the ground towards literacy.

In terms of what I would like to see this committee suggest to the government, not only do I think literacy funding needs to be reinstated, if not increased, but also there needs to be consultation with those who are working with learners and practitioners. If the federal government wants to refocus its priorities vis-à-vis literacy, that is its prerogative, but the federal government should do so with the input of the people who know what is going on in the country in terms of literacy.

Give coalitions an opportunity to meet the changing needs of the government and to sit at a table in deciding a national strategy that encompasses the common literacy needs of our country while at the same time allowing us to individualize programs for each of our unique regions.

du Nord et les Premières nations. Nous menons des activités d'alphabétisation communautaires qui permettent de témoigner du fait que nous croyons que les collectivités connaissent leurs défis et qu'il faut les encourager à atteindre leurs objectifs en matière d'alphabétisation.

Depuis les compressions dans les programmes d'alphabétisation, tous les programmes ont été suspendus. C'est particulièrement décevant en raison de l'élan formidable qui se créait au Yukon. Il y a désormais des collectivités qui ont hâte de recevoir de la formation et qui veulent mettre sur pied leurs propres programmes, mais qui ne pourront pas recevoir le soutien dont elles ont besoin.

Depuis les compressions dans les programmes fédéraux d'alphabétisation, le gouvernement du Yukon a fourni un financement provisoire à la Yukon Literacy Coalition, qui nous permettra de rester ouvert jusqu'au 31 mars. Le financement a été fourni en tant que solution temporaire et à court terme. Il a été octroyé dans l'espoir que les demandes seraient reçues et que le financement serait assuré. Nous sommes à six semaines du 31 mars et, à moins qu'il n'y ait un revirement, la Yukon Literacy Coalition devra fermer boutique. Bien que nous ayons appris que des demandes fédérales avaient été reçues, cela fait des mois que nous n'avons pas de nouvelles et nous ne connaissons pas le sort que l'avenir nous réserve.

Les conséquences des compressions sont catastrophiques. Les taux d'alphabétisation du Canada ne s'améliorent pas. Nous avons besoin de plus de financement pour l'alphabétisation. Nous avons besoin de plus de soutien, d'un financement qui puisse combler tous nos besoins. Toutefois, au lieu de recevoir plus de financement, nous en recevons moins. Nos services essentiels ont été supprimés.

Le Yukon connaît déjà une pénurie de travailleurs qualifiés, et maintenant, nous ne pouvons même pas aider les adultes à acquérir les compétences fondamentales nécessaires pour se trouver un emploi.

Les coalitions ont créé des partenariats solides, des programmes qui ont connu un franc succès et des relations importantes qu'on ne devrait pas permettre de voir disparaître. Elles se sont employées sans relâche pendant près de 20 ans à accroître les capacités d'écriture et de lecture au pays. Les compressions ont été annoncées sans qu'il y ait de discussions ou de consultations avec les gens qui travaillent dans le domaine de l'alphabétisation.

J'aimerais que ce comité suggère au gouvernement de non seulement établir, voire augmenter, le financement des programmes d'alphabétisation, mais aussi de mener des consultations avec les personnes qui travaillent avec les apprenants et les intervenants. Le gouvernement fédéral a le droit de revoir ses priorités en matière d'alphabétisation, mais il devrait tenir compte du point de vue des personnes qui connaissent les véritables enjeux de l'alphabétisation au Canada.

Les coalitions devraient avoir la chance de modifier leur programme en fonction de l'évolution des objectifs du gouvernement fédéral. Elles devraient également être invitées à participer à l'élaboration d'une stratégie nationale qui tienne compte des problèmes d'alphabétisation au Canada et des besoins particuliers des régions dans ce domaine.

I can sit here and speak as eloquently and as passionately as I can, even beg for the reinstatement of funding and for a change in this decision, but in the end, I do not really matter. I am sitting here with speaking notes in front of me, with copies of briefs, and I can read them all.

Gordon Hardy is the representative for the Yukon. He is 48 years old and he cannot read. Last year, I came to Ottawa with Mr. Hardy, and it was the first time he had left the Yukon in 25 years. He lives in Dawson City, which does not have an escalator, an elevator, a taxi, nor, if you can believe it, even a Tim Horton's. He came all this way because he felt that it was important to talk about literacy and for him to be able to express the challenges that he has faced because he cannot read.

Our literacy programs have allowed Mr. Hardy's tutor to get training and to access funding so that they were able to partake in programs, and it helped Mr. Hardy leave the Yukon for the first time in a quarter century. Literacy opened doors for Mr. Hardy, and I beg you not to let those doors close again.

**The Chairman:** I am sorry you missed this evening's contest, but you did very well here. You have definitely had an impact here.

**Ms. van der Meer:** Do I get a golden razor here?

**Diana Twiss, President, Literacy British Columbia:** I am President of Literacy British Columbia and also a literacy practitioner. I have been working in the field for the last 14 years. I currently coordinate a department at Capilano College called Community Development and Outreach. We believe that community development is at the core of good literacy work.

I run a family literacy program with approximately 18 Asian women. We help them find ways to become involved in their children's education, to support their children's learning, and also to increase their language skills.

I am also involved in two workplace literacy programs. One is at the backstretch of Hastings Racecourse. We work with the people who take care of the horses, the people who, if it were not for opportunities that the learning centre offers in that little community centre, would be just hanging out in the barns all the time.

The other program I work in is at the city yard, with the City of North Vancouver, working with the day labourers, the people who are cleaning our parks, dealing with sewers, water treatment plants and disposal collection, et cetera.

Literacy British Columbia has as a membership of about 400 members. There are many people in British Columbia who use the services of Literacy British Columbia but who are not even aware of this membership focus, because it is not something we push on people. Even though we have a direct membership of about 400, there are probably about 2,000 people who we regularly connect with through the organization.

Je peux m'asseoir ici devant vous et vous parler avec ardeur et avec passion, je peux même vous supplier de changer cette décision et de rétablir le financement, mais, au bout du compte, ce n'est pas moi qui est importante. Je suis assise ici avec un discours entre les mains, avec des exemplaires de mémoires, et suis capable de lire tout ça.

Gordon Hardy représente le Yukon. Il a 48 ans et est analphabète. L'année dernière, je suis venue à Ottawa en compagnie de M. Hardy. C'était la toute première fois qu'il avait quitté le Yukon en 25 ans. Il habite à Dawson City, où il n'y a ni escalier roulant, ni ascenseur, ni taxi, ni, croyez-le ou non, de Tim Horton. Il est venu de très loin, car il estimait que c'était important de parler d'alphabétisation. Il voulait parler des défis auxquels il faisait face en tant qu'analphabète.

Nos programmes d'alphabétisation ont permis au tuteur de M. Hardy d'obtenir de la formation et d'avoir accès à un financement pour qu'il puisse prendre part au programme. Cela a permis à M. Hardy de quitter le Yukon pour la toute première fois en un quart de siècle. L'alphabétisation a ouvert des portes pour M. Hardy, et je vous implore de ne pas les refermer.

**Le président :** Je suis désolé que vous ayez dû manquer le concours de ce soir, mais vous avez fait un excellent exposé. C'était très marquant.

**Mme van der Meer :** Est-ce que vous allez me donner un rasoir en or?

**Diana Twiss, présidente, Literacy British Columbia :** Je suis présidente de la Literacy British Columbia et suis également intervenante en alphabétisation. Cela fait 14 ans que je travaille dans le domaine. Je préside à l'heure actuelle le département du développement communautaire et du rayonnement du collège Capilano. Nous estimons que le développement communautaire est la base d'un bon travail en alphabétisation.

Je dirige un programme d'alphabétisation familial pour environ 18 femmes asiatiques. Nous tentons de trouver des moyens de leur permettre de s'impliquer dans l'éducation de leurs enfants. Nous les aidons à appuyer leurs enfants dans leur apprentissage et à améliorer leurs compétences linguistiques.

Je participe également à deux programmes d'alphabétisation en milieu de travail. L'un des deux se trouve à Hastings Racecourse. Nous travaillons avec des personnes qui s'occupent de chevaux et qui, si le centre ne leur offrait pas une occasion d'apprentissage dans une aussi petite collectivité, resteraient à la grange toute la journée.

L'autre programme auquel je prends part se trouve dans la ville de Vancouver Nord. Nous travaillons avec les travailleurs de jour, les personnes qui nettoient nos parcs, nos égouts, nos usines de traitement d'eau et ramassent les déchets.

Literacy British Columbia est composé d'environ 400 membres. Bon nombre de personnes en Colombie-Britannique ont recours à nos services sans être membres, car nous ne l'imposons pas aux gens. Ainsi, même si nous avons 400 membres, nous travaillons régulièrement en fait avec environ 2 000 personnes.

Like any good teacher, I have brought a handout for you. I will not go over this document, but it contains information about Literacy British Columbia and what our coalition does, which is similar to the kinds of things that Ms. Lane spoke about. We are involved in research, the development of resources, learner networks, and so on.

One of the things that you will hear over and over again today is the need for training and professional development. It is important to understand teacher's college does not train a person to teach adults how to read. You will learn how to support emergent readers, if you go into the primary stream in teacher's education, and then you learn all of the wonderful games you can play with kids to get them engaged in reading.

However, if a learner does not grab a hold of that education and later emerge from the system without having learned to read well, there is nowhere that we as adult educators are trained to teach those adults how to read. You cannot play the ABC games with an adult; it is just too insulting. The phonetics tricks and various other methods do not work the same way with adults. We must use adult themes and techniques. This is where professional development is so important, and this is what the coalitions offer for us. They help us continuously find new ways to teach and to engage adults in the exercise of reading.

I felt I had to explain that because you will hear the word "training" and you might think: Why do they need training, for heaven's sake? Do they not know what they are doing? However, teaching adults to read is different from teaching children how to read.

The second thing you will hear a lot about is the need for coordination. Coordination is highly necessary because, as Ms. Lane mentioned, good adult literacy work is messy. For the most part, we do have a very good institutionalized education system. We have ministries of education and ministries of advanced education that work to deliver programs. However, for people who do not have access to these programs or who do not want to access because, for some reason, these programs have failed them in the past, we need to find other ways to connect to learners. That is where family, community and workplace literacy programs come into play. Because these are not institutionally based, we need to find a way to connect them.

The coalition connects the dots. We help all the people who are working in these programs to not feel so isolated. We provide them with resources, services and support. When they call us for help and advice about particular problems learners are experiencing, we provide them with resources, support, advice or another avenue of approach.

Comme tout bon prof, je vous ai amené de la documentation. Je ne vais pas m'y attarder, mais je vous signale qu'il contient des renseignements sur notre coalition. Les données sont assez semblables à celles que vous a fournies Mme Lane. Nous prenons part à la recherche, à la mise sur pied de ressources et de réseaux d'apprenants, et cetera.

Nous vous répéterons systématiquement aujourd'hui que nous avons besoin de miser sur la formation professionnelle. Vous devez comprendre que l'on n'apprend pas à l'université comment donner des cours aux adultes. Vous y apprendrez comment aider de nouveaux lecteurs, surtout si vous optez pour l'éducation primaire. Alors, on vous montrera toute une gamme de jeux fantastiques qui permettront aux enfants d'apprendre à lire.

Par contre, si un apprenant ne saisit pas l'éducation qui lui est offerte et sort du système sans avoir appris à bien lire, il n'existe aucun programme qui forme les agents de l'éducation des adultes à enseigner à ces adultes comment lire. On ne peut pas faire des jeux avec l'alphabet avec un adulte; ce serait se moquer de lui. Les trucs phonétiques et les autres méthodes diverses ne fonctionnent pas de la même façon avec des adultes. Il nous faut utiliser des thèmes et des techniques pour les adultes. C'est pourquoi la formation professionnelle est si importante et c'est ce besoin que comble les coalitions. Elles nous aident constamment à trouver de nouvelles façons d'enseigner et de faire participer les adultes à l'exercice de la lecture.

Il m'a semblé important d'expliquer ce point, parce que vous entendrez le mot « formation » et que vous vous demanderez peut-être pourquoi ces personnes ont besoin de formation. Ne sont-elles pas censées savoir ce qu'elles font? Mais enseigner la lecture à des adultes, c'est différent de l'enseignement de la lecture à des enfants.

Vous entendrez aussi beaucoup parler du besoin de coordination. La coordination est hautement nécessaire parce que, comme l'a mentionné Mme Lane, bien travailler à l'alphabétisme des adultes est difficile. Nous avons, généralement parlant, de bonnes institutions d'éducation, des ministères de l'Éducation et des ministères de l'Éducation postsecondaire, avec tout un ensemble de programmes offerts. Toutefois, pour les gens qui n'ont pas accès à ces programmes ou qui ne veulent pas y avoir recours parce que, pour une raison ou pour une autre, ces programmes les ont mal desservis par le passé, il nous faut trouver d'autres façons de toucher les apprenants. C'est là qu'interviennent les programmes d'alphabétisation familiaux, communautaires et sur les lieux de travail. Ces programmes ne dépendant pas d'un établissement d'enseignement, nous devons trouver une façon de les relier.

Et la coalition relie ces programmes. Nous aidons toutes les personnes qui travaillent dans ces programmes à ne pas se sentir isolées. Nous leur fournissons des ressources, des services et du soutien. Quand ils nous appellent pour avoir de l'aide et des conseils sur des problèmes spécifiques rencontrés par les apprenants, nous leur fournissons des ressources, du soutien, des conseils ou une approche différente.

In my brief, I answered all the questions you asked. In doing so, I consulted the regional literacy coordinators in British Columbia. We have divided our province up by college regions, of which we have 13, and we have one regional literacy coordinator in each area. That person is connected to the college with the goal of encouraging or enticing the college to do more outreach work in the community.

The job of the regional literacy coordinators is to raise awareness of literacy in their area, to develop networks and partnerships, and to foster new programs.

We have an electronic conferencing system with first-class software. This is a very important tool for literacy in British Columbia. It provides access through the Internet to information on everything that is taking place in British Columbia. In addition to being a communication tool, it is a training tool. We host online conferences and share resources. We have a wonderful section on tutor training from which new tutors can download resources. It is very immediate.

These are two very important infrastructure programs in British Columbia that we will lose as a result of the recent cuts. Cuts to the local funding stream seriously limit our ability to develop innovative programs. We want to continually find ways to re-engage learners, so our regional literacy coordinators keep their ears to the ground. When they come up with interesting ideas, we apply for funding and get a program going. This is how we have used the money from the National Literacy Secretariat in the past; it was our seed money.

I have many examples of how we have used that money to set up programs for which the college has later agreed there is a need, and they are now base funded or paid for by employers or community organizations. This is our goal. We want to find ways to bring other people into this area and who can help with funding. The money from the National Literacy Secretariat helped us get started.

British Columbia is a good example of what you can do when you put decent money, support and leadership into lifelong learning. Note my use of the word "decent." We do not always get adequate funding, but we need at least decent money to get us started. For a number of years, we had the good fortune of working with people in government at the federal and provincial levels who understood how good literacy work is done. They gave us space and opportunity to do the gritty work that needed to be done. It is unfortunate that we no longer have that at the federal level.

Dans mon mémoire, j'ai répondu à toutes les questions que vous posiez. Pour ce faire, j'ai consulté les coordonnateurs régionaux de l'alphabétisme de Colombie-Britannique. Nous avons divisé notre province en régions de collèges; il en existe 13; et nous avons un coordonnateur régional de l'alphabétisme dans chacune de ces régions. Cette personne a des liens avec le collège, dans l'espoir d'encourager le collège à porter la bonne parole dans la collectivité.

Le travail des coordonnateurs régionaux de l'alphabétisme consiste à sensibiliser les gens de leur région à la question de l'alphabétisme, à tisser des réseaux et des partenariats et à parrainer la création de nouveaux programmes.

Nous avons un système de conférences-vidéo avec un logiciel de premier ordre. C'est un outil primordial pour l'alphabétisme en Colombie-Britannique. Il permet d'avoir accès par Internet à des renseignements sur tout ce qui se passe en Colombie-Britannique. C'est un outil de communication, mais aussi un outil de formation. Nous organisons en effet des conférences en ligne et mettons nos ressources en commun. Il y a une section formidable sur la formation des tuteurs. Elle permet aux nouveaux tuteurs de télécharger du matériel de référence; c'est vraiment immédiat.

À la suite des récentes coupures budgétaires, nous allons perdre en Colombie-Britannique deux programmes d'infrastructure très importants. La restriction des sources de financement locales entrave beaucoup notre capacité à élaborer des programmes innovateurs. Nous voulons trouver sans cesse de nouvelles façons d'amener les apprenants à s'engager; nos coordonnateurs régionaux de l'alphabétisme suivent donc de très près l'évolution des choses sur le terrain. Quand ils élaborent des idées intéressantes, nous faisons une demande de financement et mettons un programme sur pied. C'est ainsi que nous avons utilisé l'argent fourni par le Secrétariat national à l'alphabétisation comme subvention de départ.

Je peux citer de nombreux cas où nous avons utilisé cet argent pour établir des programmes dont le collège a par la suite reconnu la nécessité. Ces programmes jouissent à présent d'un financement de base ou sont financés par les employeurs ou les associations communautaires. C'est ce que nous visons. Nous voulons trouver des façons de faire participer d'autres personnes au secteur, des personnes pouvant apporter un financement. L'argent du Secrétariat national à l'alphabétisation nous a aidés à mettre les choses en route.

La Colombie-Britannique est un bon exemple de ce qui peut être accompli quand on consacre à l'apprentissage tout au long de la vie des ressources financières, du soutien et un leadership adéquat. Notez mon utilisation du terme « adéquat ». Nous n'obtenons pas toujours le financement voulu mais il nous faut au moins un financement adéquat pour que nous puissions nous atteler à la tâche. Pendant un certain nombre d'années, nous avons eu la chance de travailler avec des gens aux gouvernements fédéral et provinciaux qui comprenaient quels efforts doivent être déployés pour promouvoir l'alphabétisation. Ils nous ont donné les coudées franches pour que nous puissions asseoir nos efforts sur une base solide. C'est dommage que nous ne puissions compter sur cette collaboration au niveau fédéral.



The system is not perfect and there are still many gaps. Access to education is one of our primary goals, and we are able to achieve that. We are more successful in some areas than in others, and we are not as successful in the rural areas because there is not the same concentration of people or issues there. In urban areas, we can piggyback things, but we are less successful with that in the rural areas.

We repeatedly hear about inadequately funded programs, how programs survive on shoestring budgets and how supplies are bought from the dollar store. Imagine what the scores would have been like if we had been sufficiently funded for the last 10 years rather than being able to provide only half the number of hours that a learner needs in order to succeed.

In conclusion, we need to reconsider the way we think about the challenge of raising literacy levels in Canada. We need to start thinking about it as lifelong learning, not a kindergarten to Grade 12 thing. Learning is lifelong and life wide. As Janet said, many parts of our lives are affected by our ability to understand the printed word. We see that repeatedly in health and justice and in employment and immigration.

We need an integrated approach to the issue, and we need to get more ministries directly involved.

**Ann Marie Downie, Executive Director, Literacy Nova Scotia:** Thank you very much for the kind invitation to join this discussion. I have spent several days trying to think of something new and profound to say to you, but I have nothing new or profound to say. I have been involved in adult literacy for a very long time. I started my career as a public schoolteacher. At that time, I wondered why some parents did not come to parent/teacher night. I learned that often those parents did not come because their own school experiences had been so negative that the last place they wanted to be was in their kids' school.

I moved on to adult literacy and I have seen it from many sides. I have seen it as a teacher, as an administrator, as a government official with responsibility to manage literacy services for the Department of Education, and from the coalition and community side. Therefore, over the years I have developed a good understanding of what needs to be done in adult literacy.

I have presented to you a paper dealing with the issues for literacy in Nova Scotia. In that paper, I describe what Literacy Nova Scotia does and what the situation is in Nova Scotia. I will move along to the questions you asked us to address.

In Nova Scotia, the province offers programs through the Nova Scotia School for Adult Learning. That is done through a variety of partnerships with community-based groups, the community college and school boards. Adults have an

Le système n'est pas parfait et il comporte toujours des lacunes. L'accès aux études est l'un de nos objectifs premiers et nous avons pu l'atteindre. Nous obtenons de meilleurs résultats dans certains secteurs mais nous réussissons moins bien dans les régions rurales qui n'ont pas la même concentration de population. Dans les régions rurales, nous pouvons jumeler les programmes mais cela fonctionne moins bien dans ces régions.

Nous entendons constamment parler de programmes qui ne bénéficient pas d'un financement adéquat, qui doivent survivre avec des budgets de misère et que les fournitures sont achetées au magasin à un dollar. Imaginez les résultats que nous aurions pu obtenir si nous avions disposé, ces 10 dernières années, d'un financement suffisant. Au lieu de cela, nous n'étions en mesure de donner aux apprenants que la moitié des heures dont ils auraient eu besoin pour réussir.

Bref, nous devons repenser les moyens que nous déployons pour hausser les niveaux d'alphabétisation au Canada. Nous devons nous faire à l'idée que cette formation doit être dispensée tout au long de la vie plutôt que de la prématernelle à la 12<sup>e</sup> année. L'apprentissage doit se poursuivre tout au long de la vie et englober tous les aspects de la vie. Comme l'a dit Janet, de nombreux aspects de nos vies dépendent de notre capacité à comprendre les imprimés. Nous le voyons constamment dans les domaines de la santé, de la justice, de l'emploi et de l'immigration.

Nous devons adopter une approche intégrée et il faut qu'un grand nombre de ministères mettent l'épaule à la roue.

**Ann Marie Downie, directrice exécutive, Literacy Nova Scotia :** Merci de m'avoir invitée à participer à cette discussion. J'ai passé plusieurs jours à essayer de trouver des idées nouvelles et profondes dont je pourrais vous faire part mais je n'ai rien trouvé. Je m'occupe depuis très longtemps de l'alphabétisation des adultes. J'ai commencé ma carrière comme enseignante dans le secteur public. À l'époque, je me demandais pourquoi certains parents ne venaient jamais aux soirées parents-enseignants. J'ai constaté que souvent, ces parents ne venaient pas parce qu'ils gardaient de très mauvais souvenirs de leur passage à l'école et ne voulaient donc surtout pas se retrouver dans l'école de leurs enfants.

J'ai ensuite travaillé dans le domaine de l'alphabétisation des adultes et j'ai acquis une expérience très diverse. J'ai eu l'expérience d'être enseignante, administratrice, fonctionnaire du gouvernement chargée de gérer les services d'alphabétisation au ministère de l'Éducation et aussi membre de la coalition et de l'action communautaire. Ainsi, au fil des ans, j'en suis venu à comprendre ce qui doit être fait pour promouvoir l'alphabétisation des adultes.

Je vous ai présenté un mémoire sur les enjeux de l'alphabétisation en Nouvelle-Écosse. J'ai décrit l'action de Literacy Nova Scotia et la situation telle qu'elle existe dans la province. Je vais maintenant tenter de répondre aux questions que vous nous avez posées.

En Nouvelle-Écosse, le gouvernement offre des programmes par l'entremise de la Nova Scotia School for Adult Learning. Ces programmes sont administrés grâce à une série de partenariats avec les groupes communautaires, le collège communautaire et les

opportunity to access a continuum of learning opportunities from the very fundamental level of literacy through to level 4, which leads to an adult high school diploma. About 5,000 individuals participated in the Nova Scotia School for Adult Learning last year, of which about 2,200 were in community-based programs. About 500 adults received an adult high school diploma. My unscientific estimate is that about 2 per cent of the people who could and should access literacy training did so.

The programs are significant, but they are under-resourced. They are not easily accessible, they do not run a full year because they are not appropriately funded, and they reach only a fraction of those who need them.

I have read that the literacy system should be like a train. You should be able to get on and off the train where you need to, the train should take you where you need to go, the tracks should be well maintained, and you should be able to access other adventures along the way. Taking that analogy further, a train must have a schedule, it must stop at stations where people live and, to use the British phrase, you have to “mind the gaps” — and there are many gaps in Nova Scotia in terms of access to literacy training.

One of the significant gaps is that adult learners who are EI eligible are funded through the Employment Insurance Act to participate in training, but it is limited to two years. If you are a literacy learner, most often you will require more than two years of education and learning if you are to move on and get to where you need to go.

The other gap is that there is a strong movement in Nova Scotia for workplace or essential skills literacy training. It is underfunded and poorly resourced, yet where people are participating and once they participate it is probably one of the most profound experiences of the employer and the employee alike.

In terms of Aboriginal people, there are 13 Mi'kmaq reserves in Nova Scotia, two of which are relatively large in size; most are small reserves. Literacy programs are available on a few reserves. Where there are small reserves, the adults are able to access programming through the 30 community-based organizations. The community college also has initiatives to address Aboriginal students and to encourage enrolment.

In terms of funding, the province provides \$6.5 million for program delivery in Nova Scotia, of which approximately 20 per cent comes through a federal-provincial agreement.

When you ask us how programs are affected by the cuts, I would say today that no program has been directly affected. No adult has been turned away from a class; no class has closed; no program has closed. However, what will happen is that the programs will not be able to do the work they need

commissions scolaires. Les adultes ont la possibilité de faire des études du niveau débutant jusqu'au niveau 4, où ils peuvent obtenir leur diplôme d'école secondaire pour adultes. Environ 5 000 personnes étaient inscrites au cours de la Nova Scotia School for Adult Learning l'an dernier, dont 2 200 environ étaient inscrits à des programmes communautaires. Environ 500 adultes ont obtenu leur diplôme d'école secondaire pour adultes. Je ne peux vous citer des données scientifiques, mais je crois qu'environ 2 p. 100 de ceux qui auraient pu et auraient dû suivre des cours d'alphabétisation l'ont fait.

Ces programmes donnent des résultats importants mais manquent de ressources. Ils sont difficilement accessibles, fonctionnent une partie de l'année seulement faute de financement suffisant et ils ne rejoignent qu'une fraction de ceux qui en ont besoin.

J'ai lu que le système d'alphabétisation devrait ressembler à un train. Il devrait être possible d'y monter et d'en descendre selon ses besoins et le train devrait mener ses passagers là où ils ont besoin d'aller, les rails devraient être bien entretenus et il devrait être possible de vivre d'autres aventures en cours de route. Si je pousse l'analogie un peu plus loin, j'ajouterais que le train doit avoir un horaire, il doit s'arrêter dans les stations où vivent les gens et, pour reprendre l'expression britannique, il faut « faire attention au vide », et ils sont nombreux en Nouvelle-Écosse pour ce qui est de l'accès aux cours d'alphabétisation.

L'une des lacunes qui existe, c'est que les apprenants adultes admissibles aux prestations d'assurance-emploi reçoivent en vertu de la Loi sur l'assurance-emploi du financement afin qu'ils puissent suivre des cours mais uniquement pendant deux ans. Ceux qui ont besoin de cours d'alphabétisation ont très souvent besoin de suivre des cours pendant plus de deux ans pour pouvoir obtenir des résultats concrets.

L'autre lacune tient au fait qu'il existe en Nouvelle-Écosse un mouvement de fond en faveur de cours d'alphabétisation pour permettre d'obtenir une formation à l'emploi ou l'acquisition de compétences essentielles. Ce programme est sous-financé et manque de ressources et pourtant ceux qui y participent, les employeurs autant que les employés, disent avoir vécu une expérience profonde.

S'agissant des peuples autochtones, il y a en Nouvelle-Écosse 13 réserves Mi'kmaq dont deux qui sont assez grandes, bien que la majorité sont surtout des petites réserves. Les programmes d'alphabétisation sont offerts dans peu de réserves. Dans les petites réserves, les adultes ont accès au programme d'alphabétisation grâce à 30 organisations communautaires. Le collège communautaire offre des programmes qui s'adressent aux étudiants autochtones et qui les incite à s'inscrire.

Quant au financement, la province verse 6,5 millions de dollars pour la prestation de programmes en Nouvelle-Écosse, dont environ 20 p. 100 en vertu d'une entente fédérale-provinciale.

Quand vous me demandez dans quelle mesure les coupures ont une incidence sur les programmes, force m'est de répondre qu'aucun programme n'a été touché directement. Aucun adulte n'a été refoulé, aucun cours n'a été annulé, aucun programme n'a été abandonné. Or, les programmes ne pourront pas donner les

to do because they will not be able to access the professional development and the training Diana mentioned so eloquently, which I will not repeat, that is needed to address the increasingly complex learning needs. I can assure you there are increasingly complex learning needs for many adults.

Adults come with multiple issues. When I started adult literacy in 1975, the learner was different from today's learner. A lot of them had quit school at a very young age and were starting fresh in terms of their learning. Today, people have stayed in school somewhat longer and they come with social and learning issues that need to be addressed. Appropriate literacy training is an extremely important issue for us in Nova Scotia.

If the issue of the federal cutbacks to literacy does not get resolved within a year, Literacy Nova Scotia will be closing its door. When we close our doors, the training and professional development that the field has come to depend on will no longer be available.

The other thing that is important, before I go on to talk about what needs to happen in the future, is to point out that coalitions were created by the federal government. They were not created by the provincial government; they were not dreamed up by some organization at the provincial level. Rather, they were creations of the federal government in the late 1980s and early 1990s. They were intended to be part of an infrastructure to support adult literacy in Canada.

When the Mulroney government created the National Literacy Secretariat, I must confess that there was not a lot of interest in adult literacy by the Province of Nova Scotia. I think the fact that the National Literacy Secretariat came along to offer encouragement for the province's involvement, the fact that the Nova Scotia Provincial Literacy Coalition came along to offer encouragement and support to the field, helped encourage an interest in an support of adult literacy.

I was hired by the provincial government in 1988 to create an infrastructure for literacy with no provincial money. By 1994, there was an announcement by then Premier John Savage that there would be an investment of \$1.6 million in community-based literacy. I do not think that would have happened without the support of the federal government. It might have, but I doubt it.

Those are the kinds of things we must look at. We must look at the past and then look at the needs today. Yes, provinces are involved in literacy now, some more so than others. They have seen the light. We now, however, have other things and other issues that we must look at. I must keep reiterating what you have heard before, namely, that we need a system in Canada that will support that development. For the federal government to somehow withdraw its support will create a huge gap in adult literacy in the country.

résultats qu'ils devraient donner faute d'avoir accès à la formation et au développement professionnels nécessaires pour répondre aux besoins d'apprentissage de plus en plus complexes dont Diana a parlé avec tant d'éloquence que je ne vais pas répéter ses arguments. Je peux vous garantir que de nombreux adultes ont des besoins d'apprentissage de plus en plus complexes.

Les apprenants adultes ont de multiples problèmes. Quand j'ai commencé à travailler dans le domaine de l'alphabétisation des adultes en 1975, les apprenants étaient bien différents de ceux d'aujourd'hui. Bon nombre d'entre eux étaient très jeunes lorsqu'ils ont abandonné les études et nous reprenons leur apprentissage à la case départ. Aujourd'hui, les gens sont restés plus longtemps sur les bancs d'école et quand ils se présentent, ils ont des problèmes sociaux et d'apprentissage qu'il faut prendre en compte. L'offre de cours d'alphabétisation adaptés est un enjeu extrêmement important pour nous en Nouvelle-Écosse.

Si les problèmes résultant des coupures fédérales au programme d'alphabétisation ne sont pas réglés d'ici un an, Literacy Nova Scotia devra fermer ses portes. Quand cela se produira, la formation et le perfectionnement professionnel sur lesquels comptent les bénéficiaires ne seront plus disponibles.

Avant de vous parler de ce qui doit être fait, je me dois de signaler que les coalitions ont été créées par le gouvernement fédéral. Elles n'ont pas été mises sur pied par le gouvernement provincial; elles n'ont pas été imaginées par une quelconque organisation au niveau provincial, elles ont en fait été créées par le gouvernement fédéral à la fin des années 1980 et au début des années 1990. Elles étaient censées faire partie de l'infrastructure de soutien à l'alphabétisation des adultes au Canada.

Lorsque le gouvernement Mulroney a créé le Secrétariat national à l'alphabétisation, je dois avouer que l'alphabétisation des adultes ne suscitait pas beaucoup d'intérêt en Nouvelle-Écosse. D'après moi, le fait que ce secrétariat ait été créé pour encourager la participation de la province et le fait que la Nova Scotia Provincial Literacy Coalition ait été mise sur pied pour offrir encouragement et aide aux gens sur le terrain ont contribué à susciter un intérêt à l'égard de l'alphabétisation des adultes.

En 1988, j'ai été recrutée par le gouvernement provincial pour créer une infrastructure d'alphabétisation sans fonds provinciaux. En 1994, le premier ministre provincial, M. John Savage, a annoncé un investissement de 1,6 million de dollars dans les programmes d'alphabétisation communautaires. Je ne pense pas que cela se serait fait sans l'aide du gouvernement fédéral. Peut-être, mais j'en doute.

Voilà le genre de choses qu'il faut examiner. Nous devons examiner le passé ainsi que les besoins actuels. C'est vrai, les provinces s'occupent maintenant de l'alphabétisation, certaines plus que d'autres. Il y a maintenant d'autre chose qui réclame notre attention. Je me dois de répéter ce que vous avez déjà entendu, soit qu'il nous faut un système au Canada pour appuyer cette évolution. Si le gouvernement fédéral retirait son appui, cela créerait un énorme vide dans le domaine de l'alphabétisation des adultes au pays.

When you look at what needs to happen, I must reiterate what the previous speakers have said: We need to look at the 2003 report of the Standing Committee on Human Resources Development and the Status of Persons with Disabilities, entitled *Raising Adult Literacy Skills: The Need for a Pan-Canadian Response*. We need to determine how it applies today. This was an all-party report. When I saw it in 2003, I was delighted. I really felt that there was strong hope for literacy in Canada.

I also realize that a newly elected government must put its own stamp on policies and programs, but there are important nuggets of information and recommendations in that report that need to be looked at today. We need government to take it very seriously so that we know where we are going in the future.

We need a strategy that is supported, funded and planned. It needs all levels of government to buy in. It needs the federal government to buy in. It needs the provincial and the territorial governments and municipalities as well.

Adult literacy must be embedded in lifelong learning. As well, we must support it, endorse it and make all learning attractive to all adult Canadians. That is not the case now. It is not respected and it is not attractive to them.

Those are the roles that government must take on to make that happen.

**The Chairman:** Could you wrap up, please?

**Ms. Downie:** I have not yet had a chance to read the entire blue ribbon panel report on grants and contributions as it has just come out, but one of the things that jumped off the page was the whole idea about the need for respect for the recipients of grants and contributions.

I have seen government programs from the government side and from the community side. The thing that strikes me strongly is that the level of accountability when those same programs were offered by government is not quite the same as the level of accountability that is required when they are offered by a community group. Maybe that needs to be looked at as well.

**The Chairman:** Our next presenter is Jan Greer, Executive Director of the Literacy Coalition of New Brunswick.

**Jan Greer, Executive Director, Literacy Coalition of New Brunswick:** The Literacy Coalition of New Brunswick was established in 1988, which is when the newly established National Literacy Secretariat was set up through the federal government. At that time, stakeholders in the province got together and determined that there indeed was a need for a multi-sectoral organization like the literacy coalition to carry out literacy initiatives across the province.

Pour ce qui est des mesures qu'il faut prendre, je me dois de répéter ce que les témoins précédents ont déjà dit. Il faut relire le rapport de 2003 du Comité permanent du développement des ressources humaines et de la condition des personnes handicapées, intitulé *Accroître l'alphabétisation des adultes : la nécessité d'une action pancanadienne*. Nous devons déterminer de quelle manière il s'applique aujourd'hui. C'était un rapport de tous les partis. Lorsque je l'ai lu en 2003, j'étais ravie. J'ai vraiment cru qu'il y avait un bon espoir pour l'alphabétisation au Canada.

Je comprends également qu'un gouvernement nouvellement élu doit mettre sa touche aux politiques et programmes, mais il y a d'importantes informations et recommandations dans ce rapport qu'il faut relire aujourd'hui. Il faut que le gouvernement prenne ce rapport très au sérieux pour que nous sachions ce que nous réserve l'avenir.

Il nous faut une stratégie qui soit appuyée, financée et planifiée. Il faut que tous les ordres de gouvernements y adhèrent. Il faut que le gouvernement fédéral y adhère. Il faut également que les gouvernements provinciaux et territoriaux et les administrations municipales y participent.

L'alphabétisation des adultes doit s'inscrire dans l'apprentissage continu. En outre, nous devons l'appuyer, la faciliter et rendre toutes les formes d'apprentissage intéressantes pour tous les adultes canadiens. Ce n'est pas le cas à l'heure actuelle. L'apprentissage n'inspire pas de respect et n'attire pas les adultes.

Ce sont les rôles que le gouvernement doit assumer pour que cela se réalise.

**Le président :** Pouvez-vous conclure, s'il vous plaît?

**Mme Downie :** Je n'ai pas encore eu la chance de terminer la lecture du rapport du groupe d'experts indépendants sur les programmes de subventions et de contributions qui vient de paraître, mais l'une des choses qui m'a frappée, c'est cette idée qu'il faut respecter les bénéficiaires de subventions et de contributions.

J'ai vu les programmes gouvernementaux du point de vue du gouvernement et du point de vue communautaire. Ce qui me frappe très fort est que les niveaux de responsabilités exigés lorsque ces programmes sont exécutés par un groupe communautaire ne sont pas tout à fait les mêmes que ceux que s'impose le gouvernement lorsque c'est lui-même qui s'en charge. Peut-être qu'il faudrait également examiner cette question.

**Le président :** Notre prochain témoin est Jan Greer, directrice générale de la Literacy Coalition of New Brunswick.

**Jan Greer, directrice générale, Literacy Coalition of New Brunswick :** La Literacy Coalition of New Brunswick a été créée en 1988, l'année même de la création du Secrétariat national à l'alphabétisation par le gouvernement fédéral. À l'époque, les intervenants de la province se sont réunis et ont déterminé qu'il existait un réel besoin pour un organisme multisectoriel comme la coalition pour réaliser des initiatives dans l'ensemble de la province.

We have 15 volunteer board members. The majority represent community-based literacy agencies, but we also have partnerships on our board with federal-provincial government departments that have mandates for literacy.

Back in 1988, up until September of this year, we were funded to carry out literacy initiatives in specific areas. Those areas include access and outreach, coordination and information sharing, the development of learning materials, public awareness campaigns and research.

The literacy coalition was charged with developing and carrying out projects in these areas that would complement the province's efforts in direct delivery. Federal funds were provided to the coalition that would support teachers, learners and the general literacy field. To me, this demonstrated our federal government's leadership in lifelong learning without infringing on the province's mandate for delivery of service.

For example, our coalition is working with partners in developing a week-long institute this year on adult literacy and learning disabilities. In August, 50 adult literacy teachers will receive concrete professional development, providing them with teaching strategies that will give their students greater success in reaching their learning potential.

About 80 per cent of adults in literacy programs have undiagnosed learning disabilities. Teachers and volunteer tutors do not know how to assess or address the learning needs of these students. They have asked time and again for this specialized training. It is the literacy coalition that is responding to that need. We are doing so in such a way that the learning at this institute is not stagnant. It will be ongoing. Those who attend will mentor teachers and volunteers in their regions for the years to come. Think of the benefits to adult learners.

I have just learned that 45 out of the 118 teachers in the province's adult literacy classrooms do not have post-secondary education. They have a high school diploma, and that is it. They need this professional development in order to teach the learners in their settings.

If you looked at our website today, you would see that this year alone the coalition is providing three major learning opportunities to practitioners in the field.

We have brought new and innovative family literacy programs to the province, such as Storysacks, which became a nationwide program for all cultures and languages. That particular program stretches from sea to sea to sea.

The Literacy Coalition of New Brunswick was instrumental in a research study carried out in 2002 that identified tremendous challenges within the province's service-delivery system. This was

Notre conseil d'administration est composé de 15 volontaires. La majorité représente des organismes d'alphabétisation communautaire, mais nous avons également à notre conseil d'administration des partenaires des ministères fédéraux et provinciaux qui ont des mandats en matière d'alphabétisation.

De 1998 jusqu'en septembre dernier, nous recevions des fonds pour réaliser des initiatives d'alphabétisation dans des secteurs précis. Parmi ces secteurs, je mentionnerai l'accès et la communication, la coordination et le partage de l'information, la rédaction de matériel d'apprentissage, les campagnes de sensibilisation du public et la recherche.

La coalition a été chargée d'élaborer et d'exécuter des projets dans les secteurs qui complètent la prestation de service direct par la province. La coalition recevait des fonds du gouvernement fédéral pour aider les enseignants, les apprenants et le domaine de l'alphabétisation en général. D'après moi, le gouvernement fédéral faisait ainsi preuve de leadership dans l'apprentissage continu sans empiéter sur la responsabilité des provinces pour ce qui est de la prestation des services.

Par exemple, notre coalition travaille avec des partenaires pour mettre sur pied un institut d'une semaine sur l'alphabétisation des adultes et les difficultés d'apprentissage qui aura lieu cette année. En août, 50 enseignants dans le domaine de l'alphabétisation des adultes recevront des cours de perfectionnement pratiques; ils y découvriront des stratégies d'enseignement pour aider leurs étudiants à mieux développer leur potentiel d'apprentissage.

Environ 80 p. 100 des adultes qui participent aux programmes d'alphabétisation ont des difficultés d'apprentissage qui n'ont jamais été diagnostiquées. Les enseignants et les tuteurs volontaires ne savent pas comment évaluer ou répondre aux besoins d'apprentissage de ces étudiants. Ils ont demandé à maintes et maintes reprises qu'on leur donne cette formation spécialisée. C'est la coalition qui répond à ce besoin. Nous le faisons de manière à ce que l'apprentissage de cet institut ne soit pas stagnant. Il sera continu. Ceux qui participeront encadreront les enseignants et les bénévoles dans leurs régions pendant les années à venir. Songez aux avantages pour les étudiants adultes.

Je viens d'apprendre que 45 des 118 enseignants qui donnent les cours d'alphabétisation aux adultes de la province n'ont pas de formation postsecondaire. Ils ont un diplôme secondaire, et c'est tout. Ils ont besoin de ce perfectionnement professionnel afin d'enseigner aux étudiants dans leur milieu.

Une visite à notre site Web aujourd'hui vous aurait appris que rien que cette année, la coalition offre aux praticiens trois principales possibilités d'apprentissage.

Nous avons fourni à la province des programmes d'alphabétisation familiale qui sont nouveaux et novateurs, comme le programme Prêt-à-conter, qui est maintenant un programme national pour toutes les cultures et toutes les langues. Ce programme est offert dans toutes les régions du pays.

La Literacy Coalition of New Brunswick a contribué à une étude réalisée en 2002 qui a permis d'identifier d'énormes problèmes dans le système de prestation de services de la

a wake-up call for our province and provincial government. They are still using that document as their adult literacy strategy improvement plan.

Because of that research, the provincial government has begun to address some of over 40 recommendations in that report. They are developing strategies to address volunteer burnout. They are providing increased material and financial resources for programs, and they have developed quality standards for learning settings. The provincial government has just installed two up-to-date computers in each classroom, and these classrooms have just obtained Internet and email access. They have developed a mechanism for teachers to communicate electronically, and they are now providing access to Internet-learning programs for students. This is a vast improvement over a program that is now 16 years old. These improvements would not have been made if it had not been for that study.

Finally, 16 years after developing these community programs, the provincial government in December 2006 set up a tracking system. At last, the government will know how many students are registered in their programs, and they will be able to determine why these learners are leaving. They are finally documenting learner success, which had not been done before.

It is the efforts of the Literacy Coalition of New Brunswick that shrunk the gap between the provincial government and the frontline literacy workers, and that has created solid working relationships between the service delivery groups. Whereas before they were working independently from each other, now they are working in collaboration and partnership.

The coalition has established a good working relationship with my colleague across the table, Ms. Rhéaume's organization, Fédération d'alphabétisation du Nouveau Brunswick. We team up together on a number of projects.

Other roles of the coalition include knowledge exchange and opportunities for reflective practice and discussion forums. We promote literacy practices to the public and support literacy programs throughout the province.

Because we exist, we are able to leverage approximately \$185,000 a year to support literacy programs in our province. These funds provide for a scholarship program for students and resources for classrooms, teachers, learners and volunteers. This year alone, we have distributed 4,000 new children's books across the province through our annual Books Brighten Life campaign.

These are the kinds of efforts that will be lost. No other literacy organization in New Brunswick has the capacity to take on these responsibilities.

province. Ces résultats ont secoué la province et notre gouvernement. Celui-ci utilise encore ce document comme plan d'amélioration de la stratégie d'alphabétisation des adultes.

Suite à cette recherche, le gouvernement provincial a commencé à examiner la quarantaine de recommandations de ce rapport. Il est en train d'élaborer des stratégies pour empêcher l'épuisement des volontaires. Il fournit davantage de ressources matérielles et financières pour ces programmes et il a établi des normes de qualité pour les milieux d'apprentissage. Le gouvernement provincial vient d'installer deux ordinateurs à la pointe de la technologie dans chaque salle de classe et ces salles de classe viennent d'être dotées d'un accès à l'Internet et au service de messagerie électronique. Il a créé un mécanisme pour permettre aux enseignants de communiquer par voie électronique et il fournit maintenant l'accès à des programmes en ligne aux étudiants. C'est une vaste amélioration par rapport à un programme qui date déjà de seize ans. Ces améliorations n'auraient pas été apportées si nous n'avions pas fait cette étude.

Enfin, seize ans après avoir élaboré ces programmes communautaires, le gouvernement provincial a mis en place un système de suivi en décembre 2006. Enfin, le gouvernement pourra savoir combien d'étudiants sont inscrits à ces programmes et il pourra déterminer pourquoi ces étudiants abandonnent. Il documente enfin les réussites des étudiants, ce qui ne se faisait pas auparavant.

Ce sont les efforts de la Literacy Coalition of New Brunswick qui a permis de combler en partie l'écart entre le gouvernement provincial et les travailleurs sur le terrain et cela a permis de créer de solides relations de travail entre les différents groupes chargés de la prestation des services. Auparavant, chacun travaillait indépendamment, alors que maintenant ils travaillent en collaboration et en partenariat.

La coalition a établi une bonne relation de travail avec ma collègue en face, Mme Rhéaume, qui représente la Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick. Nous collaborons à de nombreux projets.

Les autres rôles de la coalition consistent notamment à échanger de connaissances et à offrir des activités de réflexion sur des sujets pratiques et des forums de discussion. En effet, nous faisons la promotion de pratiques en matière d'alphabétisation auprès du public et appuyons des programmes d'alphabétisation dans l'ensemble de la province.

Du fait de notre existence, nous sommes en mesure d'amasser quelque 185 000 \$ par année pour appuyer les programmes d'alphabétisation provinciaux. Cet argent permet d'offrir des bourses aux étudiants et des ressources pour les salles de cours, les enseignants, les apprenants et les bénévoles. Cette année seulement, nous avons distribué 4 000 nouveaux livres pour enfants dans l'ensemble de la province dans le cadre de notre campagne annuelle Books Brighten Life.

Il y a toutes sortes d'efforts qui seront perdus. Aucun autre organisme d'alphabétisation au Nouveau-Brunswick n'a la capacité d'assumer ces responsabilités.

When the publisher of our provincial daily newspaper wanted objective information about the state of literacy in New Brunswick, he came to me. I have been asked to prepare a situational analysis on literacy in our province and present it to our premier.

Because of the Literacy Coalition of New Brunswick, literacy is now being realized as the foundation for the province's strategy for self-sufficiency. We are front and centre in the province's task force in the non-profit sector and on post-secondary education. Our province is in tremendous difficulty. We have a skilled labour shortage. Our skilled people are exiting in huge numbers, and the commissioners heading the self-sufficiency task force are calling it a hemorrhage. We are already anemic.

Over 278,000 working-age adults in New Brunswick have low proficiency in literacy and numeracy. We can only reach about 2,000 people a year.

Without funding from the federal government, all of these types of initiatives will be lost.

**The Chairman:** Next we have the Ontario Native Literacy Coalition.

**Ellen Paterson, Executive Director, Ontario Native Literacy Coalition:** Thank you for the opportunity to present our views on literacy. We operate under the guidance of an elected volunteer board, elected from the four directions of the medicine wheel. Therefore, all regions have an equal voice.

We are fortunate to receive core funding from the Ministry of Training Colleges and Universities, but we have been without a raise for 10 years.

Native literacy in the province of Ontario is viewed holistically. Native literacy is a tool that empowers the spirit of native people. Native literacy services recognize and affirm the unique cultures of native peoples and the interconnectedness of all aspects of creation. As part of a lifelong path of learning, native literacy contributes to the development of self-knowledge and critical thinking.

Native literacy focuses on the skills needed for people to be successful in the home, at work and in the community. At the most basic level, this includes instruction in basic learning, writing, math and communication skills, but also takes in many other essential skills people use to carry out their everyday life and work tasks, such as problem-solving, decision making and job-task planning.

Quand l'éditeur de notre quotidien provincial voulait obtenir des renseignements objectifs sur l'état de l'alphabétisation au Nouveau-Brunswick, c'est moi qu'il est venu voir. On m'a demandé de préparer une analyse contextuelle de l'alphabétisation dans notre province et d'en faire rapport à notre premier ministre.

Grâce à Literacy Coalition of New Brunswick, l'alphabétisation est en train de devenir l'assise de notre stratégie provinciale d'autosuffisance. Nous jouons un rôle central au sein du groupe de travail provincial œuvrant dans le secteur à but non lucratif et dans le secteur de l'éducation postsecondaire. Notre province est aux prises avec des difficultés énormes. Nous accusons une pénurie de main-d'œuvre, nos travailleurs qualifiés quittent la province massivement, si bien que les commissaires qui dirigent le groupe de travail sur l'autosuffisance parle d'hémorragie. Nous sommes déjà anémiques.

Plus de 278 000 adultes en âge de travailler au Nouveau-Brunswick ont des lacunes en matière de littéracie et de numératie. Or nous ne pouvons aider que quelque 2 000 personnes par année.

Sans le concours financier de l'État fédéral, toutes ces initiatives seront perdues.

**Le président :** Nous entendrons maintenant le témoignage de l'Ontario Native Literacy Coalition.

**Ellen Paterson, directrice exécutive, Ontario Native Literacy Coalition :** Merci de nous donner l'occasion de vous faire part de nos points de vue sur l'alphabétisation. Nous sommes dirigés par un conseil d'administration bénévole élu constitué des quatre orientations de la roue médicinale. C'est pourquoi toutes les régions y sont représentées également.

Nous avons de la chance en ceci que nous recevons du financement de base du ministère de la Formation et des Collèges et Universités, mais nous n'avons pas eu d'augmentation de budget depuis 10 ans.

L'alphabétisation autochtone dans la province de l'Ontario est abordée de façon holistique. C'est un outil qui nourrit l'esprit des Autochtones. Les services d'alphabétisation autochtones reconnaissent et renforcent les cultures uniques des Autochtones ainsi que la corrélation entre tous les aspects de la création. S'inscrivant dans un parcours d'apprentissage à vie, l'alphabétisation autochtone contribue au développement de la connaissance de soi et de la pensée critique.

L'alphabétisation autochtone privilégie l'acquisition de compétences dont les gens ont besoin pour réussir chez eux, au travail et au sein de la collectivité. Au plan le plus fondamental, cela comprend l'apprentissage de base, l'écriture, les mathématiques et les compétences de communication, mais il comprend également l'acquisition d'autres compétences essentielles dont les gens ont besoin pour effectuer leurs tâches quotidiennes et professionnelles, comme la résolution de problèmes, la prise de décisions et la planification de tâches.

The literacy program, since we are part of a larger community, is community based. The learner is the centre of the circle of native literacy, so the program is learner centred. That is most important.

The native population was not included in the 2003 survey nor has it been represented in past International Adult Literacy and Skills Survey — IALSS — surveys. The result is that the native stream does not have access to the type of reliable statistical data available to non-native groups.

The intergenerational nature of literacy issues is evident in the fact that a parent's level of education has a direct relationship to the literacy scores of their children. This is true for either Aboriginal or non-Aboriginal people. The gap is higher for those living on Indian reserves. In Ontario, 31 per cent of native people living on reserve have no formal education or less than Grade 9.

On a positive note, however, we know that many of these young people will willingly re-enter the education upgrading stream. With the native population this tends to happen later in life, making them good candidates for adult upgrading programs.

In Ontario, we have 26 programs: 10 hosted on reserves; 5 stand-alone programs; and 11 in friendship centres. They are all funded by the Ministry of Training, Colleges and Universities.

Community-based literacy organizations play a significant role in literacy and learning in Ontario because most of ours are community based. Community literacy and learning groups are ready and waiting when an adult literacy learner comes forward for help.

Literacy is connected to some of the key challenges our communities and society face at this point in time: employment, poverty, further or higher education, health, child and family well-being, as well as many other social-cultural issues.

Our learners do not get paid to attend literacy programs. In some cases, the programs are accessible; however, in many cases, we do not have enough literacy programs, especially in the remote reserves of Northern Ontario. As you have seen in the newspaper, the suicides among our young people are happening because they do not have a future, or do not know what to do. Ontario has looked at distant learning to the fly-in communities, and we are doing e-learning which was just started.

Some of our literacy programs in Ontario are at capacity; they have waiting lists.

Comme nous faisons partie d'une communauté élargie, notre programme d'alphabétisation a une assise communautaire. L'apprenant est au cœur du cercle d'alphabétisation autochtone, et c'est pourquoi le programme est axé sur l'apprenant. Rien n'est plus important.

La population autochtone n'a pas été prise en compte dans l'enquête de 2003, pas plus qu'elle ne l'a été dans les enquêtes internationales sur l'alphabétisation des adultes, les EIAA. Par conséquent, les programmes autochtones n'ont pas accès aux mêmes types de données statistiques fiables que les groupes non autochtones.

La nature intergénérationnelle des enjeux relatifs à l'alphabétisation est mise en évidence par le fait que le niveau d'instruction du parent a un lien direct avec les résultats des enfants en matière d'alphabétisation. Cela est vrai des Autochtones et des non-Autochtones. L'écart est plus prononcé dans le cas des Indiens vivant dans les réserves. En Ontario, 31 p. 100 des Autochtones vivant en réserve n'ont pas d'instruction formelle ou ont un niveau d'instruction inférieur à la 9<sup>e</sup> année secondaire.

La bonne nouvelle, toutefois, est que nous savons que bon nombre de ces jeunes personnes seront prêtes à reprendre leurs études. Chez la population autochtone, ces tendances se manifestent plus tard dans la vie, ce qui fait des Autochtones de bons candidats pour les programmes d'apprentissage adulte.

En Ontario nous avons 26 programmes : 10 sont offerts dans les réserves, 5 sont autonomes et 11 sont offerts dans des centres d'amitié. Tous sont financés par le ministère de la Formation et des Collèges et Universités.

Les organismes d'alphabétisation communautaires jouent un rôle important en matière d'alphabétisation et d'apprentissage en Ontario, car l'essentiel de nos programmes est offert en communauté. Les groupes communautaires d'apprentissage et d'alphabétisation sont prêts à accueillir des apprenants adultes ayant besoin d'aide.

L'alphabétisation est liée à quelques défis de taille auxquels font face nos collectivités et la société actuellement : l'emploi, la pauvreté, l'enseignement supérieur, la santé, le bien-être des enfants et des familles, ainsi qu'un certain nombre d'enjeux socioculturels.

Les apprenants ne sont pas payés pour participer à nos programmes d'alphabétisation. Dans certains cas, les programmes sont accessibles, mais dans bien des cas, nous n'en avons pas suffisamment, surtout dans les réserves éloignées du nord de l'Ontario comme vous avez dû le lire dans les journaux, le taux de suicide chez les jeunes Autochtones est élevé, car ceux-ci n'ont pas d'avenir et ne savent pas quoi faire. L'Ontario a envisagé l'apprentissage à distance dans les collectivités isolées, et nous venons de commencer à offrir l'apprentissage électronique.

Certains de nos programmes d'alphabétisation en Ontario sont déjà comblés. Nous avons des listes d'attente.



The 26 programs are funded by MTCU. They currently receive \$40,000 to \$50,000 a year. These programs have not received a raise, and these must cover both administration and delivery. This means that practitioners' salaries are often less than \$30,000, which is almost at poverty.

The literacy programs must meet targeted contact hours to maintain their funding. The average is approximately 6,000 hours a year. Stress and turnover is high in the literacy field, because of the high administration load that comes with the funding. There is usually only one very dedicated person to do this. Practitioners carry the burden of being instructors, facilitators, teachers, counsellors as well as administrators.

The impact that the 2006 spending will have is that practitioners will not have the training they need, professional development will be lost, curriculum development will be lost, along with research and knowledge exchange on best practices.

Project dollars to have culturally appropriate materials and resources available and the learning content need to be relevant.

Our recommendations for the committee are as follows: We need to acknowledge the work that is going on in adult literacy, particularly in the lifelong learning ideas of the much wider community capacity that is available to us outside the education institutions; sustainable funding in place that is more than one year, short-term project-based grants impose an administrative burden on organizations; improving the literacy and numeracy skills of the Aboriginal people must be a top priority; we must have a commitment to promote plain language in all communication materials and information resources provided to the public; we must develop a professional literacy workforce; raise awareness so that the stigma of low literacy is reduced and participation in adult literacy programs is increased; close the educational gap between Aboriginal and non-Aboriginal people; create resources to develop and deliver culturally relevant First Nations-based curricula in both formal and informal learning settings; and provide a vital infrastructure to all the literacy programs across the country, such as NLS.

To sum up, in Ottawa, Dorothy Silver, a learner who spoke at the 1999 Literacy Action Day, summed it perfectly when she said: "You might think that you cannot afford more literacy; but if you think literacy is expensive, try ignorance."

**Daniel Page, Board Treasurer, Nunavut Literacy Council:** The Nunavut Literacy Council is a registered non-profit organization governed by a volunteer board representing

Les 26 programmes sont financés par le MSCU. Ils reçoivent actuellement entre 40 000 et 50 000 \$ par année. Leurs budgets n'ont pas été augmentés, alors qu'ils doivent assumer les coûts d'administration et de prestations. Cela signifie que le traitement des praticiens est souvent inférieur à 30 000 \$, ce qui est presque le seuil de la pauvreté.

Les programmes d'alphabétisation doivent satisfaire à une exigence relative en nombre d'heures de contact pour continuer à recevoir du financement. Le nombre d'heures moyen est d'environ 6 000 heures par année. Le stress et le roulement sont élevés dans le domaine de l'alphabétisation, étant donné la lourde charge administrative dont est assorti le financement. Souvent, une personne s'y consacre à plein temps. Les praticiens, quant à eux, assument le fardeau d'être des formateurs, des animateurs, des enseignants, des conseillers ainsi que des administrateurs.

Les conséquences du budget de 2006 seront telles que les praticiens n'auront pas la formation dont ils ont besoin, et c'est le perfectionnement professionnel, le développement de programmes d'apprentissage, la recherche et l'échange de connaissances sur les pratiques exemplaires qui s'en ressentiront.

L'enveloppe budgétaire nécessaire pour offrir du matériel adapté à la culture autochtone, des ressources et du contenu pédagogique doit être suffisante.

Voici nos recommandations à l'intention du comité : il est essentiel de souligner le travail fait dans le domaine de l'alphabétisation des adultes, et tout particulièrement les idées sous-tendant l'apprentissage à vie qui a trait à la capacité communautaire, en dehors du cadre des établissements d'enseignement; d'assurer du financement durable, c'est-à-dire pluriannuel, car les subventions à court terme axées sur des projets imposent un fardeau administratif aux organismes; de faire de l'amélioration des compétences des Autochtones en littéracie et en numératie une grande priorité; de nous engager à faire la promotion de la vulgarisation de tout le matériel de communication et des ressources offertes au public; de former une main-d'œuvre professionnelle dans le domaine de l'alphabétisation; de faire de la sensibilisation pour que la stigmatisation liée à un manque d'alphabétisation soit réduite et que la participation à des programmes d'alphabétisation pour adultes augmente; de réduire l'écart entre les Autochtones et les non-Autochtones en matière d'éducation; de créer des ressources pour élaborer et offrir des programmes d'alphabétisation adaptés à la réalité culturelle des Premières nations, et ce, dans un contexte d'apprentissage formel et informel; de fournir une infrastructure vitale à tous les programmes d'alphabétisation du pays comme le SNA.

En bref, Dorothy Silver, une apprenante qui avait pris la parole à l'occasion de la Journée d'action pour l'alphabétisation en 1999, à Ottawa, a très bien résumé la situation : « Vous pensez peut-être que vous n'avez pas les moyens d'offrir plus de programmes d'alphabétisation, mais si vous pensez que l'alphabétisation est chère, essayez de penser aux coûts de l'ignorance. »

**Daniel Page, trésorier du conseil, Nunavut Literacy Council :** Le Nunavut Literacy Council est un organisme à but non lucratif inscrit, dirigé par un conseil d'administration bénévole qui

Nunavut's three regions. Our organization uses a community-capacity building approach to promote and support adult, family, early childhood, youth and workplace/workforce literacy in all the official languages of Nunavut.

The council's work focuses almost solely on the Inuit population. All the program, services, training and materials we produce are delivered in Inuktitut and English. We work closely with the territorial government, Nunavut Arctic College, Inuit organizations, businesses and labour to ensure that the needs of those working in the field of literacy are met.

We also conduct research and stay on top of trends and issues. This information is disseminated to those working in the field.

The Nunavut Literacy Council represents the interests of approximately 100 individual members, 25 adult educators and an additional 20 community-based programs and organizations. We also represent the literacy interests of approximately 200 adult learners, as well as numerous teachers, community-health representatives and early childhood providers across the territory.

To date, we have delivered workshops in professional development to 700 individuals across Nunavut. These workshops and professional development activities have included working with adult learners who have learning disabilities, designing Inuktitut family-literacy programs, proposal writing, program evaluation and instructional sessions on how to use the council's resource manuals. We have developed over 50 resources that are used extensively in literacy programs across Nunavut to date.

We also work with the Government of Nunavut, Nunavut Tunngavik Incorporated, the Inuit land claims organization, and other partners to develop the recently announced Nunavut Adult Learning Strategy. Annual grants of \$256,500 from the National Literacy Secretariat allowed us to accomplish this important work.

Prior to the funding cuts announced in September, Nunavut Arctic College delivered literacy programs in a handful of Nunavut communities. The college's annual budget for literacy programs was \$300,000, which included the \$125,000 accessed through NLS. This cost-sharing funding was used to hire literacy program coordinators who developed and coordinated community literacy programs and developed resources to support these programs.

The college programs are delivered in Inuktitut or English, depending on the needs identified by the communities. There are no stand-alone literacy programs in the territory other than the

représente les trois régions du Nunavut. Notre organisme utilise l'approche du renforcement des capacités communautaires pour faire la promotion de l'alphabétisation des adultes, des familles, des jeunes enfants, des jeunes et des travailleurs, y compris en milieu de travail, dans toutes les langues officielles du Nunavut.

Notre conseil travaille surtout auprès de la population inuite. Tous nos programmes, services, séances de formation et matériel sont en inuktitut et en anglais. Nous travaillons en étroite collaboration avec le gouvernement territorial, le Collège arctique du Nunavut et des syndicats, entreprises et organisations inuites pour bien répondre aux besoins de ceux qui travaillent dans le domaine de l'alphabétisation.

Nous menons aussi des recherches pour rester informés sur les tendances et les enjeux. Les informations que nous recueillons sont disséminées auprès de ceux qui travaillent dans notre domaine.

Le Nunavut Literacy Council représente les intérêts d'environ 100 membres individuels, 25 éducateurs d'adultes et 20 organisations communautaires. Nous représentons aussi les intérêts d'environ 200 apprenants adultes, ainsi que des nombreux enseignants et intervenants en santé communautaire et en petite enfance du territoire.

Jusqu'à présent, nous avons tenu des ateliers de perfectionnement professionnel à l'intention de 700 personnes dans toutes les régions du Nunavut. Ces ateliers et autres activités de perfectionnement professionnel portaient notamment sur le travail auprès d'apprenants adultes ayant des troubles d'apprentissage, l'élaboration de programmes de littéracie familiale en inuktitut, la rédaction de propositions, l'évaluation de programmes et la manière d'utiliser les ressources du conseil. Nous avons conçu plus de 50 outils qui sont couramment utilisés dans le cadre des programmes de littéracie dans tout le territoire.

Nous avons aussi, de concert avec le gouvernement du Nunavut, Nunavut Tunngavik Incorporated, l'organisation des revendications territoriales inuites, et d'autres partenaires, conçu la stratégie de formation des adultes du Nunavut qui a été rendue publique récemment. Les subventions annuelles de 256 500 \$ que nous a versées le Secrétariat national à l'alphabétisation nous ont permis de réaliser cet important travail.

Avant les compressions budgétaires qui ont été annoncées en septembre, le Collège de l'Arctique du Nunavut dispensait des programmes d'alphabétisation dans quelques localités du Nunavut. Le budget annuel du collège pour ces programmes était de 300 000 \$, ce qui comprenait les 125 000 \$ versés par le SNA. Ce financement partagé servait au recrutement de coordonnateurs des programmes d'alphabétisation qui concevaient et coordonnaient les programmes de littéracie communautaire et qui élaboraient les ressources utilisées pour la prestation de ces programmes.

Les programmes dispensés par les collèges le sont en inuktitut ou en anglais, selon les besoins de la localité. Il n'y a pas d'autres programmes indépendants d'alphabétisation dans notre territoire,

few short-term programs offered by Nunavut Arctic College. There is less than \$200,000 in territorial funding to support program development and delivery in the territory.

The Nunavut Literacy Council has worked very hard, since its inception, to build a capacity of community-based groups and organizations to integrate literacy into their existing programs. These efforts have been very successful, but the lack of available funding has hampered substantial progress. The funding cuts announced in September combined with changes made to the National Literacy Program have dealt a devastating blow to literacy in Nunavut. The funding cuts were even more damaging because they came well into the fiscal year, after requests for proposals from other potential funders had closed.

Literacy rates in Nunavut are the lowest in Canada. In a country as prosperous as ours, this is a national disgrace. In Nunavut, low literacy levels have created serious skills shortages, the effects of which we see in every business, government department and agency. The lost economic revenue to Inuit due to these low literacy rates is considerable. Approximately 50 per cent of Nunavummiut have significant literacy issues. Eighty-eight per cent of Inuit score below the level recognized as a minimum needed to participate actively in the workforce and in community life. Most alarming are the low literacy skills of Nunavut youth. Approximately 80 per cent of youth between the ages of 16 and 25 score below the minimum level needed to participate in the workforce.

The impact of Nunavut's skills shortage is pervasive and significant. Over 60 per cent of those currently employed scored below what are acknowledged in the IALSS as being the minimum. This is evident in the high number of accidents on the job, increased costs to employers caused by high employee turnover, high absentee rates and mistakes made on the job. We see it in the high cost of health, in the dropout rates, in high poverty, and in suicide rates.

People in Nunavut want what other Canadians want. They want to be active and productive members of society, but low literacy levels present serious challenges.

The impact of the September 2006 spending reductions has been profound. Nunavut Arctic College had to cancel a number of literacy programs due to funding. The literacy council has laid off two staff members; the executive director and senior staff are now carrying out extra duties to meet obligations to other funding partners. It will not be possible for the literacy council to continue its current programs without funding

sauf pour quelques petits programmes à court terme offerts par le Collège de l'Arctique du Nunavut. Il y a donc moins de 200 000 \$ en fonds territoriaux pour l'élaboration et la prestation de programmes d'alphabétisation au Nunavut.

Le Nunavut Literacy Council a travaillé d'arrache-pied depuis sa création pour aider les groupes et organisations communautaires à intégrer l'alphabétisation dans leurs programmes. Ces efforts ont été très fructueux, mais le manque de fonds a nuï au progrès. La réduction du financement annoncée en septembre conjuguée aux changements apportés au Programme national d'alphabétisation ont eu un effet dévastateur sur l'alphabétisation au Nunavut. Les compressions budgétaires ont été particulièrement dommageables du fait qu'elles ont été effectuées au beau milieu de l'année financière, après échéance pour la présentation de demandes de fonds auprès d'autres sources de financement.

Les taux d'alphabétisation au Nunavut sont les plus bas au Canada. Dans un pays aussi prospère que le nôtre, c'est une honte nationale. Au Nunavut, ces taux peu élevés d'alphabétisation ont mené à d'importantes pénuries de main-d'œuvre, dont toutes les entreprises, tous les ministères et tous les organismes gouvernementaux se ressentent. De plus, les pertes de revenu pour les Inuits sont considérables. Environ la moitié des habitants du Nunavut ne sont pas pleinement alphabètes. Quarante-huit pour cent des Inuits sont à un niveau inférieur du niveau nécessaire pour participer activement à la main-d'œuvre et à la vie communautaire. Le faible taux d'alphabétisation des jeunes du Nunavut est particulièrement alarmant. Environ 80 p. 100 des jeunes de 16 à 25 ans n'ont pas le niveau d'alphabétisation nécessaire pour participer à la main-d'œuvre.

Les effets de la pénurie de main-d'œuvre au Nunavut sont importants et se font sentir partout. Plus de 60 p. 100 de ceux qui ont actuellement un emploi se classent à un niveau inférieur du minimum reconnu par l'enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes. Cela se traduit par le nombre élevé d'accidents de travail, des coûts accrus pour les employeurs en raison du roulement important des employés, du taux d'absentéisme élevé et des nombreuses erreurs commises en milieu de travail. Cela se traduit aussi par des coûts de soins de santé élevés, et par des taux élevés de décrochage, de pauvreté et de suicide.

Les habitants du Nunavut veulent la même chose que les autres Canadiens. Ils veulent être des membres actifs et productifs de la société, ce qu'ils peuvent difficilement être avec un si faible taux d'alphabétisation.

Les réductions de financement qui ont été apportées en septembre 2006 ont eu des conséquences profondes. Le Collège de l'Arctique du Nunavut a dû annuler des programmes d'alphabétisation par manque de fonds. Notre conseil a dû licencier deux membres de son personnel; le directeur exécutif et le personnel cadre doivent maintenant assumer des tâches supplémentaires pour répondre aux obligations imposées par

contributed through the National Literacy Program, as that was the only source of funding with a focus strategically targeted toward adult literacy.

The Nunavut Literacy Council provided adult educators with the majority of their professional development. We are the only organization in Nunavut that provides community groups and organizations with literacy, language-related training, and we are one of the few organizations that develops Nunavut-relevant materials to support educators, instructors and teachers. It is, in fact, the only literacy organization in the territory.

In conclusion, in terms of recommendations to the committee, they are obvious and have been said already: One, reverse the September 2006 spending reduction; two, expedite the review of all proposals submitted by the provincial-territorial coalitions and by the Movement for Canadian Literacy, the umbrella organization that represents us all; and lastly, I repeat Ms. Lane's comment about the need for a pan-Canadian literacy strategy.

**The Chairman:** Unfortunately, Literacy Newfoundland and Labrador was unable to come to Ottawa today because of the weather.

**Monika Feist, Board President, Literacy Partners of Manitoba:** Our board represents Northern Manitoba rural, urban and remote centres, as well as industry. Our board and staff put our energies and dollars from the federal, provincial and foundation grants and from the fundraising and donations that we receive into the projects that are delivering real results for over 290,000 working-aged low literate Manitobans.

Some highlights in the past two years include the services we have provided to adult learners in literacy programs and other adult learning programs, where we recruited more than 100 volunteers in partnership with the *Winnipeg Free Press*, the daily paper, and have worked as literacy tutors in the literacy programs. We have provided over \$19,000 in bursaries to adult learners, again from fundraising that we have done for prescription eyewear, child care, transportation and school supplies. This is from net proceeds from the PGI, the Peter Gzowski Invitational Golf Tournament. We also support regional events for our learners. We operate a resource centre for their teachers, and we contribute to the Literacy for Life Endowment Fund, an initiative of ours, along with the Winnipeg Foundation and the Winnipeg Public Library. We provide access to over 5,000 resources from our literacy library, with free delivery anywhere in the province.

les autres partenaires financiers. Notre conseil ne pourra continuer de dispenser ses programmes actuels sans les sommes versées auparavant par l'entremise du Programme national d'alphabétisation qui était la seule source d'argent pour les programmes d'alphabétisation des adultes.

Le Nunavut Literacy Council dispensait aux formateurs pour adultes la majorité des programmes de perfectionnement professionnel. Nous sommes la seule organisation au Nunavut qui offre aux organisations et groupes communautaires une formation en langue et en alphabétisation et nous sommes l'une des rares organisations qui conçoit du matériel didactique adapté au Nunavut à l'intention des éducateurs, des enseignants et des instructeurs. En fait, notre conseil est la seule organisation d'alphabétisation dans tout le territoire.

En conclusion, nos recommandations ont déjà été formulées : premièrement, annuler les réductions de financement apportées en septembre 2006; deuxièmement, accélérer l'examen de toutes les propositions présentées par les coalitions provinciales-territoriales et par le Movement for Canadian Literacy, l'organisation cadre qui nous représente tous et, enfin, je répète la recommandation de Mme Lane sur la nécessité d'adopter une stratégie pancanadienne d'alphabétisation.

**Le président :** Malheureusement, Literacy Newfoundland and Labrador n'a pu envoyer de représentant aujourd'hui à Ottawa en raison du mauvais temps.

**Monika Feist, présidente du conseil d'administration, Literacy Partners of Manitoba :** Notre conseil représente des localités isolées, des centres urbains et des régions rurales du nord du Manitoba, ainsi que le secteur. Notre conseil et notre personnel consacrent leur énergie et l'argent provenant du gouvernement fédéral, du gouvernement provincial, des subventions de base, des dons que nous recevons et de nos activités de collecte de fonds à des projets donnant de véritables résultats pour plus de 290 000 Manitobains en âge de travailler peu alphabétisés.

Au cours des deux dernières années, nous avons notamment offert aux apprenants adultes des programmes d'alphabétisation et d'autres programmes d'apprentissage dans le cadre desquels nous avons recruté plus de 100 participants volontaires en partenariat avec le *Winnipeg Free Press*, le quotidien de Winnipeg, et nous avons donné des cours d'alphabétisation. Nous avons versé plus de 19 000 \$ provenant de nos activités de collecte de fonds en bourses à des apprenants adultes pour des lunettes prescrites, des services de garde d'enfants, du transport et des fournitures scolaires. Il s'agissait des profits nets du PGI, le Tournoi de golf invitation Peter Gzowski. Nous appuyons aussi les événements régionaux pour nos apprenants. Nous assurons le fonctionnement d'un centre de ressources pour les enseignants et nous contribuons au fonds L'alphabétisme pour la vie, une initiative que nous avons lancée et que nous menons avec la Winnipeg Foundation et la Bibliothèque publique de Winnipeg. Nos ressources sont constituées de plus de 5 000 articles que nous envoyons n'importe où dans la province.

We see ourselves as the thread that holds together the province as it relates to literacy. So much has already been said vis-à-vis the other provinces. We have similar activities and a similar sense of how we have been both the leaders and the connectors across our province. It is what we do as well.

As well, we have provided leadership to the extent that we become the conscience for the provincial government. We take the leadership and then create the situation for them to start taking on more responsibilities and leadership in the literacy area.

We try to leverage our resources across the province to support learners and programs. We have partnered with the provinces in setting up a variety of programs and research.

As well, we have recently had the opportunity to work with the premier in establishing a literacy strategic steering committee. This committee is composed of three members — an assistant deputy minister in training in continuing education who makes every attempt to attend all meetings despite his very demanding schedule; a professor sitting from Brandon University responsible for Aboriginal studies; and a director of one of the four centres of literacy and adult learning.

We presented a second draft to the minister in advanced educational literacy, and this resulted in the presentation of the bill for the development of an adult literacy act. The six-member committee continues to work on recommendations, which will be used in the development of a revised provincial literacy strategy.

We serve some 34 adult literacy programs provincially that are funded both through the federal and provincial system, with over 2,700 adult learners. We have counted at least 63 family literacy programs, 14 of which are funded provincially, with 109 practitioners and over 200 volunteer tutors.

We have memberships from the adult learning centres, workplace skills programs, the English in alternate language programs, Aboriginal immigrant programs and their learners and instructors.

The mandate for us is to raise that literacy level in Manitoba. We have supported programming through research and made a submission on the national basis — however, this is where we will be affected in terms of doing a literacy assessment, a needs assessment. Without the federal funding, we just do not think it will be possible for us to provide that information back into the community and back to the government.

As I said, we are a conscience for the province. We have a very proud relationship in terms of how we have worked with the provincial government. We find we do not always agree, yet they

Nous nous considérons comme le pivot de tout ce qui touche l'alphabétisation dans notre province. Les autres provinces ont déjà beaucoup parlé de leur situation. Nous menons des activités semblables et nous croyons aussi être à la fois des chefs de file et des courroies de transmission dans notre province. C'est aussi ce que nous faisons.

De plus, nous avons fait preuve de leadership dans la mesure où nous sommes devenus la conscience du gouvernement provincial. Nous avons su créer une situation qui a amené le gouvernement à assumer davantage de responsabilités et de leadership dans le domaine de l'alphabétisation.

Nous tentons de faire un usage optimal de nos ressources à travers toutes les régions de la province pour appuyer les apprenants et les divers programmes. Nous avons établi des partenariats avec la province pour la création de programmes et de projets de recherche.

En outre, nous avons récemment collaboré avec le premier ministre de notre province à la création du comité directeur de la stratégie d'alphabétisation. Ce comité se compose de trois membres — le sous-ministre adjoint responsable de la formation en éducation permanente qui fait l'impossible pour assister à toutes les réunions en dépit de son emploi du temps très chargé, un professeur d'études autochtones de l'Université de Brandon et le directeur de l'un de nos quatre centres d'alphabétisation et d'apprentissage des adultes.

Nous avons présenté au ministre la deuxième ébauche d'une stratégie avancée d'alphabétisation au sein du système d'éducation qui a mené à la présentation d'un projet de loi qui servira à élaborer une loi pour l'alphabétisation des adultes. Le comité de six membres continue de travailler aux recommandations qui serviront à l'élaboration d'une nouvelle stratégie provinciale en matière d'alphabétisation.

Nous nous occupons de 34 programmes d'alphabétisation pour adultes provinciaux qui sont financés tant par le gouvernement fédéral que par le gouvernement provincial et qui desservent 2 700 apprenants adultes. Nous avons compté au moins 63 programmes d'alphabétisation familiale dont 14 sont financés par le gouvernement provincial, avec 109 praticiens et plus de 200 tuteurs bénévoles.

Nous avons aussi parmi nos membres des centres d'apprentissage pour adultes, des programmes d'acquisition de compétences professionnelles, des programmes d'anglais en d'autres langues, des programmes pour immigrants, pour Autochtones, ainsi que leurs apprenants et leurs enseignants.

Notre objectif est d'augmenter le niveau d'alphabétisation au Manitoba. Nous avons appuyé les programmes grâce à la recherche et avons présenté une soumission nationale, mais ce qui nous touchera, c'est la possibilité de faire une évaluation de l'alphabétisation, une évaluation des besoins. Sans le financement du fédéral, nous estimons impossible de fournir ce renseignement à la collectivité et au gouvernement.

Comme je le disais, nous sommes une conscience pour la province. Nous sommes très fiers de la relation que nous avons avec le gouvernement provincial. Nous ne sommes pas toujours

want our input and they come and ask for it. As a result, we come up with various solutions in terms of the challenges with working with learners, literacy practitioners and so on.

We work, as do the other organizations that I have heard, in terms of distributing our resources, and this kind of service will be totally annulled if there is not funding. We have a major challenge in that 15 of our community-based literacy programs are located in Winnipeg, where the population is approximately two thirds of the province, and we find that this certainly is not enough.

There are two centres with year-long programs that offer classes full-time, and the remainder are all part-time programs. We have 19 programs in rural northern regions, and these are certainly not adequate. The remoteness, the requirement for the travel distances for the programs, all serves to increase the challenges both for the tutors and for the adults who want to enrol or who are enrolled in the programs. Aside from the issues of low wages and social assistance, it makes it very difficult for those individuals to participate. There is no public transportation outside of the urban centres, so travel costs are extremely high, aside from all the issues that deal with road and weather conditions.

Despite all the challenges that I have just described, the number of Manitobans in the lowest level of literacy, level 1, has dropped 13 per cent lower than the national average in just one decade. Therefore, we really do feel we have had a tremendous impact.

A testimony to the work being done in Manitoba in literacy is that the greatest growth was at level 3 over the same time. This is from Statistics Canada 1995 statistics from IALSS through to IALSS 2005. Level 3 is the level of literacy that most Manitobans use in daily living and workplace tasks. This indicates Manitoba's system of re-education and training, particularly through the adult family and the adult learning centres, is working. All these programs are fully supported by our coalition.

I want to make a couple of general comments. We look at the national level in terms of a leadership role, of having the overall perspective of what is happening in the country. Therefore, often, because of that overview, it allows us then, in looking back into our own provinces, connecting across the country, to put together a perspective of the kinds of things that we may need to be able to have happen in the province. That seed money — and I truly look at it as seed money — is what allows a lot of these initiatives to start happening. Fortunately, because we all recognize how important it is to spend tax dollars wisely, we tend to share right across the program, in terms of the kinds of services that we offer and how we use and distribute the resources and share those resources across the country.

Recently, we were fortunate to have received some funding from the Winnipeg Foundation, to start a program where we work with parents in the home, literally with volunteer tutors going into the home to expose them to books and materials and

sur la même longueur d'onde, mais nous sommes consultés, à l'initiative du gouvernement. Nous trouvons diverses solutions lorsqu'il y a des difficultés pour travailler avec les apprenants, les praticiens de l'alphabétisation, et cetera.

Comme d'autres organismes que j'ai entendus, nous distribuons nos ressources, et sans financement, ce genre de service sera supprimé. L'une de nos plus grandes difficultés, c'est que 15 de nos programmes d'alphabétisation communautaires sont situés à Winnipeg, où habitent environ les deux tiers de la population de la province et nous estimons que c'est loin d'être suffisant.

Il y a deux centres qui offrent des programmes à plein temps à l'année, et les autres n'ont que des programmes à temps partiel. Nous avons 19 programmes dans les régions rurales du Nord qui ne sont certainement pas suffisants. L'isolement, les déplacements nécessaires pour ces programmes représentent des obstacles supplémentaires pour les tuteurs et pour les apprenants inscrits dans ces programmes. La participation est difficile en effet pour les petits salariés et les assistés sociaux. En dehors des grands centres urbains, il n'y a pas de transport public et les déplacements sont très coûteux, sans oublier qu'ils sont difficiles compte tenu de l'état des routes et des conditions météorologiques.

Malgré tous les obstacles dont je viens de parler, le nombre de Manitobains ayant le plus faible niveau d'alphabétisation, le niveau 1, a baissé en une décennie, et il est de 13 p. 100 inférieur à la moyenne nationale. Nous pensons donc vraiment que nous avons changé des choses.

Le succès de notre travail d'alphabétisation au Manitoba se voit aussi dans le fait que la croissance la plus forte a été enregistrée au niveau 3, pour la même période. Ce sont les chiffres, pour la période 1995-2005, de l'EIACA de Statistique Canada. Le niveau 3 est le niveau d'alphabétisation nécessaire pour la plupart des tâches quotidiennes, pour les Manitobains. Cela montre l'efficacité du système manitobain de formation et de perfectionnement, particulièrement des centres d'apprentissage pour adultes et des centres d'apprentissage familiaux. Tous ces programmes ont l'appui de notre coalition.

J'ai quelques observations d'ordre général. On veut qu'au niveau national, il y ait du leadership, mais aussi un point de vue global sur ce qui se passe au pays. Grâce à ce portrait de la situation, dans nos propres provinces, en lien avec les autres provinces, nous comprenons quels doivent être les objectifs pour notre province. Ce capital de départ, c'est ainsi que je le vois, permet le lancement de bon nombre de ces initiatives. Heureusement, nous reconnaissons tous l'importance d'être prudents dans les dépenses publiques et c'est pourquoi nous partageons tant les renseignements sur les services offerts que les ressources que nous distribuons, pour l'ensemble du pays.

Récemment, nous avons eu le bonheur de recevoir des fonds de la Fondation Winnipeg qui nous a permis de mettre sur pied un programme. Il s'agit d'alphabétisation à domicile de parents. Les tuteurs bénévoles vont chez eux les mettre en contact avec des

start the learning process in the family, so that when the children start school the enthusiasm and the development starts happening.

We have partnerships with the northern polar airline to fly in books that we have been able to gain free from publishers to the remote communities and into the reserves. Certainly, that thread, which now is being broken, will be a tragic thing, certainly for Manitobans. I would think the issue is the same right across the country.

I recommend that the federal government come back to us. Let us sit down and talk, take a look at how we can work together in terms of some of the priorities that they would also like to see established. I would not like to see literacy become the orphan of the federal government. The kind of involvement that we have brought in, from Raise-a-Reader, across the country is high profile and we have support from various organizations across the country to raise money for literacy. There is a community swell of trying to support literacy, but it also must come from the top down.

We would like to sit down and talk with the government. Our staff is exceedingly knowledgeable in this area. My concern is that the government is looking at us as being a purely lobby, self-interest group. We are not. I am a volunteer. I spend many hours working in this area, as do many of the others around this table. We are not doing this because we have self-interest but because we see there is a need out there as community members and we care about what is happening with Canada.

In Manitoba, we will have a terrific increase of immigrants. We are already seeing that situation. We are the largest recipient of refugee populations in Canada. These are the groups that we are trying to serve under a variety of programs but the funding is not there.

Therefore, we ask you to reverse the spending cuts, both on a provincial and on a national basis.

[Translation]

**The Chairman:** Now, we will hear from the coordinator of the Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec, Mr. Christian Pelletier.

**Christian Pelletier, Coordonnateur, Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec:** Mr. Chairman, there are two recognized networks in Quebec: the school board network — the institutional network — and our network, called the Réseau des groupes d'alphabétisation populaire which represents 132 organizations.

Over the past 30 years, we have developed a unique approach called literacy for the people because they believe that literacy is just one part of the fight against illiteracy. We teach reading, writing, and math skills, but we also teach people how to speak in public, get involved as citizens and take charge of their lives.

livres, des documents, pour lancer l'apprentissage en famille, afin que lorsque les enfants entrent à l'école, l'enthousiasme pour la lecture soit déjà présent.

Nous avons des partenariats avec la ligne aérienne Polar Air, pour envoyer des livres par avion dans des collectivités isolées et des réserves; il s'agit de livres que des éditeurs nous ont fournis gratuitement. La rupture de ce lien est tragique pour les Manitobains. Ce doit être la même chose partout au pays.

J'aimerais que le gouvernement fédéral nous réponde. Discutons ensemble, voyons comment nous pouvons fixer ensemble des priorités communes. Je ne voudrais pas que l'alphabétisation perde l'appui du gouvernement fédéral. Le genre de participation que nous avons permise, à partir du programme Raise-a-Reader, partout au pays, est très importante et nous avons l'appui de divers organismes qui contribuent à amasser des fonds pour l'alphabétisation. Les communautés veulent appuyer l'alphabétisation, mais l'appui doit aussi venir du gouvernement.

Nous aimerions discuter avec le gouvernement. Notre personnel connaît très bien son domaine. Je crains que le gouvernement ne nous perçoive comme un simple lobby, comme un groupe d'intérêts. Ce n'est pas le cas. Je suis bénévole. Je consacre beaucoup d'heures à ce travail, comme beaucoup d'autres ici présents. Nous sommes désintéressés et nous agissons pour répondre à un besoin, en tant que membres de la collectivité, parce que ce qui se passe au Canada compte à nos yeux.

Au Manitoba, nous avons une augmentation incroyable du nombre d'immigrants. Nous voyons déjà ce qui se produira. Nous sommes le plus important territoire d'accueil de réfugiés au Canada. Nous avons divers programmes pour servir ces groupes, mais le financement est épuisé.

Nous vous demandons donc d'annuler les compressions budgétaires, tant au niveau provincial que national.

[Français]

**Le président :** Nous recevons maintenant le coordonnateur du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec, M. Christian Pelletier.

**Christian Pelletier, coordonnateur, Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec :** Monsieur le président, le Québec compte deux réseaux reconnus : le réseau des commissions scolaires — le réseau institutionnel — et le nôtre, le Réseau des groupes d'alphabétisation populaire, qui regroupent 132 organismes.

Depuis 30 ans, nous avons développé une approche particulière appelée l'alphabétisation populaire parce que selon nous, l'alphabétisation n'est qu'un élément de la lutte à l'analphabétisme. C'est une approche importante où l'on fait l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul, mais qui vise aussi la prise de parole des personnes, leur implication citoyenne et la prise en charge de leurs conditions de vie.

Our students are undeniably poor and this often causes problems. The approach we have developed allows us to adapt the schedules, to work in consideration of people's need and develop learning tools that are adapted to people's daily lives, be it by focussing on what we read in the papers, what is happening in the neighbourhood and so on.

It is important to us that people get involved in managing the groups and the democratic structure.

In Quebec over one million people have trouble reading and writing. The institutional network helps 13,000 of these people and we help 7,000 of them with much less money. Together, the networks only help 2 per cent of these people. It is not very reassuring. The reason is because when we talk about accessibility, the difficulty is really the precarious financial circumstances of these people. When you are worried about limited money every day or you are just trying to survive, it is hard to focus on other things.

Accessing resources is also difficult. For example, services need to be provided to vast areas, people may have difficulty accessing transportation, and when I talk about transportation, I am not just talking about the isolated regions. There are people living in cities who are unable to pay for public transit, which is costly, and often, groups in Quebec City or Montreal have difficulty accessing transportation.

This is also a problem in the regions because there is no transportation. Also, some people have young children and it is difficult to ensure access for them.

The Quebec government subsidizes the groups but another source of funding for literacy groups is the federal government. There are two parts to the funding: there is a \$1.3 million amount available to national resource organizations or literacy-related organizations and there is \$3.7 million under a federal provincial agreement, known as IFPCA, which has existed for several years now.

The federal government provides funding under this agreement and the funding is used to pay for activities that are not directly related to training, because that is under provincial jurisdiction and the fights between Quebec and the federal government and these respects are well known.

The groups receive \$1.4 million from that federal envelope. As a network, we get approximately \$235,000 for our training program, to train trainers and develop educational materials.

I am going to try to focus on previous budget cuts. Last year, the program changed and you know that, under the federal-provincial agreement, the groups are getting this money for the year 2006-07. This year, there have been no budget cuts. Applications for the 2006-07 program had to be submitted last February to begin in September 2006.

Notre clientèle vit dans une pauvreté évidente et cela cause souvent des problèmes. L'approche que l'on a développée permet d'avoir des horaires adaptés, de travailler en tenant compte des besoins des gens et de mettre sur pied des outils d'apprentissage adaptés au quotidien des gens, soit en mettant de l'avant ce que l'on voit dans les journaux, ce qui arrive dans le quartier, et cetera.

L'implication des gens dans la prise en charge des groupes, dans la structure démocratique est importante pour nous.

Au Québec, il y a plus d'un million de personnes qui ont des difficultés de lecture et d'écriture. Le réseau institutionnel en rejoint 13 000 et nous en rejoignons 7 000 avec des moyens financiers beaucoup moins importants. Les réseaux ne rejoignent que 2 p. 100 des personnes. C'est peu édifiant. Cela s'explique parce que lorsque l'on parle d'accessibilité, la difficulté se situe beaucoup au niveau de la situation financière précaire des gens. Quand on est préoccupé par un budget restreint au quotidien ou en situation de survie, on a certaines difficultés à mettre l'accent sur autres choses.

Il y a aussi les conditions d'accessibilité aux ressources qui sont difficiles. On pense entre autres aux grands territoires à couvrir, aux difficultés d'accès aux moyens de transport, et quand je parle de moyens de transport, il ne faut pas penser que l'on fait seulement référence aux régions éloignées. Il y a des gens dans les villes qui ne sont pas capables de se payer le transport en commun qui est coûteux, et souvent, les groupes qui sont soit à Québec ou à Montréal ont un problème au niveau de l'accès au transport.

En région, c'est aussi un problème parce qu'il n'y a carrément pas de transport. Il y a aussi des gens qui ont des enfants en bas âge et c'est difficile aussi de leur donner accès.

Au Québec, le gouvernement subventionne les groupes mais il y a une autre source de financement pour les groupes d'alphabetisation qui vient du gouvernement fédéral. Le financement est divisé en deux parties, il y a un montant de 1,3 million disponible pour des ressources d'organismes nationaux ou des organismes en périphérie de l'alphabetisation et il y a pour 3,7 millions dans une entente fédérale-provinciale que l'on appelle IFPCA, qui existe depuis plusieurs années.

Par le biais de cette entente, c'est le gouvernement fédéral qui subventionne et les fonds servent à financer des activités qui ne sont pas directement reliées à la formation parce que c'est de juridiction provinciale et on connaît les batailles entre le Québec et le gouvernement fédéral là-dessus.

Les groupes reçoivent 1,4 million de dollars de cette enveloppe fédérale. En tant que réseau, on reçoit environ 235 000 \$ pour notre programme de formation, la formation des formateurs et pour le développement de matériel didactique.

Je vais essayer de me concentrer sur les compressions budgétaires qui ont eu lieu antérieurement. Le programme a changé l'année dernière et vous savez que dans l'entente fédérale-provinciale les groupes reçoivent cet argent pour l'année 2006-2007. Pour cette année, il n'y a pas eu de compressions budgétaires. Pour le programme 2006-2007, la demande devait être faite au mois de février l'année dernière et débiter au mois de septembre 2006.



Implementation of the new program delayed applications that had been made in September only, to be applied in December. This money has to be spent before March 31 and, currently, no one has got their money and the applications are still in Ottawa. It is now the middle of February and there is a month and a half left in this fiscal year. In addition to the budget cuts, there have been problems in how the program has been applied. In fact, I could say a lot about the changes made to the program because, at times, they have been very inconvenient.

I would like to remind the committee that the budget cuts were made in September, almost the same day that the federal government announced \$18 million in cuts, including \$5 million for Quebec. Ironically, that same day, the federal government announced a budget surplus of \$13 billion for that fiscal year. When I talk about \$18 million and I compare that amount to the federal budget, I feel like I am talking about two pennies in the bottom of my pocket.

Furthermore, the \$235,000 cut back applied immediately in September and this amount was used by the organizations for support services, training programs, and the publication of training materials. The training program was given to, on average, 200 trainers per year.

Furthermore, people were laid off and the training program was abandoned. Nearly four months later, we learned that the application had been reviewed and that we were going to be given \$235,000. People often talked about efficiency, but I think that we have nothing to learn here when we are forced to rehire people who are not necessarily available and we have to do things over again.

The federal-provincial agreement ends on March 31, and we have learned that it will not be renewed. Therefore, the \$4.1 million will not be available next year. This was not a large amount of money, but it allowed us to do a lot. It was possible to undertake recruiting an awareness campaigns, the results of which were very interesting.

We know that access is the main problem for these people. As I said earlier, the two networks only reach 2 per cent of the population. In terms of recommendations, I think that it would be very important to reinvest on a permanent basis the amounts cut. We should reinvest in literacy programs in the next budget.

We need an action plan to support the various stakeholders fighting illiteracy in Canada. We also need to take into account the different territorial, economic, social and cultural realities of people with low levels of literacy. I share vision of my colleague from the Yukon, and I am pleased to see that you consulted with learners last week. In my opinion, this experience bears repeating.

We need to get close to these people to learn their needs and how to meet those needs. I have been working with this population for 17 years and I can tell you that they have taught

La mise en place du nouveau programme a retardé les demandes qui ont été faites en septembre seulement, pour être appliquées au mois de décembre. Cet argent doit être dépensé avant le 31 mars prochain et à l'heure actuelle, personne n'a reçu d'argent et les demandes sont encore à Ottawa. Nous sommes à la mi-février et il reste un mois et demi avant la fin de l'exercice financier. En plus des compressions budgétaires, il y a des problèmes dans l'application du programme. En fait, j'en aurais long à dire sur le changement de programme car il cause parfois de sérieux inconvénients.

J'aimerais qu'on se souvienne que les compressions budgétaires ont été faites au mois de septembre, pratiquement la même journée où le gouvernement fédéral annonçait des compressions de 18 millions de dollars, dont 5 millions de dollars au Québec. Paradoxalement, la même journée le gouvernement fédéral annonçait un surplus budgétaire de 13 milliards pour l'année financière. Quand je parle de 18 millions de dollars et que je le compare au budget fédéral, j'ai l'impression de parler des deux sous qui restent dans le fond de ma poche.

De plus, la compression budgétaire de 235 000 \$ s'appliquait immédiatement au mois de septembre et ce montant d'argent servait au soutien aux organismes, aux programmes de formation, à la publication de matériel didactique. Le programme de formation rejoignait en moyenne 200 formateurs et formatrices par année.

En plus on a fait des mises à pied et le programme de formation a été abandonné. Près de quatre mois plus tard, on a appris que la demande avait été réétudiée et qu'on nous accordait la somme de 235 000 \$. On parle souvent d'efficacité, mais je pense qu'on n'a pas de leçon à recevoir sur ce plan quand on est obligés de réembaucher du personnel pas nécessairement disponible et qu'il faut refaire les choses.

L'entente fédérale-provinciale prend fin le 31 mars et on a appris qu'elle ne serait pas renouvelée. La somme de 1,4 million de dollars ne sera donc pas disponible l'an prochain. Ce n'était pas une grosse somme, mais elle permettait d'en faire beaucoup. Il était possible de faire du recrutement et de la sensibilisation, tout cela donnait lieu à des choses très intéressantes.

On sait que la clientèle est difficile d'accès. Je vous l'ai dit tantôt, avec les deux réseaux on ne joignait que 2 p. 100 des personnes potentielles. En ce qui concerne les recommandations, je pense qu'il serait très important de réinjecter les sommes qui ont été coupées de façon permanente. Il faudrait aussi réinvestir dans les programmes d'alphabétisation dès le prochain budget.

Il faut un plan d'action pour soutenir les différents acteurs qui luttent contre l'analphabétisme au Canada. Il faut aussi tenir compte des diverses réalités territoriales, économiques, sociales et culturelles des personnes peu alphabétisées. Je partage la vision de ma collègue du Yukon et je suis content de voir que vous avez consulté des apprenants la semaine dernière. Je crois que c'est une expérience qu'il faut répéter.

Il faut se rapprocher de ces personnes pour connaître leurs besoins et savoir comment y répondre. Je travaille avec cette clientèle depuis 17 ans et laissez-moi vous dire qu'elles nous

us a great deal. They should not only be consulted from time to time, but rather we should establish a mechanism to ensure a long term follow-up.

[English]

**The Chairman:** I will now switch the next two presenters, in order to facilitate the sign language interpreters, who have now moved up in order deal with the change in language.

[Translation]

**Solange Basque Rhéaume, Acting Director General, Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick:** Mr. Chairman, I will briefly summarize what the Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick does. I see that the various problems are doing some things the same way, but, nevertheless, New Brunswick is doing some things differently.

The Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick known more commonly as the FANB, is a not for profit organization with 16 regional boards that are members of the federation and whose role is to promote literacy and literacy awareness in their respective region.

In order to contribute to improving literacy levels in New Brunswick, the federation coordinates projects, organizes conferences and forums, educates Acadians and francophones about literacy, plays a representational role for government bodies, publishes guides, and provides a literacy resource centre for those who may wish to take advantage of its services.

The federation also assists students with the recruitment process by making available what we call community adult learning programs. There are various types of programs available in New Brunswick including community adult learning programs, which have more of a general educational focus than one specifically on literacy. Only 1 per cent of our population takes advantage of these programs and it is important to not lose sight of the fact that virtually 67 per cent of New Brunswick's population has literacy issues. These community programs are essentially managed by volunteers, the community's good Samaritans who are taking interest in literacy, but who are in no way experts on the subject.

The federation is managed by a team of literacy experts, people who have worked in the field for many years. Before becoming Director General of the federation, I taught for almost 13 years in New Brunswick's community adult learning programs and, I can assure you, these programs do not satisfy the needs of students with low literacy levels. French and math are the two subjects offered as part of these programs.

We have just recently started teaching students how to use computers. Peoples in these classes are not ready to put in long days working on French and math. They need a lot more; they

apprennent beaucoup. Il ne faut pas seulement les consulter de temps en temps, il faut prévoir un mécanisme qui permette un suivi à long terme.

[Traduction]

**Le président :** Nous passons maintenant aux deux autres témoins, afin de faciliter le travail des interprètes gestuels qui se sont avancés pour tenir compte du changement de langue.

[Français]

**Solange Basque Rhéaume, directrice générale par intérim, Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick :** Monsieur le président, je vais résumer brièvement ce que fait la Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick. Je remarque que dans les différentes provinces il y a des choses semblables, mais il y a quand même des choses qui sont différentes au Nouveau-Brunswick.

La Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick, communément appelée la FANB, est un organisme à but non lucratif qui compte 16 conseils régionaux qui sont membres de la fédération et qui ont pour rôle de sensibiliser et de promouvoir l'alphabétisme dans leur région respective.

Afin de contribuer à l'amélioration de l'alphabétisme au Nouveau-Brunswick, la fédération coordonne des projets, organise des colloques et des forums, conscientise les Acadiens et les francophones sur l'alphabétisme, agit comme porte-parole auprès des instances gouvernementales, publie des documents d'information et met à la disposition des intervenants un centre de ressources en alphabétisation.

Elle est également au service du recrutement des apprenants pour les classes qu'on appelle les programmes communautaires d'apprentissage aux adultes, les PCAA. Parmi les types de programmes offerts au Nouveau-Brunswick, on retrouve les programmes communautaires d'apprentissage aux adultes qui sont plutôt axés sur la scolarité plutôt que sur l'alphabétisation. Ces programmes ne rejoignent que 1 p. 100 de notre population et il ne faut pas oublier que le Nouveau-Brunswick compte près de 67 p. 100 de sa population qui est peu alphabétisée. Ces programmes communautaires sont vraiment gérés par des bénévoles, de bons samaritains de la communauté qui s'intéressent à l'alphabétisation, mais qui ne sont aucunement des experts en la matière.

La fédération est gérée par une équipe d'experts en alphabétisation, des gens qui ont œuvré dans le domaine depuis de nombreuses années. Avant d'être directrice générale de la fédération, j'ai enseigné près de 13 ans dans les PCAA au Nouveau-Brunswick et je peux vous assurer que ces programmes ne répondent pas aux besoins des apprenants peu alphabétisés. Les deux matières qui sont offertes dans les PCAA sont le français et les mathématiques.

Depuis très peu de temps, on commence à les initier aux ordinateurs. Les apprenants de ces classes ne sont pas prêts à travailler le français et les mathématiques durant de grandes

need to learn about life, they need life skills, and this is what the federation supports.

The federation promotes family literacy in New Brunswick and makes training programs available to experts and parents. Family literacy reminds us that we cannot ask adults with children to give their children what they do not have themselves. They need skills that are even more basic than those taught in the education system.

And as our community adult learning programs do not meet the real needs of New Brunswickers, obviously they are not satisfying the needs of our aboriginal population. The federation is funded by the federal government and we were hit hard by the recent budget cutbacks. We had to cut back the number of staff working at the federation and we have changed premises. We have two major projects up for completion in March 2008. Two of these are up for review to determine whether they meet the much talked about national criteria. If these projects are not approved, the federation will have to close its doors in March 2008 when our two major projects come to an end.

If you think about it, in the long term, the government needs organizations in each province, and it needs the New Brunswick Literacy Federation in order to meet its aim of having a completely literate society.

In terms of recommendations, the federation held an important meeting of its board of directors recently. We still face the same problems in New Brunswick and we always come back to the same question: are these solutions, these recommendations? There are four major problems when it comes to literacy in New Brunswick: educating the public, communications, cooperation among stakeholders and, last but not least, adequate and justifiable levels of funding, just like for all the other provinces.

In closing, I would like to point out that for the past 15 or so years, thousands of volunteers, educators, community program teachers, and managers have worked tirelessly throughout New Brunswick to make literacy what it is today. Now, more than ever, is the time to work together, to utilize our human, material, and financial resources, and to closely coordinate our efforts across all sectors in order to achieve far more than the simple survival of New Brunswickers.

Literacy is a fundamental right and is the key to making individuals autonomous, helping families climb their way out of poverty, and to being in a position to fully participate in community life. The New Brunswick Literacy Federation believes in equality between persons and human dignity. Moreover, the federation believes that every person is capable of learning and that each and every person is entitled to an ongoing quality education which really meets her needs.

journées. Ils ont besoin de beaucoup plus; ils ont besoin d'apprendre des choses de la vie, des méthodes de savoir-vivre, ce que la fédération préconise.

La fédération met de l'avant l'alphabétisation familiale au Nouveau-Brunswick et offre des programmes de formation pour les experts et pour les parents. L'alphabétisation familiale nous fait remarquer qu'on ne peut pas demander aux adultes qui ont des enfants, de donner à leurs enfants ce qu'ils n'ont pas eux-mêmes. Ils ont besoin de compétences plus basiques que celles offertes par la scolarisation.

Puisque nos PCAA ne répondent pas aux besoins réels de notre population, il est certain qu'ils ne répondent pas à ceux des Autochtones. La fédération est financée par le fédéral et nous avons été fortement touchés par les récentes compressions budgétaires. Nous avons dû procéder à une réduction de personnel et nous déménageons nos locaux. Nous avons deux projets majeurs qui se terminent en mars 2008. Deux viennent d'être soumis, avec une révision complète afin de répondre aux fameux critères nationaux. Si ces deux projets ne sont pas approuvés, la fédération devra fermer ses portes en mars 2008 car nos deux projets majeurs vont se terminer à ce moment.

Si on considère cela sur le long terme, le gouvernement a besoin d'organismes dans chaque province, et il a besoin de la Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick pour atteindre l'objectif d'une société pleinement alphabétisée.

En ce qui concerne les recommandations, la fédération a tenu une importante réunion de son conseil d'administration récemment. On a toujours les mêmes problèmes au Nouveau-Brunswick et l'on revient toujours au questionnement : est-ce que ce sont des solutions, des recommandations? Quatre principaux éléments posent problème en matière de l'alphabétisation au Nouveau-Brunswick : la conscientisation de la population, la communication, la collaboration de tous les secteurs et, finalement, le financement adéquat, justifiable, comme pour toutes les autres provinces.

Pour terminer, j'aimerais vous dire que, depuis une quinzaine d'années au Nouveau-Brunswick, des milliers de bénévoles, des intervenants, des enseignants des programmes communautaires, des gestionnaires, ont travaillé d'arrache-pied pour faire de l'alphabétisation ce qu'elle est aujourd'hui. Il est plus que jamais temps de concerter nos efforts, de déployer nos ressources humaines, matérielles et financières et de collaborer étroitement dans tous les secteurs afin de viser à beaucoup plus qu'à la simple survie de nos citoyens.

L'alphabétisation est un droit fondamental et le principal outil pour rendre l'individu autonome, permettre aux familles de sortir de la pauvreté et de se doter des moyens pour participer pleinement à la vie de la communauté. La Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick croit en l'égalité des individus et à la dignité humaine. De plus, elle croit que tout individu est capable d'apprendre et que chaque personne a le droit à une éducation continue, de qualité, qui réponde vraiment à ses besoins.

[English]

**The Chairman:** The final two presentations are from representatives from Ontario. First we have the Ontario Literacy Coalition, Ms. Wesolowski, President.

**Anmarie Wesolowski, President, Ontario Literacy Coalition:** I am currently President of the Ontario Literacy Coalition, but I am also the executive director of an adult literacy network in northwestern Ontario called Literacy Northwest. Prior to that, I was program coordinator of an adult literacy program in a small mining community in northwestern Ontario called Red Lake. Although I am wearing the Ontario Literacy Coalition hat this morning, I believe I can speak from a grassroots perspective as well.

The Ontario Literacy Coalition is a membership-driven organization that represents adult learners throughout Ontario, as well as literacy practitioners, delivery agencies and other community stakeholders. The coalition is, in fact, a conduit, similar to what other coalitions in the room today have said, in the sense that it gathers and disseminates information in a timely manner throughout the province to the various stakeholders to try to meet their needs.

In terms of services available in Ontario, the literacy and basic skills program is delivered by the Ministry of Training, Colleges and Universities through the Skills Investment Branch. That has been restructured as of January 1 this year.

**The Chairman:** Sorry to interrupt. I appreciate you trying to stay within the five minutes, but please slow for the translation.

**Ms. Wesolowski:** Thank you.

The restructuring that took place January 1 is as a result of the labour market partnership and development agreement that Ontario signed in 2006.

In Ontario, the literacy programs are funded under three separate sectors and streams. We have the community-based school board and college sectors, and the streams are anglophone, deaf, native and francophone.

Under these various streams, there are a total of 290 program sites that served upwards of 49,000 adult learners in 2006. In addition to funding the delivery sites, the Ministry of Training, Colleges and Universities also funds 23 provincial and regional literacy and basic skills support agencies that serve the 290 sites. There are 16 regional networks in the province, covering a vast area, four provincial literacy coalitions, one for each of the literacy streams, and three sector agencies, one representing each of the funded sectors. The services that they provide duplicate what has already been said around the table.

[Traduction]

**Le président :** Les deux dernières présentations sont celles des représentants de l'Ontario. D'abord, Mme Wesolowski, présidente de la Ontario Literacy Coalition.

**Anmarie Wesolowski, présidente, Ontario Literacy Coalition :** Je suis actuellement présidente de la Coalition, mais je suis aussi directrice exécutive d'un réseau d'alphabétisation pour adultes du nord-ouest de l'Ontario, appelé Literacy Northwest. Auparavant, j'étais coordonnatrice d'un programme d'alphabétisation pour adultes d'une petite collectivité minière du nord-ouest de l'Ontario, Red Lake. Je parle ce matin au nom de la Coalition, mais je peux aussi vous présenter le point de vue des membres de la base.

La Ontario Literacy Coalition est un organisme au service de ses membres, représentant des apprenants adultes de tout l'Ontario ainsi que des praticiens en alphabétisation, des organismes de service et des intervenants communautaires. Comme d'autres coalitions l'ont dit aujourd'hui, nous sommes un agent de liaison, recueillant et disséminant l'information en temps opportun, à l'échelle de la province, pour répondre aux besoins des divers intervenants.

Pour ce qui est des services offerts en Ontario, le programme d'alphabétisation et de compétences de base est du ressort de la Direction de l'acquisition des compétences du ministère de la Formation, des Collèges et Universités. Il y a eu une restructuration le 1<sup>er</sup> janvier dernier.

**Le président :** Désolé de vous interrompre. Je sais que vous essayez de respecter les cinq minutes qui vous sont accordées, mais veuillez ralentir, pour faciliter le travail des interprètes.

**Mme Wesolowski :** Merci.

La restructuration effectuée le 1<sup>er</sup> janvier découle de l'entente sur le partenariat et le développement du marché du travail signée en 2006.

En Ontario, les programmes d'alphabétisation sont subventionnés en vertu de trois secteurs distincts et d'un certain nombre de catégories. Il y a le secteur communautaire, les commissions scolaires et les collèges. Les catégories sont les programmes pour anglophones, pour personnes sourdes, pour les Autochtones et pour les francophones.

Dans ces différentes catégories, il existe en tout 290 centres d'alphabétisation qui desservent plus de 49 000 adultes en 2006. Outre ces centres, le ministère de la Formation et des Collèges et Universités finance également 23 agences provinciales et régionales d'alphabétisation et d'enseignement des compétences de base qui desservent les 290 centres. Il y a dans la province 16 réseaux régionaux couvrant un vaste territoire, quatre coalitions provinciales pour l'alphabétisation, l'une pour chacune de ces catégories de clientèle, et trois agences sectorielles qui représentent les secteurs subventionnés. Les services qu'ils offrent recourent ceux qui ont été décrits ici aujourd'hui.

In terms of access to programming, although the Ontario population is highly skilled and educated, there are a total of 3.4 million adults who struggle on a daily basis with tasks of daily living, as well as tasks related to finding and keeping jobs. Less than 10 per cent of these adults access literacy services.

The magnitude of the challenge is high in relation to the level of support that the province can provide. Less than 1.5 per cent of level 1 and 2 adults in Ontario are being served in any given year. Clearly, the current funding structure is inadequate. Many people are beyond the reach of literacy programs, primarily in the North and in more remote areas. This has resulted in vast unserved and underserved areas.

In these remote areas, we need to incorporate a flexible distance-learning strategy. This will require investment in technology, infrastructure, expertise, equipment and resources. These needs are compounded by the fact that there is a growing demand for services, which has resulted in waiting lists and in the need for increased funding. The reality is that the majority of agencies in Ontario have seen flatline funding for 10 years; it is impossible for them to maintain, let alone increase, services and meet the growing demand.

In terms of the funding model, programs are funded through a model of contracted number of learners and contact hours. The Ontario government provided \$69 million for literacy and basic skills program delivery in 2006. This funding covers primarily overhead costs, locations, administration and salaries. While all of the agencies are in need of more funding to cover the growing demand, the smaller, community-based programs are most vulnerable. The current funding model does not adequately provide for the growing overhead costs, leaving those programs with less of a budget for instructional hours.

In addition to the program delivery, the province also funds \$1.5 million for research and development for projects on an annual basis and \$3.8 million to support the coalitions' regional networks and all of the other support organizations.

Prior to the 2006 announcement for federal cuts, the federal government partnered with Ontario to support the adult literacy infrastructure through project funding as well, providing \$3 million, which was added to the \$1.5 million pot that the provincial government offered. This allowed for ongoing training, research and resource development to support the delivery of quality programming in Ontario.

Literacy in Ontario is vulnerably built on short-term program and project funding. We have seen over the past 10 years and as a result of the funding cut announcement that it can be eroded away with drastic results.

Au chapitre de l'accès aux programmes, bien que la population ontarienne soit hautement qualifiée et éduquée, on compte dans la province 3,4 millions d'adultes qui éprouvent des difficultés à accomplir les activités de la vie quotidienne ou à décrocher et garder un emploi. Moins de 10 p. 100 de ces adultes ont recours aux services d'alphabétisation.

Le défi est de taille compte tenu du soutien que la province est en mesure d'offrir. Bon an, mal an, moins de 1,5 p. 100 des adultes ontariens ayant des capacités de lecture de niveaux 1 et 2 reçoivent des services. La structure de financement actuelle laisse manifestement à désirer. Il y a beaucoup de gens que les programmes d'alphabétisation ne peuvent rejoindre, surtout dans le Nord et les régions isolées de la province. Il y a donc de vastes territoires qui ne sont pas assez ou pas du tout desservis.

Dans ces régions isolées, il faut adopter une stratégie de télé-apprentissage caractérisée par la souplesse. Cela suppose des investissements en technologie, en infrastructure, en expertise, en achat d'équipement et en ressources. Les besoins sont d'autant plus grands que la demande de services augmente, ce qui a entraîné l'établissement de listes d'attente et la nécessité d'augmenter les subventions. Or, le fait est que le financement consenti à la plupart des organismes en Ontario n'a pas changé depuis 10 ans; dans ces conditions, il leur est impossible de maintenir, et encore moins d'augmenter, les services pour répondre à l'accroissement de la demande.

Les programmes sont financés sur la base d'une formule tenant compte du nombre d'élèves et des heures de contact avec des intervenants. En 2006, le gouvernement de l'Ontario a affecté 69 millions de dollars au programme d'alphabétisation et d'enseignement des compétences de base. Ces fonds couvrent essentiellement les frais généraux, les locaux, les frais administratifs et les salaires. Bien que tous les organismes aient besoin de plus de fonds pour répondre à la croissance de la demande, ce sont les petits programmes communautaires qui sont les plus vulnérables. La formule de financement actuelle ne leur permet pas de faire face à l'augmentation de leurs frais généraux, ce qui vient gruger leur budget d'enseignement.

Outre la prestation des programmes, la province subventionne également des projet de recherche-développement à hauteur de 1,5 million de dollars par année et octroie 3,8 millions de dollars aux réseaux régionaux des coalitions et à tous les autres organismes de soutien.

Avant l'annonce des compressions budgétaires fédérales en 2006, le gouvernement fédéral s'associait avec l'Ontario pour financer les projets liés à l'infrastructure d'alphabétisation des adultes; il y consacrait 3 millions de dollars, qui venaient s'ajouter à la cagnotte de 1,5 million de dollars fournie par le gouvernement provincial. Ces sommes étaient affectées à la formation, à la recherche, au développement et à la mise en valeur de ressources pour favoriser la prestation de services de qualité en Ontario.

Les services d'alphabétisation en Ontario sont vulnérables parce qu'ils reposent sur le financement de projets et de programmes à court terme. L'expérience des 10 dernières années et les compressions budgétaires annoncées par le gouvernement ont montré qu'ils peuvent être érodés avec des résultats désastreux.

If we want to raise adult literacy levels in Canada, we need to improve our policy governance, strengthen our national literacy infrastructure, and substantially increase funding rather than destroying the foundation we have built over the past years.

As a result of the termination of the federal, provincial and territorial funding stream, our national adult literacy infrastructure is being dismantled. In Ontario, we are losing the AlphaPlus Centre, an internationally recognized adult learning literacy library that could be closing its doors by the end of March 2007. The previous structure allowed us to maintain this infrastructure, and its demise will have devastating results.

The field in Ontario anticipates that an appropriate level or a portion of the funding that Ontario will receive as a result of the labour market partnership development agreement will be allocated to increased delivery services in Ontario to enhance the capacity of agencies to serve more learners and to enhance the support agencies' capacity to address the diverse needs of the various literacy sectors and streams in the province.

We believe that now is not the time to cut work but rather the time to build upon the work that has been done. In 2005, a report entitled, *Towards a Fully Literate Canada: Achieving National Goals through a Comprehensive Pan-Canadian Literacy Strategy* was submitted by the Advisory Committee on Literacy and Essential Skills to the Minister of State for Human Resources Development. That report called for the adoption of a pan-Canadian approach to literacy and sustainable funding provided by the federal government. It makes economic and social sense to reinstate funding to literacy, to build a pan-Canadian strategy and to link literacy policy with other social service policies so that Canada will have a literacy framework that is competitive on an international scale.

It is obvious from hearing all the speakers who preceded me that there is a wealth of literacy knowledge, experience and expertise around this table, and we are happy that the Senate committee is tapping into that.

**The Chairman:** Thank you.

[*Testimony given through a sign language interpreter*]

**Peggy Anne Moore, Executive Director, Ontario Literacy for Deaf People:** I should like to give a bit of information about GOLD — Goal: Ontario Literacy for Deaf People — the umbrella organization I am with. We are funded by the Ministry of Training, Colleges and Universities. GOLD is the only provincial literacy organization geared toward deaf and deaf-blind individuals. We have 14 sites throughout the province and are always looking for qualified teachers, of which there is a great lack. Most of the practitioners do not have formal training in literacy instruction. Much of their expertise comes from on-the-job training. Resources are a

Pour augmenter le taux d'alphabétisation des adultes au Canada, nous devons améliorer nos politiques, renforcer notre infrastructure nationale d'alphabétisation et augmenter sensiblement le financement au lieu de détruire les bases que nous avons établies au fil des ans.

La fin du financement fédéral, provincial et territorial est en train de démanteler notre infrastructure nationale d'alphabétisation des adultes. En Ontario, nous risquons de perdre le centre AlphaPlus, une bibliothèque ressource pour l'alphabétisation des adultes reconnue dans le monde qui pourrait fermer ses portes à la fin de mars 2007. La structure antérieure nous permettait de garder cette infrastructure et sa disparition aura des effets dévastateurs.

Les gens qui travaillent sur le terrain s'attendent à ce qu'une portion des fonds que l'Ontario recevra dans le cadre de l'entente de développement des partenariats avec les marchés du travail serve à accroître les services offerts en Ontario afin que les organismes soient en mesure d'augmenter le nombre de leurs élèves et aider les organismes de soutien à répondre aux divers besoins des différents secteurs et différentes clientèles d'alphabétisation de la province.

Nous estimons que ce n'est pas le moment de réduire les efforts mais bien de miser sur le travail déjà fait. En 2005, le Comité consultatif sur l'alphabétisation et les compétences essentielles a présenté au ministre d'État du Développement des ressources humaines un rapport intitulé *Vers un Canada pleinement alphabétisé : atteindre les objectifs nationaux au moyen d'une stratégie pancanadienne globale*. Les auteurs du rapport recommandaient l'adoption d'une approche pancanadienne en matière d'alphabétisation et le financement durable de tels services par le gouvernement fédéral. Sur le plan économique et social, il est logique de rétablir le financement des services d'alphabétisation, de tracer une stratégie pancanadienne et de rattacher la politique en matière d'alphabétisation à d'autres politiques relatives aux services sociaux pour que le Canada soit compétitif avec les autres pays du monde sur le plan de l'alphabétisation.

Il est évident, à la lumière de ce qu'ont dit les témoins qui ont parlé avant moi, qu'il existe ici même autour de la table une véritable mine de connaissances, d'expérience et d'expertise dans le domaine et nous sommes heureux de voir que votre comité sénatorial y fait appel.

**Le président :** Merci.

[*Témoignage livré par l'entremise d'un interprète gestuel*]

**Peggy Anne Moore, directrice exécutive, Ontario Literacy for Deaf People :** Permettez-moi de vous donner certains renseignements au sujet de l'organisation cadre que je représente et qui s'appelle GOLD, acronyme de Goal : Ontario Literacy for Deaf People. Nous avons été fondés par le ministère de la Formation et des Collèges et Universités. GOLD est le seul organisme d'alphabétisation provincial qui s'adresse à une clientèle sourde et sourde-aveugle. Nous avons quatre centres de service disséminés dans la province et sommes toujours à la recherche d'enseignants qualifiés, qui sont très rares. La plupart des intervenants n'ont pas reçu de formation en bonne et due

continuing problem for us. We have to take the existing resources and adapt them to the deaf and deaf-blind population that we serve.

If the priority is to increase someone's technological knowledge, we have to adapt those resources. Many materials are auditory, and we have to put them into a visual database.

We consult with many organizations outside of Ontario that are dependent on GOLD for our expertise, resources, professional development and adaptation of their provincial programs. There is a huge need across Canada for literacy programs geared toward those who are deaf and deaf-blind.

Increasingly, those who are deaf themselves and are instructing in our programs are experiencing burnout. They cannot keep up with the vast need that exists.

You can imagine the devastating impact that the federal government cuts will have on our programs. The deaf-blind population is already at a disadvantage, and this will put us further behind other Canadians. I would say that 50 per cent of the deaf or deaf-blind university students are already behind their sighted-hearing colleagues.

Deaf Aboriginals suffer even more, because they are not able to easily fit into the Aboriginal programs that are offered. The deaf programs that do exist are not really geared for the Aboriginal population. There, too, lies a gap that isolates deaf Aboriginals.

In Ontario, literacy is a priority of the Ministry of Training, Colleges and Universities for now, but you can see that funding cuts will impact us greatly.

The previous presenter spoke of the threat that exists for AlphaPlus. If those resources are cut, where does that leave our rights to access resources? AlphaPlus has been developed extensively and provides accessibility for the deaf and deaf-blind. The resources exist, but if AlphaPlus and similar programs are cut, we will be back to square one, having to re-adapt what has already been adapted.

AlphaPlus has set up AlphaRoot for level 1 and 2 or above through which students can further their studies. The majority of the population that we deal with are pre-level 1. They are still learning computer skills, for example. That in itself is a barrier to their advanced learning. You can only imagine the added frustration of not having these skills and trying to attain literacy skills on top of that.

We have people in AlphaPlus who have the expertise required in the deaf and deaf-blind population, but we are losing that expertise. Those people have been laid off, and

forme dans le domaine de l'alphabétisation. Ils ont pour la plupart acquis leurs connaissances en faisant ce travail. Nous avons un manque chronique de ressources. Nous devons puiser à même les ressources existantes et les adapter à la clientèle de personnes sourdes et de personnes sourdes et aveugles que nous desservons.

Pour améliorer les connaissances techniques d'une personne, nous devons adapter les ressources. Beaucoup de documents sont sonores et nous devons les verser dans une base de données de documents visuels.

Nous consultons beaucoup d'organisations de l'extérieur de la province qui dépendent de GOLD pour avoir accès à des connaissances, à des ressources, à du perfectionnement professionnel et pour adapter leurs programmes provinciaux. Il y a au Canada un besoin criant de programmes d'alphabétisation conçus pour les personnes sourdes et sourdes-aveugles.

De plus en plus d'intervenants qui sont eux-mêmes sourds et qui offrent des services d'alphabétisation dans le cadre de nos programmes s'épuisent à la tâche. Ils ne peuvent tout simplement pas répondre à l'énorme demande.

Vous pouvez vous imaginer l'effet désastreux que les compressions budgétaires décrétées par le gouvernement fédéral auront sur nos programmes. La clientèle sourde et aveugle est déjà désavantagée, et ces compressions augmenteront encore notre retard par rapport aux autres citoyens canadiens. Je dirais que 50 p. 100 des étudiants universitaires sourds ou sourds et aveugles accusent déjà un retard par rapport à leurs collègues qui ne sont pas atteints de surdité ni de cécité.

La situation des Autochtones sourds est encore pire, parce qu'ils ne peuvent pas faire appel aux programmes offerts aux Autochtones. Par ailleurs, les programmes pour personnes sourdes qui existent ne s'adressent pas à une clientèle autochtone, ce qui l'isole encore plus.

En Ontario, l'alphabétisation est actuellement une priorité du ministère de la Formation, des Collèges et Universités, mais les réductions de subventions nous affecteront considérablement.

L'intervenant précédent a décrit la menace qui plane sur le programme AlphaPlus. Si on supprime ces ressources, qu'arrivera-t-il de notre droit d'y avoir accès? AlphaPlus a pris beaucoup d'expansion et rend les services accessibles aux personnes sourdes et sourdes-aveugles. Les ressources existent à l'heure actuelle, mais si AlphaPlus et d'autres programmes semblables disparaissent, nous reviendrons à notre point de départ et devrons adapter de nouveau ce qui avait déjà été adapté.

AlphaPlus a mis sur pied AlphaRoot à l'intention des étudiants des niveaux 1 et 2 afin de les aider à poursuivre leur formation. La plupart des gens avec lesquels nous faisons affaire sont toutefois en deçà du niveau 1. Ils doivent se familiariser par exemple avec l'ordinateur. Vous pouvez imaginer à quel point cet apprentissage ajoute au stress de l'alphabétisation.

Chez AlphaPlus, nous comptons sur des gens qui avaient les connaissances voulues pour enseigner aux sourds et aux personnes sourdes et aveugles, mais nous sommes en train de

we now have to catch up all over again. We have to look for alternative funding, which increases the work for our small staff.

GOLD has historically developed some resources, mostly in a bilingual format. We have them in sign language and text format. Some are auditory materials that have been adapted into sign language format.

Programs like GOLD give an increased return on investment. The payoff from programs like GOLD is much greater and longer lasting. We recommend reinstatement of the funding that was cut in September.

In the National Literacy Secretariat, there is a stream for Aboriginals, francophones, et cetera, but there is no national level program for the deaf or deaf-blind. I strongly believe that if we had national support for each provincial level we could become a strong and effective coalition.

The last thing I should like to speak of is WebNet. I do not know whether you have heard of it. It does not provide captioning or sign language for the deaf and deaf-blind. Accessibility must be considered when instituting programs. To me, it is important to think about a national literacy strategy, something that will fill in the gap that we have had to date. We have individuals working, we have the provinces acting individually, but we do not have an overall strategy for those who are deaf or deaf-blind.

**The Chairman:** Thank you to all of you for your opening presentations, for the insights and experiences that you bring to the table from right across the country. They are most valuable to us here.

The second part of our program involves question and answer interaction with senators.

**Senator Keon:** Let me thank all of you for coming here from afar to assist us in this report. Allow me to congratulate you on what you have accomplished on the ground so far.

There are a tremendous number of good things that are up and running that can be built on. I heard about your coalitions and the knowledge exchange centre in British Columbia through the Internet, about the cooperative programs between government, NGOs, community and industry, about measurable progress being made in Manitoba and about your national secretariat.

How can we help? When the federal government officials testified before us, I raised the issue of a paradoxical problem. Looking at the situation from above, which the government always does, there is no progress in macro-measurement. I am sure you all have indicators of progress. Obviously,

les perdre, car ils ont été mis à pied et nous devons maintenant de nouveau faire du rattrapage. Il nous faut chercher ailleurs du soutien financier, et cela alourdit la charge de travail des quelques membres de notre personnel.

Dans le passé, GOLD a conçu certaines ressources d'enseignement, la plupart dans un format bilingue. Nous en disposons aussi en format de langage gestuel et en format papier. Certains de ces outils étaient d'abord du matériel audio mais nous les avons ensuite adaptés en langage gestuel.

Les programmes semblables à GOLD sont très rentables. Leur rendement est élevé et durable. Nous recommandons donc le rétablissement des crédits supprimés en septembre.

Le Secrétariat national à l'alphabétisation comprend des volets pour les Autochtones, les francophones et d'autres encore, mais aucun programme national destiné aux sourds ou aux personnes sourdes et aveugles. Je suis convaincue que si chaque programme provincial était appuyé par le gouvernement fédéral, notre coalition serait forte et efficace.

J'aimerais vous parler en dernier lieu du WebNet. J'ignore si vous en avez entendu parler mais, quoi qu'il en soit, il ne fournit pas de service de sous-titrage ni de langage gestuel à l'intention des sourds et des personnes sourdes et aveugles. Or, l'élaboration des programmes doit prendre en compte l'accessibilité. À mon avis, nous devons envisager une stratégie nationale d'alphabétisation, susceptible de combler les lacunes actuelles. Il y a bien des particuliers à l'œuvre et les provinces agissent chacune de son côté, mais nous ne nous sommes pas dotés d'une stratégie d'ensemble au profit des sourds ou des personnes sourdes et aveugles.

**Le président :** Merci à tous les témoins de leurs exposés, qui nous ont ainsi permis de profiter de leurs connaissances et de leur expérience, acquises dans toutes les régions du pays. Tout cela nous est très précieux.

En seconde partie, nous allons passer à une période de questions et de réponses, pendant laquelle vous aurez l'occasion de discuter avec les sénateurs.

**Le sénateur Keon :** J'aimerais d'abord remercier chacun d'entre vous d'avoir parcouru de longues distances pour venir nous aider à élaborer ce rapport. Permettez-moi aussi de vous féliciter de tout le travail que vous avez réalisé jusqu'à maintenant.

Grâce aux nombreuses et excellentes choses qui ont déjà été mises sur pied et sont encore en fonction, nous pouvons aller plus loin. Internet m'a renseigné sur vos coalitions et sur le centre de partage des connaissances de la Colombie-Britannique, ainsi que sur les programmes de coopération auxquels participent les gouvernements, les ONG, les milieux communautaires et l'industrie, de même que sur les progrès observés au Manitoba et enfin sur votre secrétariat national.

Comment pouvons-nous vous aider? Lorsque nous avons entendu des représentants de l'administration fédérale, j'ai soulevé un problème paradoxal. Si l'on observe les choses de haut, ainsi qu'on le fait toujours au gouvernement, il ne semble pas y avoir eu de progrès sur le plan macroéconomique. Pourtant,



you have identified your need for a pan-Canadian strategy, and that has to come. I hope that will come after the report is complete.

In that strategy, the most important thing you must do is outline a way that you can measure progress, highlight outcomes from your programs and try to standardize this across the country so that you can educate each other. If the federal authorities took the recommendations that I provided in the hearing where they were present, they may well identify people that can help you do that.

Once you have done that, there are no logical arguments against major funding to help you along the way. I think your applications must highlight your integrated progress, whether it is local or national.

My question to you collectively is this: How can we in our report highlight the progress you are already making in measuring your outcomes and progress?

**Ms. Twiss:** That is an excellent question, and it is a concern for us as well. We were very frustrated and concerned by the IALSS data.

One of the things we must recognize is that the IALSS data measured the general population. It would have been interesting to measure literacy learners as they came into programs and then learners at the end of three months, six months or two years. We could then say whether that actually made any kind of a difference.

I do not want to talk too much about that data. I want to talk about what we are currently doing in order to measure because this has been a concern in British Columbia.

We measure our programs all the time because we are concerned about students coming in and what progress they make. With that information, we then tinker our programs and change our teaching styles. There was a disconnect between the way we measured and the way government needed to hear that.

A couple of years ago, we successfully applied for and received funding from the National Literacy Secretariat to complete a study. It is called *From the Ground Up*, and we are working in collaboration with the Ministry of Advanced Education and a research team on the field developing meaningful research tools so that we can measure the learning outcomes of program evaluation, learner progress, group progress and practitioner development in four different areas. We are working with government to find ways that the data we are gathering and the tools we are measuring are something that will be meaningful to them, that they can do something with that information.

The first part of that project is complete, and we are presently testing out those research tools. Hopefully, the program will be complete by the end of September.

je suis sûr que tous vos indicateurs affichent bel et bien des progrès. Vous avez aussi parlé de la nécessité d'une stratégie pancanadienne, et il faudra qu'elle se concrétise. J'espère que cela viendra une fois que notre rapport sera terminé.

Dans cette stratégie, ce que vous pouvez faire de plus important, c'est de proposer une façon de mesurer le progrès et de souligner les résultats de vos programmes, et aussi de vous efforcer de normaliser tout cela à l'échelle nationale, afin que chacun d'entre vous puisse s'en nourrir. Si les autorités fédérales donnent suite à la recommandation que je leur ai faite lors de leur comparution, elles pourraient bien vous recommander certaines personnes en mesure de vous aider à cette fin.

Une fois que vous aurez fait cela, il n'y aura plus de raison de vous refuser des crédits substantiels pour assurer votre avenir. À mon avis, vos demandes doivent donc être assorties de données indiquant vos progrès, que ce soit à l'échelle locale ou nationale.

La question que je vous pose collectivement est la suivante : comment pouvons-nous souligner dans notre rapport ce que vous faites déjà pour évaluer les résultats et les progrès?

**Mme Twiss :** C'est une excellente question et c'est une préoccupation pour nous également. Nous étions très frustrés et préoccupés par les données de l'EIACA.

L'une des choses que nous devons reconnaître, c'est que les données de l'EIACA mesuraient la population générale. Il aurait été intéressant d'évaluer les analphabètes apprenants avant qu'ils n'entreprennent le programme et ensuite au bout de trois mois, six mois ou deux ans. Il serait alors possible de déterminer si ces programmes ont fait une différence.

Je ne veux pas parler trop longuement des données. Je veux parler de ce que nous faisons à l'heure actuelle pour évaluer les progrès car c'est une préoccupation en Colombie-Britannique.

Nous évaluons nos programmes constamment car nous nous préoccupons des progrès accomplis par les élèves. Avec cette information, nous pouvons ensuite modifier nos programmes et changer nos styles d'enseignement. Il y avait un manque de communication avec le gouvernement qui avait besoin de savoir comment nous évaluions cela.

Il y a quelques années, nous avons présenté une demande de financement au Secrétariat national à l'alphabétisation en vue de faire une étude, et notre demande a été acceptée. L'étude s'intitule *From the Ground Up* et nous travaillons en collaboration avec le Ministry of Advanced Education et une équipe de recherche sur le terrain pour mettre au point des outils de recherche efficaces afin de pouvoir mesurer les résultats d'apprentissage de l'évaluation du programme, les progrès des apprenants, les progrès de groupe et le développement des praticiens dans quatre différentes régions. Nous travaillons avec le gouvernement pour trouver des façons de faire en sorte que les données que nous recueillons et les outils que nous évaluons puissent lui être utiles, qu'il puisse faire quelque chose avec cette information.

La première partie du projet est terminée et nous sommes actuellement en train de mettre à l'essai ces outils de recherche. J'espère que le programme sera terminé d'ici la fin septembre.

**The Chairman:** Let me throw a supplementary in here.

We have invited the minister and people from the political end of things to appear, but they have not. We have had staff people who are involved in literacy programs appear, but we do not have a clear idea — I certainly do not — about where they are going.

I suspect, following up on Senator Keon's question, that perhaps the government people are in fact influenced by the IALSS study by saying the results look to be the same they were 10 or 12 years ago, and maybe there is something wrong with the programming as a result of that. If that is where their heads are at, that must be addressed as well.

They have been holding up funding. You have all mentioned that. There seems to be more orientation towards programs as opposed to umbrella organizations or coordinating entities. It is hard to get a firm handle on where they are going. I expect this is part of their thinking at the moment. We need to address that.

**Ms. Lane:** Over the last 20 years, the coalitions have been extremely accountable and have been meeting their outcomes, for every project that has been funded through the National Literacy Secretariat over that time. Whenever we do a project, we talk about what we want to achieve, how we will measure it, and then we report on that. We have continued, at least at Literacy Alberta — and I presume it is the same with my colleagues — to attract money from the National Literacy Secretariat, until this last year, on the basis of the fact that we have met the outcomes we stated we would when we did the project.

I think we have proven ourselves to be organizations that are accountable and that meet our outcomes. However, the National Literacy Secretariat, through which we have been funded for the last 20 years, did not state as one of their goals to increase learner outcomes. They were to increase support for programming. We have been measured on one thing, and now we are being held accountable for something else. I am not disputing the fact that the future holds something different than the past. I say, bring it on. We do not want to go back to the way things were. We are here today to say that we are ready, willing and able to move forward. We want to improve literacy levels in Canada, but what we will tell you and the government if we are given a chance is that it will cost a bit more than \$1 per person a year, which is what the National Literacy Secretariat's budget has been for the last few years. We cannot do what needs to be done, doing what we have done in the past, on the basis of what was asked from us in the past and with the funding we received in the past.

By all means, we are ready to be accountable. There is a project proposal in front of the government right now to institute a system of accountability. Virtually every coalition has signed on to being part of that project. Ironically, we were to do that work

**Le président :** Permettez-moi de poser une question supplémentaire.

Nous avons invité le ministre et des collaborateurs politiques à comparaître, mais ils n'ont pas comparu. Nous avons entendu les témoignages des membres du personnel qui s'occupent des programmes d'alphabétisation, mais nous ne savons pas exactement — du moins je ne sais pas exactement — ce qu'ils veulent faire.

J'imagine, à la suite de la question du sénateur Keon, que les fonctionnaires sont peut-être en fait influencés par l'EIACA lorsqu'ils disent que les résultats semblent être les mêmes qu'ils étaient il y a 10 ou 12 ans, et qu'il y a peut-être quelque chose qui ne va pas avec les programmes. Si c'est ce qu'ils pensent, il faudrait en parler également.

Le financement a été suspendu. Vous avez tous mentionné cela. On semble s'orienter vers les programmes plutôt que vers des organismes cadres ou des entités de coordination. Il est difficile de savoir exactement ce qu'ils veulent faire. J'imagine que c'est ce qu'ils pensent à ce moment-ci. Nous devons en parler.

**Mme Lane :** Au cours des 20 dernières années, les coalitions ont été extrêmement responsables et ont atteint leurs objectifs pour tous les projets qui ont été financés par le Secrétariat national à l'alphabétisation au cours de cette période. Chaque fois que nous exécutons un projet, nous parlons de ce que nous voulons réaliser, de la façon dont nous allons l'évaluer et ensuite nous faisons rapport. Nous avons continué — du moins à Literacy Alberta — et je présume que c'est la même chose pour mes collègues — d'obtenir des fonds du Secrétariat national à l'alphabétisation jusqu'à cette dernière année, étant donné que nous avons atteint les objectifs prévus lorsque nous avons mis le projet sur pied.

Je pense que nous avons prouvé que nous étions des organisations responsables et que nous atteignons nos objectifs. Cependant, le Secrétariat national à l'alphabétisation qui nous finance depuis les 20 dernières années ne s'est pas donné comme objectif, entre autres, d'améliorer les résultats des apprenants. Il devait augmenter l'appui pour la programmation. On nous a évalués selon un critère, et on nous tient maintenant responsables pour autre chose. Je ne conteste pas le fait que l'avenir réserve quelque chose de différent du passé. Je dis, très bien. Nous ne voulons pas revenir en arrière. Nous sommes ici aujourd'hui pour dire que nous sommes prêts, disposés et tout à fait capables d'aller de l'avant. Nous voulons améliorer les niveaux d'alphabétisation au Canada, mais ce que nous vous disons à vous et au gouvernement, c'est que si on nous donne une chance, cela coûtera un peu plus qu'un dollar par personne par an, c'est-à-dire ce qui était le budget du Secrétariat national à l'alphabétisation depuis les dernières années. Nous ne pouvons pas faire ce qu'il faut faire, faire ce que nous avons fait par le passé, en nous fondant sur ce qu'on nous demandait de faire par le passé et avec le financement que nous recevions par le passé.

Nous sommes certainement prêts à rendre des comptes. Il y a une proposition de projet qui a été présentée au gouvernement en vue de mettre en place un système de reddition de comptes. Pratiquement toutes les coalitions ont signé pour participer à ce

through Movement for Canadian Literacy, which may be closing its doors at the end of March. The project has never been more needed. Even if it is funded, we may never be able to accomplish the work of that project.

**Ms. Greer:** I wanted to say some of what Janet has already alluded to. In the beginning of my brief, I explained what coalitions were funded to do. A few years ago, a logic model was set up to look at the success of the National Literacy Secretariat and literacy outcomes. The final outcome is an improvement in literacy levels in Canadians, but that is not what the National Literacy Secretariat was directed to do nor is that what we are funded to do. There is a difference in what we are asked to do and funded to do and what the outcome was in that measurement.

The other thing I want to add is that, in New Brunswick, the province is responsible for the direct services, so they are responsible for the adult literacy programs. In our province, they have just designed a measurement tool that aligns IALSS outcomes with their traditional grade levels, which is what education systems are used to. They will now be able to provide some measurements that, for example, in the 2,000 students to whom they provide service, such that they will be able to connect the success outcomes of those students to the IALSS research and data. That is just beginning now.

**Ms. Feist:** We are not recognizing that, first, there is a growth in population, second, the statistics do not take into account the remote and isolated communities and reserves, nor do they take into consideration the refugee population coming in. In terms of the measurements that are made, we do not recognize that communities are starting to move into urban centres. For instance, more and more Aboriginal people are moving into urban centres in Manitoba. Again, you will not see an increase, because if there is already remoteness in the ability to provide services to those communities to start with, then the literacy levels of the individuals who are moving into the centres, if they start measuring them, will be low. The statistics will not go up for a long time in Canada unless we take a very aggressive and comprehensive approach throughout each of the provinces in dealing with the various populations that have literacy needs. We are dealing with literacy needs with respect to individuals who are extremely well educated but who are coming here and do not speak English; they have to start right at the beginning. To get to your first ground up, it takes one year; and to be able to communicate well, it takes anywhere from four to five years.

I am aware of many immigrants who have been here for 20 or 30 years who, if their literacy levels were measured, would fail. The Boeing representative on our board has shown our deputy minister some of the TOWES testing that was done, and more than 50 per cent of the people coming through were failing. These

projet. Ce qui est ironique, c'est que nous devons faire ce travail dans le cadre du Rassemblement canadien pour l'alphabétisation qui risque de fermer ses portes à la fin mars. Jamais on a eu autant besoin de ce projet. Même s'il est financé, nous ne pourrions peut-être jamais réaliser ce projet.

**Mme Greer :** Je voulais dire en partie ce à quoi Janet a déjà fait allusion. Au début de mon mémoire, j'ai expliqué quelles coalitions étaient financées pour faire quoi. Il y a quelques années, un modèle logique a été mis sur pied pour examiner le succès du Secrétariat national à l'alphabétisation et les résultats de l'alphabétisation. Ce qu'on a constaté en fin de compte, c'est une amélioration des niveaux d'alphabétisation des Canadiens, mais ce n'est pas ce que le Secrétariat national à l'alphabétisation a reçu l'ordre de faire ni pour cette raison que nous avons reçu du financement. Il y a une différence entre ce qu'on nous demande de faire et ce pourquoi nous recevons du financement et quel était le résultat à la suite de cette évaluation.

Une autre chose que je voudrais ajouter c'est qu'au Nouveau-Brunswick, la province est responsable des services directs de sorte qu'elle est responsable des programmes d'alphabétisation des adultes. Dans notre province, on vient tout juste de concevoir un outil d'évaluation qui permet de faire correspondre les résultats de l'EIACA aux niveaux scolaires traditionnels de la province, ce dont les systèmes d'éducation ont l'habitude. Ils seront dorénavant en mesure d'évaluer par exemple les 2 000 élèves à qui ils offrent le service, de sorte qu'ils pourront faire un lien entre les résultats de ces élèves et la recherche et les données de l'EIACA. Ça ne fait que commencer à l'heure actuelle.

**Mme Feist :** Nous ne reconnaissons pas tout d'abord qu'il y a une croissance démographique; ensuite les statistiques ne tiennent pas compte des collectivités éloignées et isolées et des réserves et ne tiennent pas compte non plus de la population de réfugiés qui arrive. Pour ce qui est des évaluations qui sont faites, nous ne reconnaissons pas que les collectivités commencent à se déplacer dans les centres urbains. Par exemple, il y a de plus en plus d'Autochtones qui vont s'installer dans des centres urbains au Manitoba. Encore une fois, on ne verra pas une augmentation, car s'il est déjà difficile d'offrir des services à ces collectivités au départ, alors les niveaux d'alphabétisation de ces gens qui s'installent dans les centres urbains seront peu élevés, si on commence à les mesurer. Les statistiques ne vont pas augmenter avant longtemps au Canada à moins que nous adoptions une approche très énergique et globale dans chacune des provinces pour répondre aux besoins des diverses populations en matière d'alphabétisation. Nous devons répondre à des besoins d'alphabétisation pour des gens qui sont extrêmement bien éduqués, mais qui arrivent ici et qui ne parlent pas l'anglais; ils doivent commencer au tout début. Pour apprendre la base, il faut un an et pour être en mesure de bien communiquer, il faut entre quatre et cinq ans.

Je sais que bon nombre d'immigrants qui sont ici depuis 20 ou 30 ans échoueraient si on mesurait leur niveau d'alphabétisation. Le représentant de Boeing qui est membre de notre conseil d'administration a montré à notre sous-ministre certains tests TOWES qui ont été faits, et plus de 50 p. 100 des gens échouaient.

are educated individuals, or individuals who are considered to be “literate,” but they cannot pass the test and they were not able to be hired to do technical jobs.

We have to look at this in a very careful way. We are talking about needing a skilled labour force. We must start right here in this country with our people on the ground, and we are not doing that. The federal government, as I see it, has that overview. It is very difficult to take patchwork pieces — because that is basically what we do. We do our piece of the patchwork. It is important that that overall framework is put in place so that we can sew those patchworks together and come up with an overall result. That is very difficult right now. The majority of us will be closing down, if not all of us.

*[Testimony given through a sign language interpreter]*

**Ms. Moore:** For the IALSS, we presently do not have a way to measure incomes for people who are Aboriginal or who are deaf or who are newcomers to Canada. We would need to count the number of deaf persons, the number of Aboriginal people who are deaf and the number of deaf among newcomers to Canada. There is a desperate need for that, because right now they are being overlooked.

Last year, there was a round table across Canada to discuss literacy, in which Minister Bradshaw participated. We were talking about an additional \$30 million being brought forth to the literacy programs. During those discussions, we felt very positive. Now we have seen major cuts. It is very important that all of our expertise be at the table so that we can inform them of what we feel is going on and also to find out from them what has happened between last year’s round table and these cuts.

I should also like to emphasize that, for people who are deaf or deaf-blind, there has been much research done on employment. The Canadian Association of the Deaf has conducted a large research. There was a 70 per cent unemployment rate in 2006. In 2007, we now have 85 per cent unemployment rate. You can imagine the impact these cuts will have on our populations, as well as the domino effect; you can also imagine the stress it will put on all the different literacy programs dealing with these populations. It is quite a domino effect.

*[Translation]*

**Mr. Pelletier:** We need to agree on what “progress” means. First, you cannot only rely on statistics to calculate literacy levels. How do you determine if there has been any progress from level one to level two or progress across one level, and whether or not it makes a difference? The adult literacy training process is slow and you cannot forget this.

Second, the federal government is not alone responsible for progress. When you do not want to face facts, you interpret statistics as you see fit. The Quebec government has always refused to acknowledge the number of people who have taken part in surveys by claiming that the sample was not

Ce sont des gens éduqués, des gens qui sont considérés comme étant alphabétisés, mais ils ne peuvent réussir le test et ils n’ont pas pu être embauchés pour des postes techniques.

Nous devons examiner cela de très près. Nous disons que nous avons besoin d’une main-d’œuvre qualifiée. Nous devons commencer ici au pays avec les gens qui sont sur place et nous ne le faisons pas. Le gouvernement fédéral, à mon avis, a ce point de vue. Il est très difficile de travailler avec un système de mesures disparates — car c’est essentiellement ce que nous faisons. Nous faisons chacun notre part du travail. Il est important de mettre en place un cadre de travail global de façon à ce que nous puissions mettre tous ces éléments ensemble et en arriver à un résultat global. C’est très difficile à l’heure actuelle. La plupart d’entre nous, sinon la totalité, devront fermer.

*[Témoignage livré par l’entremise d’un interprète gestuel]*

**Mme Moore :** En vertu de l’EIACA, à l’heure actuelle, nous n’avons aucune façon de mesurer le revenu des personnes autochtones, sourdes ou nouvellement arrivées au Canada. Il faudrait compter le nombre de personnes sourdes, ainsi que le nombre de personnes sourdes chez les Autochtones et chez les nouveaux arrivants au Canada. Il faut absolument le faire, parce qu’à l’heure actuelle on ne tient pas compte d’elles.

L’an dernier, une table ronde a eu lieu dans tout le Canada pour parler de l’alphabétisation; la ministre Bradshaw y a participé. Nous avons parlé de 30 millions de dollars supplémentaires affectés aux programmes d’alphabétisation. Au cours de ces discussions, l’ambiance était très positive. Aujourd’hui, nous avons vu des compressions majeures. Il est très important d’apporter toute notre expertise à la table afin de pouvoir les informer de la situation et aussi pour découvrir ce qui s’est passé entre la table ronde de l’an dernier et ces compressions.

Je dois également indiquer que, en ce qui concerne les personnes sourdes ou sourdes et aveugles, de nombreuses recherches ont été réalisées sur l’emploi. L’Association canadienne des sourds a réalisé une recherche de grande envergure. Le taux de chômage en 2006 était de 70 p. 100. En 2007, ce taux atteint maintenant 85 p. 100. Vous pouvez imaginer les effets de ces compressions sur nos populations, ainsi que l’effet domino; vous pouvez également imaginer les pressions exercées sur les différents programmes d’alphabétisation destinés à ces populations. C’est un effet domino assez significatif.

*[Français]*

**M. Pelletier :** Il faudrait s’entendre sur le sens du mot « progrès ». Premièrement, on ne peut pas se fier qu’aux statistiques pour calculer le niveau d’alphabétisme des gens. Comment déterminer s’il y a eu progression entre le niveau un et le niveau deux ou une progression à l’intérieur d’un même niveau et si cela pourrait faire une différence? Le processus d’alphabétisation chez des adultes est lent et il faut en tenir compte.

Deuxièmement, le gouvernement fédéral n’est pas seul responsable des progrès. Quand on ne veut pas voir une réalité, on peut interpréter des statistiques à son gré. Le gouvernement du Québec a toujours refusé de reconnaître le nombre de personnes intervenues dans les enquêtes en prétendant que l’échantillonnage

representative. We have seen how statistical studies use the word “under-educated” instead of the word illiteracy, and these are not at all the same thing.

There are roadblocks to progress. The Université du Québec in Rimouski conducted a poll, in which we took part, of individuals who had taken advantage of literacy services in school boards. It was an attempt to determine what the barriers are to learning. Several factors were revealed. One factor is that when the economy is going well people do not register for training and I am speaking generally here, not just in relation to literacy. Another factor is that people get discouraged. They think that you can learn to read and write in six months, and that it happens automatically. That puts added pressure on people who just lost their jobs, who have never been literate and who think there is a quick fix to the problem. I think we need to take a look at what progress means and give the notion a lot of thought.

So why are we not able to reach these people? Why are we only able to reach one or two out of every 100 illiterate people? I do not know the answer to that question and I have no quick fix I can suggest, but this is a question we need to think long and hard about. One thing is certain and that is that in our network we have tried to help more people. We have acted. The Quebec government set up the Alpha Info line and funds it. Statistics indicate that 2000 people have called in. But when you ask them how many people are now part of a group or a school board, their response is that they do not get any funding in that area.

To begin with, we do not think enough about barriers to learning and, secondly, we do not have any idea how adults learn. These are two factors we need to consider. Groups of 16 to 24-year olds recently took part in a study. The research focused on their educational background such as their relationship to the writing process throughout their youth, and it is very interesting. All this is very important, but we need to go further.

[English]

**Ms. Downie:** When the first international study came out in the mid-1990s, some of the other countries that were part of that study initiated an aggressive approach to the problem. To be very honest, I do not think Canada was very aggressive in its response to the first IALSS study.

The other problem, when talking about measurement criteria, is the need to have that developed and understood upfront. When you look at the federal government’s support for literacy, it has never been in the area of delivery. Those of us in the field have been — because we are all experts at writing proposals, believe me — careful to never write a proposal that would be seen as delivery. After the fact, it is very difficult to be accountable for moving the markers when there was nothing about delivery in the first place.

Another problem that we need to look at very seriously is that we are a country where adult literacy is isolated. We have Nova Scotia doing its thing, the federal government doing its thing, and

n’était pas exact. On a déjà vu la reprise des études statistiques en utilisant les mots sous-scolarité au lieu d’analphabétisme, ce qui n’est pas du tout la même affaire.

Il y a des obstacles dans la progression. L’Université du Québec à Rimouski a mené une enquête à laquelle nous avons collaboré auprès de personnes qui avaient reçu des services d’alphabétisation dans les commissions scolaires. On cherchait à évaluer quels étaient les obstacles à l’apprentissage. Plusieurs facteurs sont apparus. Entre autres, en période de prospérité économique, les gens ne s’inscrivent pas pour des formations et ce de façon générale, pas juste en alphabétisation. Un autre facteur est le découragement. Les gens pensent apprendre à lire et à écrire en six mois, que cela se fait automatiquement. Cela crée une pression supplémentaire chez les gens qui viennent de perdre leur emploi, qui n’ont jamais été alphabétisés et qui pensaient régler leur problème rapidement. Il faudrait déterminer ce que veut dire progresser et y réfléchir plus à fond.

Alors pourquoi ne rejoignons-nous pas plus de personnes? Pourquoi n’atteignons-nous pas plus que 1 ou 2 p. 100 des personnes analphabètes? Je ne sais pas et je n’ai pas de solutions magiques à proposer, mais il faudrait s’attarder sur ce point. Chose certaine, dans notre réseau, nous sommes allés chercher plus de personnes. Nous avons toutefois pris des mesures. Le gouvernement du Québec a mis sur pied une ligne Info Alpa, qu’il finance. Ils ont des statistiques à l’effet que 2000 personnes ont appelé. Mais quand on leur demande combien de ces personnes font aujourd’hui partie d’un groupe ou de la commission scolaire, ils nous répondent que ce n’est pas l’objet de leur financement.

Premièrement, on ne s’attarde pas suffisamment aux obstacles et deuxièmement, on est ignorant du processus d’apprentissage chez l’adulte. Ce sont deux voies à explorer. Une recherche a été effectuée auprès de groupes de jeunes de 16 à 24 ans. L’étude de leur parcours, tel leur rapport à l’écrit dans leur jeunesse, est très intéressante. Tous ces facteurs sont importants, mais il faudrait aller plus loin.

[Traduction]

**Mme Downie :** Lorsque la première étude internationale a été publiée, au milieu des années 1990, d’autres pays qui faisaient partie de cette étude ont adopté une approche dynamique pour s’attaquer à ce problème. Pour être tout à fait honnête, je ne crois pas que le Canada ait agi de façon dynamique lorsqu’il a réagi à la première étude de l’EIACA.

Au sujet des critères de mesures, l’autre problème, c’est qu’il faut qu’ils soient élaborés et compris dès le départ. L’appui du gouvernement fédéral à l’alphabétisation n’a jamais fait partie du domaine de la prestation. Dans ce domaine, nous sommes tous des spécialistes pour ce qui est de rédiger des propositions, croyez-moi, et nous avons toujours fait attention de ne pas rédiger une proposition qui pourrait être considérée comme de la prestation. Par la suite, il est très difficile de rendre des comptes lorsqu’on modifie certains critères, lorsque rien ne parlait de prestation au départ.

Un autre problème doit être examiné de façon très attentive : nous sommes un pays où l’alphabétisation des adultes est isolée. La Nouvelle-Écosse agit de son côté, le gouvernement fédéral fait

12 other jurisdictions doing their thing. There is a lack of coordination. It is very difficult to be accountable after the fact, and for what?

A recent example of that was a proposal that I have somewhere in the works over at HRSDC that was written very carefully so as not to be seen as directly benefiting adult learners. After I wrote that proposal and sent it into the system, there was a change in criteria. The minister announced that, yes, the department would review my proposal, among others, but it would be reviewed with the new criteria that it had to directly benefit adult learners. I am getting measured with a measuring stick that I had no way of foreseeing and no input into developing. Once again, I might be getting punished and my organization might be getting punished because of that. This is just a small example of being judged after the fact and not really knowing the rules.

We are able to adapt and we are able to work with people to develop new rules. We are smart enough to do that, but we must do it upfront and it must be coordinated, and then we are ready to go.

**The Chairman:** If the rules are to change, you need to be bridged between the old and the new.

**Ms. Downie:** I have been asking the department that is responsible for literacy for a chance to have some input into how that \$81 million that was announced in September — at the same time the cuts of \$17.1 million over two years were announced — will be allocated and what programs will be developed to spend that money. No one has come to me to ask if I would like to talk about that, and I am sure there are others around the table here who would like to talk about that as well.

**Ms. van der Meer:** Senator Keon, you talked about how the government officials are talking about IALSS as being a measurement that shows there is no progress. I think that is faulty logic. It is a very unfair way of presenting those statistics, because it insinuates that, had there been no literacy programs, the levels would have stayed the same. If cancer rates stay the same over 10 years, we do not say: Obviously, we are not doing much for research. Let us cut all the research and all the programs.

Without programs, those literacy rates would have fallen; they would not have remained constant. In making the argument that because our IALSS results are the same, we must be ineffective, we are forgetting that literacy rates deteriorate after time. Literacy is like muscles — they must be used to be maintained. Over time, people may lose their literacy skills. Unfortunately, it is an example of government using statistics to make its point, regardless of whether those statistics are actually giving that information.

If the government wants to measure whether literacy programs have made progress, it needs to follow learners over time. The government could not just say, for example, that 50 per cent of

de même, ainsi que 12 autres secteurs de compétence. Il y a un manque de coordination. Il est très difficile de rendre des comptes après coup, et pour quoi?

Par exemple, récemment, j'ai travaillé sur une proposition à RHDSC, et cette proposition a été rédigée de façon très prudente afin de ne pas sembler avantager directement les apprenants adultes. J'ai rédigé cette proposition et je l'ai envoyée dans le système, puis, par la suite, les critères ont changé. Le ministre a annoncé que, oui, le ministère examinerait ma proposition, entre autres, mais qu'elle serait également examinée selon les nouveaux critères, soit les avantages directs pour les apprenants adultes. On mesure ma proposition avec des critères que je n'avais aucune façon de prévoir et que je n'ai pas aidé à élaborer. Encore une fois, il se pourrait que je sois punie, de même que mon organisation, à cause de cela. Il ne s'agit que d'un petit exemple du fait d'être jugé après coup et de ne pas vraiment connaître les règles.

Nous pouvons nous adapter et nous pouvons travailler en collaboration pour élaborer de nouvelles règles. Nous sommes assez intelligents pour le faire, mais il faut le faire dès le début et il faut que ce soit coordonné, puis nous serons prêts à avancer.

**Le président :** Si les règles changent, il faut qu'il y ait une période de transition entre les nouvelles règles et les anciennes.

**Mme Downie :** J'ai demandé au ministère responsable de l'alphabétisation de me donner la chance de formuler mes commentaires sur la façon dont les 81 millions de dollars annoncés en septembre — au moment même où les compressions de 17,1 millions de dollars sur deux ans ont été annoncées — seront affectés et quels programmes seront élaborés pour dépenser cet argent. Personne n'est venu me demander si j'aurais aimé en parler, et je suis certaine que d'autres personnes autour de la table aimeraient également en parler.

**Mme van der Meer :** Sénateur Keon, vous avez dit que les représentants du gouvernement parlent de l'EIACA comme étant une mesure indiquant qu'il n'y a pas eu de progrès. Je crois que c'est une logique erronée. Il s'agit d'une façon très injuste de présenter ces statistiques, parce que cela laisse entendre que, s'il n'y avait pas eu de programmes d'alphabétisation, les niveaux seraient demeurés identiques. Si les taux de cancer demeurent les mêmes pendant une dizaine d'années, on ne dit pas : Évidemment, on ne fait pas beaucoup de recherche. Abolissons toute la recherche et tous les programmes.

Sans programmes, les taux d'alphabétisation auraient chuté; ils ne seraient pas demeurés constants. En disant que puisque nos résultats de l'EIACA sont demeurés les mêmes, c'est que nous sommes inefficaces, on oublie que les taux d'alphabétisation diminuent avec le temps. L'alphabétisation est comme les muscles — elle doit être utilisée pour demeurer au même niveau. Avec le temps, il se peut que les gens perdent leurs compétences en lecture et en écriture. Malheureusement, il s'agit d'un exemple où le gouvernement utilise des statistiques à son avantage, sans se soucier de savoir si ces statistiques reflètent en réalité cette information.

Si le gouvernement souhaite constater si les programmes d'alphabétisation ont fait des progrès, il doit suivre les apprenants pendant un certain temps. Le gouvernement ne pourrait pas

the general population is now wearing red shirts and if in 10 years 50 per cent of us are wearing red shirts that means we are all the same. It will not be the same people who have low literacy skills or the same people we are measuring. It is important to keep that in mind, instead of taking that statistic and using it as a justification for stopping funding as opposed to a reason for increasing funding so that we can actually move upwards.

**Senator Keon:** It is interesting that you mentioned the cancer people, who have been very successful with their cancer strategy. They are getting a lot of money. In their strategy, they said, “Here is what we are doing. We have cured the most deadly cancer in women” — which is one of the uterine cancers, totally 100 per cent curable — “some of the skin cancers, 100 per cent curable,” and the list went on. They then said, “Here are the ones we are having no effect on, and here is the research we want to do.” I think you folks have to play the same game. You have all kinds of good things to offer, but you are just not displaying them correctly.

**Senator Fairbairn:** I want to thank everyone who has come here today and set out, as I would expect them to do, their situation and their thoughts very firmly and eloquently. This is an issue that is unlike any other issue. Learning is a difficult goal for many to achieve. As well — and I think the statisticians would say this — it is an extremely difficult issue in which to do their job as well.

I know the story you have brought to this committee is the reality of what is on the ground. That is why it is so important to have you here this morning. Obviously, things have changed and changed quite dramatically. There are a couple of questions I want to ask. In the new situation that exists in the department, namely, the change into this larger grouping of learning, literacy, skills training, and so on, has there been any indication at all that you will have a relationship with someone within that new grouping who will work with you and will visit you to find out what it is that is most important in the various parts of this country? They are tremendously important and importantly different.

Can you tell us what it is you need and how best the government can assist you?

The National Literacy Secretariat had very skilled people whose responsibility it was to visit the various regions and provinces across the country. They would have discussions with the various organizations to determine their most difficult and important issues and work with those organizations to determine how best the federal money could be spent to remedy what was relevant — not what Ottawa thought was relevant — on the ground, in an effort to assist people of all ages in learning.

simplement dire, par exemple, que 50 p. 100 de la population générale porte aujourd’hui des chemises rouges, et que si dans dix ans, 50 p. 100 d’entre nous portent des chemises rouges, ça signifie que nous sommes tous les mêmes. Les personnes qui ont de faibles compétences en lecture et en écriture seront différentes, de même que les personnes qui sont évaluées. Il est important de garder cela en tête, plutôt que d’utiliser ces statistiques comme une justification pour couper le financement, plutôt que comme une raison pour augmenter le financement afin que nous puissions avancer.

**Le sénateur Keon :** Il est intéressant de voir que vous avez mentionné les gens qui se préoccupent du cancer, car ils ont eu beaucoup de succès grâce à leur stratégie dans le domaine du cancer. Ils obtiennent beaucoup d’argent. Leur stratégie indiquait ce qui suit : « Voilà ce que nous faisons. Nous avons guéri le cancer le plus mortel chez les femmes » — il s’agit de l’un des cancers de l’utérus, qui peut être guéri complètement — « et certains cancers de la peau qu’on peut guérir complètement », et la liste se poursuivait. Ensuite, ils ont dit ce qui suit : « Voici ceux pour lesquels nous n’avons rien pu faire, et voici la recherche que nous souhaitons faire. » Je crois que vous devriez adopter la même approche. Vous avez de très bonnes choses à offrir, mais vous ne le démontrez pas de la bonne façon.

**Le sénateur Fairbairn :** Je veux remercier tous ceux qui sont venus ici aujourd’hui et qui ont expliqué, comme je m’y attendais, leur situation et leurs pensées de façon très ferme et éloquente. Il s’agit d’une question complètement différente des autres. Pour plusieurs, l’apprentissage est un objectif difficile à atteindre. De même — et je crois que les statisticiens seraient d’accord pour le dire — il s’agit d’une question extrêmement difficile du point de vue du travail également.

Je sais que vous avez communiqué aux membres du comité la réalité. C’est pourquoi il est si important de vous recevoir ici ce matin. Évidemment, les choses ont changé assez radicalement. Je veux poser quelques questions. Une nouvelle situation prévaut au sein du ministère, c’est-à-dire que des changements ont été apportés à ce regroupement plus grand comportant l’apprentissage, l’alphabétisation, l’acquisition de nouvelles compétences, et ainsi de suite, mais avez-vous reçu des indices selon lesquelles vous aurez une relation avec une personne au sein de ce nouveau regroupement qui travaillera avec vous et qui vous visitera pour apprendre ce qui est le plus important dans les différentes parties du pays? C’est très important et ça varie énormément.

Pouvez-vous nous dire ce dont vous avez besoin et quelle serait la meilleure façon, pour le gouvernement, de vous aider?

Le Secrétariat national à l’alphabétisation comportait des gens très qualifiés dont la responsabilité était de visiter les différentes régions et provinces du pays. Ils discutaient avec les différentes organisations pour déterminer les questions les plus importantes et les plus difficiles à résoudre, ainsi que pour travailler avec ces organisations en vue de déterminer les meilleures façons de dépenser l’argent du gouvernement fédéral pour régler les problèmes pertinents — pas les problèmes qu’Ottawa jugeait pertinents — sur le terrain, dans le but d’aider les personnes de

Those people could then, starting with their families, train their children and help them to learn, as well as fill the jobs we are now being told we do not have a skilled labour force to fill.

Is there any link, other than the startling one in the fall when word came down that no one seemed to have an indication was happening? Has anyone come to sit down with you and say, "Okay, things will be done a bit different. How do we work together?"

**The Chairman:** There is your answer — a resounding no.

**Senator Fairbairn:** That was pretty quick. I ask the question because those of us sitting here in Ottawa are not in a position to come to the same conclusions you can. There has to be a workable linkage on the ground across this country with the people in the literacy movement. They are the ones who have to live it; they are the ones who do the teaching. We talk about the pan-Canadian accord, but we must remember that that, too, was not a creation of a government mind. It was fundamentally a creation of a parliamentary committee, the first ever in the House of Commons to study this issue. That committee produced one of the finest reports on literacy I have ever seen in the many years I have been involved. That is what was pushing the issue.

Has anything been moved with you at all within the past year on that issue?

**The Chairman:** We heard a general "no," but we have three people who want to expand on their answer.

**Ms. Vandale:** We have not had a lot of consultation, but on an individual level there is still some willingness to be connected — but certainly not as a department or as a changing department. We do not even know the name of what we are supposed to be proposing to.

**The Chairman:** Without divulging any name, this person that you think is communicating with you well, what is he or she saying about what the department is doing?

**Ms. Vandale:** Not much. First, we were brought back to the table in December to review the proposals. I was fortunate to be at the table with our province, with Saskatchewan, to review the proposals with the new criteria. A lot of them, of course, were sent back for rewriting. We thought we would hear the following week that we could rewrite our proposals and have maybe until mid-January. No, we heard in mid-January, and we had a week to rewrite the proposals, to refocus and come up with new ideas, which I did, and so did the SLN and, I am sure, many other people. However, during that time, we kept hearing that the process would involve one to two months after we submitted our proposals.

tous âges dans leur apprentissage. Par la suite, ces personnes pouvaient, en commençant par leurs familles, former leurs enfants et les aider à apprendre, et combler les emplois qui, selon certains, ne peuvent être comblés en raison d'un manque de main-d'œuvre qualifiée.

Y a-t-il des liens, autres que celui, surprenant, que nous avons vu à l'automne, lorsqu'on a indiqué que personne ne semblait savoir ce qui se passait? Quelqu'un s'est-il présenté chez vous en disant : « Très bien, les choses seront un peu différentes. Comment pouvons-nous travailler ensemble? »

**Le président :** Voici votre réponse : un non retentissant.

**Le sénateur Fairbairn :** C'était plutôt rapide. Je vous pose la question parce que ceux d'entre nous qui siègent ici à Ottawa ne sont pas en mesure de tirer les mêmes conclusions que vous. Il doit y avoir des relations de travail sur le terrain, partout au pays, avec les membres du mouvement d'alphabétisation. Ce sont les personnes qui ont l'expérience; ce sont elles qui enseignent. Nous parlons de l'accord pancanadien, mais nous devons garder en tête que cet accord n'a pas non plus été créé par un esprit gouvernemental. Il s'agissait d'une création d'un comité parlementaire, le tout premier à la Chambre des communes qui s'est penché sur cette question. Ce comité a produit l'un des meilleurs rapports sur l'alphabétisation que j'aie lus au cours des nombreuses années où je me suis intéressée à cette question. C'est ce qui a fait avancer cette question.

Avez-vous reçu des propositions au cours de la dernière année à ce sujet?

**Le président :** Nous avons entendu un non général, mais trois personnes veulent élaborer davantage.

**Mme Vandale :** Il n'y a pas eu beaucoup de consultations avec nous, mais, d'un point de vue personnel, certaines personnes sont toujours prêtes à être liées — mais certainement pas comme ministère ou comme ministère changeant. Nous ne savons même pas comment nommer les propositions que nous sommes censés faire.

**Le président :** Ne nous donnez pas de nom, mais dites-nous ce que cette personne qui, selon vous, communique bien avec vous, dit au sujet de ce que fait le ministère.

**Mme Vandale :** Très peu. Tout d'abord, nous sommes revenus à la table en décembre pour examiner les propositions. J'ai eu la chance d'y siéger avec notre province, la Saskatchewan, et d'examiner les propositions en vertu des nouveaux critères. Bien entendu, un grand nombre de ces critères ont été renvoyés afin d'être réécrits. Nous pensions apprendre la semaine suivante que nous pourrions rédiger nos propositions à nouveau, et que nous aurions peut-être jusqu'à la mi-janvier. Non, nous avons eu des nouvelles à la mi-janvier, et nous avons appris que nous avions une semaine pour rédiger les propositions à nouveau, pour nous recentrer et pour trouver de nouvelles idées; c'est ce que j'ai fait, et c'est aussi ce qu'a fait le SNA de même que, j'en suis sûre, de nombreuses autres personnes. Toutefois, pendant ce temps, nous entendions sans cesse dire que le processus prendrait un ou deux mois après la présentation de nos propositions.



**The Chairman:** Do you actually have new criteria in writing?

**Ms. Vandale:** With that review panel, yes.

**Ms. Twiss:** There has been no direct relationship, but, as Ms. Vandale mentioned, the project manager has been very helpful interpreting the new guidelines — when she has been telephoned. I must add that a reading of the guidelines in itself is a literacy activity. They are convoluted. The person us through them also recognizes how convoluted they are. On a number of occasions, she has said, “I know the interpretation sounds like it could be this, but why not try for that and we will keep it open?” It is undecided and must be frustrating at her end as well because she does not want to make promises to us that end up being wrong.

It is important for us to have an honest relationship with our funders because in the past we have had that. They help us see the realm of the possible. We are working at a micro-level with our heads to the ground. The funder comes in knowing the larger landscape and tells us, “If you do this and this, I know that this other group is doing this and this. We could add this money and do this larger thing.” That has been helpful for us in the past.

We are now moving into a charity model. We do not have a relationship. We have a strict set of criteria. We apply to it and we are told no. There is no negotiation; there is no dance; there is no respect happening here. We have put in applications. The funding was just cut. They decided to open it up again. As Ms. Downie mentioned, the criteria were changed. If you told me you wanted me to do direct delivery, I would have put that in in the first place. If you told me I was allowed to do that with this money, it would have been in there, because that is exactly what we want to do. We have to dance around it. We have to find someone else to do the direct delivery. We have to spend all our time coordinating this and fostering those relationships, because that is all we are allowed to do with that money. Later on, we are told, “Forget it. There is not enough direct impact on learners, so yours goes into the black hole.” That is a charity model.

[Translation]

**M. Pelletier:** In previous years, we have been lucky enough to have an exceptional resource person here in Quebec; since this individual retired, it has not been as easy dealing with government. The federal government hired someone on contract to carry out this role. As I said to you earlier, the projects we were supposed to start still have not been considered. I am trying to not be ironic here, but they hired someone to engage these groups in order to facilitate the progress at a federal level — that happened in Quebec and now it is happening with the federal government — and, in my humble opinion, the questions being asked have

**Le président :** Avez-vous véritablement rédigé de nouveaux critères?

**Mme Vandale :** Avec le comité de révision, oui.

**Mme Twiss :** Il n’y a pas eu de relation directe, mais comme Mme Vandale l’a mentionné, la gestionnaire de projet nous a beaucoup aidés à interpréter les nouvelles lignes directrices lorsqu’on lui a téléphoné. Je dois également ajouter que lire les lignes directrices constitue en soi une activité d’alphabétisation. Elles sont extrêmement complexes. La personne chargée des liaisons reconnaît également que les lignes directrices sont extrêmement complexes. Elle a dit, à un certain nombre de reprises : « Je sais qu’on pourrait l’interpréter comme ceci, mais pourquoi ne pas essayer avec ceci et garder le tout ouvert? » Les choses ne sont pas bien établies et ce doit être très frustrant aussi, de son côté, car elle ne veut pas faire de promesses qui ne se concrétiseront pas.

Il est important pour nous d’avoir une relation honnête avec nos bailleurs de fonds parce que c’est ainsi que nous avons fonctionné par le passé. Ils nous aident à envisager les possibilités qui existent. Nous travaillons à petite échelle et devons rester aux aguets. Le bailleur de fonds possède une vue d’ensemble plus générale et nous indique : « Si vous faites ceci et ceci, je sais que cet autre groupe fait cela et cela. Nous pourrions augmenter le montant de tant pour financer un projet de plus grande envergure. » Cette façon de faire nous a été utile par le passé.

Aujourd’hui, nous sommes en train de passer à un modèle caritatif. Nous n’entretenons pas de relations. Nous avons une série rigoureuse de critères. Nous présentons une demande et notre demande est rejetée. Il n’y a pas de négociation; il n’y a aucune marge de manœuvre; il y a une absence de respect. Nous avons présenté des demandes. On vient de mettre fin au financement. Ils ont décidé à nouveau de le revoir. Comme Mme Downie l’a mentionné, les critères ont été modifiés. Si vous m’aviez dit que vous vouliez que j’assure l’exécution directe du projet, je l’aurais indiqué. Si vous m’aviez dit que j’étais autorisée à faire cela avec cet argent, je l’aurais indiqué, parce que c’est précisément ce que nous voulons faire. Nous sommes obligés de tourner autour du pot. Nous devons trouver quelqu’un d’autre pour assurer l’exécution directe. Nous devons consacrer la totalité de notre temps à coordonner ce processus et à entretenir ce genre de relations, parce que c’est tout ce que nous sommes autorisés à faire avec cet argent. Par la suite on nous dit : « Oubliez ça. Ce projet n’a pas suffisamment d’incidence directe sur les apprenants, donc il est rejeté. » Voilà en quoi consiste le modèle caritatif.

[Français]

**M. Pelletier :** Dans les années antérieures, nous avons la chance d’avoir une personne ressource exceptionnelle au Québec; depuis son départ à la retraite, le lien est plus difficile avec le gouvernement. Le gouvernement fédéral a engagé quelqu’un à contrat pour remplir ce rôle. Je vous ai dit tout à l’heure que les projets qu’on devait débiter n’étaient pas encore étudiés. J’essaie de ne pas avoir une attitude ironique ici, mais ils ont engagé quelqu’un pour prendre contact avec les groupes afin de faciliter le processus au fédéral — cela a passé à Québec et c’est maintenant au tour du gouvernement fédéral — et, à mon

nothing to do with whether or not the project and its objectives are worthwhile, and what solutions are available. To give you an example, we were asked whether an amount of \$200 out of a 12,000-dollar budget for transport was for taxi or public transport. Personally, I do not think that kind of question does much to advance things. It makes a big difference and it is not necessarily because of the new program. In the past, we were very spoiled, because the official in charge of our province was good at asking us relevant and realistic questions with a view to making things move forward. That individual's support was important and is no longer available.

[English]

*[Testimony given through a sign language interpreter]*

**Ms. Moore:** You were just speaking about Quebec and the contact with individuals. The criteria and the guidelines can be in political language, but I think a good exercise would be to put them into plain English, in order for the rest of us to work efficiently and expediently. In many of our organizations, for example in Ontario, the grassroots workers cannot necessarily apply for such programs if the language of the program, the application in itself, is a barrier.

GOLD made an AlphaPlus application for us, but we had to aggressively seek a relationship with the government. Why is that necessary? When we do make such an effort, the answer we get is rather scant. Then we are not sure what is happening on the government side and we need to chase down the information.

I would have thought that someone dealing with federal funds or other provincial funds would be interested in what we are doing, in the sense that, because we are asking for money, do you not want to know more about what we will do with it or how we will use it? We can explain it to you if you tell us what your questions are. This reciprocal relationship has a huge impact.

**The Chairman:** Thank you for your answers. I have four more senators who have questions.

**Senator Rompkey:** I want to make some comments, and I would be pleased to hear your reaction to them. In October, I will have been here on Parliament Hill for 35 years. I have rarely seen what is happening today. This kind of interaction with a committee is a rare occurrence. I congratulate the committee and those who have attended. I am not a regular member of this committee; I may be behind the learning curve in terms of witnesses you have heard before.

I have been a teacher and have kept in touch with the Labrador literacy coalition, which is in the area that I represent.

I first want to comment on the reason for underfunding. We had a train in Newfoundland in 1949. After we joined Confederation, the government continually underfunded the

humble avis, les questions posées ne sont pas fondées sur la pertinence du projet, les objectifs ou les solutions à apporter au projet. Pour vous donner un exemple, on nous a demandé si le montant de 200 \$ sur le budget de 12 000 \$ pour le transport visait le taxi ou le transport en commun. Personnellement, je ne pense pas que de telles questions fassent avancer les choses. Cela fait une nette différence et ce n'est pas nécessairement à cause du nouveau programme. Dans le passé, nous étions très gâtés, car le fonctionnaire en poste pour notre province était capable de nous poser des questions pertinentes et réalistes pour faire avancer les affaires. Son soutien était important et il n'existe plus.

[Traduction]

*[Témoignage livré par l'entremise d'un interprète gestuel]*

**Mme Moore :** Vous parliez du Québec et du contact avec des personnes ressources. Les critères et les lignes directrices peuvent être exprimés en langage politique, mais je pense qu'un bon exercice consisterait à les transcrire dans un anglais simple, pour que le reste d'entre nous puisse travailler efficacement et rapidement. Dans un grand nombre de nos organisations, par exemple en Ontario, les travailleurs de la base ne peuvent pas nécessairement présenter des demandes pour avoir accès à de tels programmes si le libellé du programme, de la demande même, constitue un obstacle.

GOLD a présenté une demande AlphaPlus pour nous, mais nous avons dû beaucoup insister pour établir une relation avec le gouvernement. Pourquoi cela est-il nécessaire? Lorsque nous entreprenons effectivement de telles démarches, la réponse que nous obtenons est plutôt vague. Nous ne sommes alors pas sûrs de ce qui se passe du côté du gouvernement et nous sommes obligés de courir après l'information.

J'aurais cru que les responsables de l'octroi de fonds fédéraux ou d'autres fonds provinciaux s'intéresseraient à ce que nous faisons, en ce sens qu'étant donné que nous demandons de l'argent, ne veulent-ils pas en savoir plus à propos de l'utilisation que nous en ferons? Nous pouvons vous l'expliquer si vous nous posez des questions. Cette relation de réciprocité présente des avantages considérables.

**Le président :** Je vous remercie de vos réponses. Quatre autres sénateurs ont des questions à poser.

**Le sénateur Rompkey :** Je tenais à faire certaines observations, et je serai heureux de connaître votre réaction. En octobre, il y aura 35 ans que je travaille sur la Colline parlementaire. J'ai rarement constaté ce qui se passe ici aujourd'hui. Ce genre d'interaction avec un comité est rare. Je tiens à féliciter le comité et les personnes présentes. Je ne suis pas un membre régulier du comité; je ne suis peut-être pas autant au courant de la situation que mes collègues qui ont entendu les témoins précédents.

J'ai été enseignant et je reste en contact avec la coalition pour l'alphabétisation du Labrador, qui se trouve dans la région que je représente.

Je tiens tout d'abord à commenter la raison du sous-financement. Terre-Neuve avait un train en 1949. Après que nous nous sommes joints à la Confédération, le gouvernement n'a

train and ran down the service so that no one used the train. The government then said, "No one is using the train, so we will close it." We do not have a train any more. There is a Newfoundland and Labrador play entitled, *Daddy, What's a Train?*

There is another bureaucratic ploy. If you ask them to put in a service, they will say, "We have to survey the traffic offering." They will come back to you and say that there is no traffic offering so they cannot put in the service. There is no traffic offering because there is no service there in the first place.

I do not think the literacy coalition and the literacy program across the country is underfunded as a result of lack of progress; I believe there is a malaise at the top. I know that we are not supposed to be partisan, and I do not want to be. It is not a partisan issue. It was Mr. Mulroney who brought in the literacy secretariat and it is Mr. Harper who is killing it. We have a malaise at the top, a lack of vision and commitment. That is where the problem is and that is the problem this committee must address. In a sense, the feds have killed their own child.

The presentation that I associated with most directly was the one from Nunavut, because my area is much like Nunavut. It is a large area. Labrador is 112,000 square miles, with several large communities and many small communities dispersed over a coastline, largely unconnected and largely Aboriginal, with many of the same conditions and needs that were expressed from Nunavut.

John Ibbitson had a good column in *The Globe and Mail* this morning. He made a good point about the funding of Aboriginal literacy and Aboriginal programs. He made the point that people in Nunavut cannot go anywhere. If they do, they are killing a whole culture. For us, in Newfoundland, there is a direct flight now between St. John's and Fort McMurray. Our people are going down the road just as Nova Scotians have gone down the road for years. For people who speak Inuktitut, you must first get them to Fort McMurray and then get them to assimilate. There is a different problem with certain regions of the country, particularly in Aboriginal communities, that we must understand. Mr. Ibbitson does.

That brings up another point. Once the committee has its report, and there is a lot of ammunition here today to enable it to do that, it then has to engage the support of the provinces and the press. We have to dig out people like Ibbitson who are sympathetic.

In the same column, Ibbitson said that the Government of Nunavut has now taken the federal government to court because it has a fiduciary responsibility, apart from everything else. The Nunavut government is supporting the land claims organization,

cessé de sous-financer les services ferroviaires au point où les services se sont détériorés et plus personne n'a pris le train. Le gouvernement a alors dit : « Comme personne n'utilise le train, nous allons mettre fin au service ferroviaire. » Nous n'avons donc plus de train. Il y a une pièce de théâtre à Terre-Neuve-et-Labrador, intitulée *Daddy, What's a Train?*

Il existe un autre stratagème bureaucratique. Si vous leur demandez de mettre sur pied un service, ils répondront : « Nous devons évaluer l'offre de trafic. » Après quoi ils vous répondront qu'étant donné qu'il n'y a pas d'offre de trafic, ils ne peuvent pas établir de service. S'il n'y a pas d'offre de trafic, c'est tout d'abord parce qu'aucun service n'existe.

Je ne crois pas que la coalition pour l'alphabétisation et les programmes d'alphabétisation au pays soient sous-financés à cause d'une absence de progrès; je crois qu'il existe un malaise au niveau de la classe dirigeante. Je sais que nous sommes censés être impartiaux, et je tiens à l'être. Il ne s'agit pas d'une question partisane. C'est M. Mulroney qui a mis sur pied le Secrétariat à l'alphabétisation et c'est M. Harper qui est en train de le démolir. Il existe un malaise au sein de la classe dirigeante, une absence de vision et d'engagement. C'est là où se situe le problème et c'est le problème sur lequel le comité doit se pencher. Dans un certain sens, le gouvernement fédéral a saboté son propre projet.

La présentation qui m'a le plus interpellé était celle du Nunavut, parce que ma région ressemble beaucoup au Nunavut. Il s'agit d'un vaste territoire. La superficie du Labrador est de 112 000 milles carrés, et compte plusieurs grandes collectivités et un grand nombre de petites collectivités dispersées le long de la côte, dans l'ensemble sans réseau de transport et qui sont en majeure partie autochtones, et dont beaucoup connaissent les mêmes conditions et les mêmes besoins qui ont été exprimés par l'organisation du Nunavut.

John Ibbitson a écrit un article intéressant dans le *Globe and Mail* ce matin. Il a présenté un argument intéressant à propos du financement de l'alphabétisation des Autochtones et des programmes autochtones. Il a fait valoir que la population du Nunavut ne peut aller nulle part, car si elle le fait, elle se trouve à détruire toute une culture. Pour nous, à Terre-Neuve, il existe un vol direct désormais entre St. John's et Fort McMurray. Les gens de notre région prennent la route tout comme l'ont fait les Néo-Écossais pendant des années. Pour ceux qui parlent l'inuktitut, il faut d'abord les amener à Fort McMurray puis les encourager à s'assimiler. Le problème est différent dans certaines régions du pays, particulièrement dans les collectivités autochtones, et nous devons le comprendre. M. Ibbitson le comprend.

Cela m'amène à un autre point. Une fois que le comité aura préparé son rapport, et les témoignages entendus aujourd'hui renferment beaucoup d'information qui lui sera utile, il faudra alors qu'il obtienne l'appui des provinces et de la presse. Nous devons trouver des gens comme Ibbitson qui s'intéressent à cette question.

Dans le même article, Ibbitson a dit que le gouvernement du Nunavut venait de poursuivre le gouvernement fédéral devant les tribunaux parce qu'il a avant tout une responsabilité fiduciaire. Le gouvernement du Nunavut appuie l'organisation de

who is taking the government to court. That is a direct action by a regional government in a part of the country to take action on what is essentially a literacy and educational problem.

I notice that the Premier of New Brunswick was getting a briefing. These are encouraging signs. If the premiers can meet on health care, on equalization and all of those things, get them to meet on literacy and put the case forward. That is where the power is. Education is a provincial responsibility.

I wanted to make those comments, and I certainly support what the committee is doing, even though I am not a member. Thank you for the opportunity. I will be glad to hear from people who want to continue the discussion.

**Mr. Page:** I would agree with everything you have said. Going back to what we said earlier, the other consideration is that Senator Keon mentioned the IALSS results and the fact that it was wide-scale, macro-evaluation. The problem with that is that in Nunavut, when you evaluate progress under literacy in a nation, there is an assumption that education and literacy levels are only impacted by formal educational activities. In fact, educational or literacy levels are impacted by other governmental policies, such as housing.

A researcher named Jean Anyon wrote a book entitled *Radical Possibilities*, and she has done a lot of thorough research in the United States about the impact of literacy levels on housing, community planning and minimum wage and how they impact on literacy levels. She chose five cities in the United States. That research is relevant to the situation in Nunavut. A good example of that is the isolation in Nunavut and the cost of living, particularly for housing. The housing shortage has a direct impact upon literacy and graduation levels in Nunavut. There is overcrowding in the houses in Nunavut. There are no homeless people because you would not survive outside. Instead, there is overcrowding, with 14 or 15 people in the houses. You do not have a room to do your homework in. It is not easy to do homework in the North. That has an impact on literacy levels and school retention, adult literacy programs, et cetera.

When the government considers benchmarks and evaluation tools, it is important that they realize what exactly is being evaluated and be open to the reality that when they do something as simple as an IALSS, even though it is a complex process, it is evaluating things far more than simply the work of the coalitions and the educational practices in this country. It involves other policies. A pan-Canadian strategy would have to include looking

revendications territoriales qui poursuit le gouvernement fédéral devant les tribunaux. Il s'agit d'une intervention directe de la part d'un gouvernement régional dans une région du pays qui donne suite à ce qui constitue essentiellement un problème d'alphabétisation et d'éducation.

Je constate que le premier ministre du Nouveau-Brunswick a été renseigné à ce sujet. Ce sont des signes encourageants. Si les premiers ministres des provinces peuvent se réunir pour discuter de soins de santé, de péréquation et de toutes ces choses, encouragez-les à se réunir pour discuter d'alphabétisation et pour présenter votre position. C'est là où se situe le pouvoir. L'éducation est une responsabilité provinciale.

Je tenais à faire ces observations, et j'appuie de toute évidence le travail que fait le comité, même si je n'en fais pas partie. Je vous remercie de cette occasion que vous m'avez offerte. Je me ferai un plaisir d'entendre ceux qui veulent poursuivre la discussion.

**M. Page :** Je suis d'accord avec tout ce que vous venez de dire. Pour revenir à ce qui a été dit plus tôt, l'autre élément dont il faut tenir compte, c'est que le sénateur Keon a parlé des résultats de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes et sur le fait qu'il s'agit d'une évaluation à grande échelle. Le problème que cela pose, c'est qu'au Nunavut, lorsqu'on évalue les progrès en matière d'alphabétisation dans une nation, on part du principe que seules des activités pédagogiques formelles influent sur les niveaux d'éducation et d'alphabétisation. En fait, ce sont d'autres politiques gouvernementales, comme la politique du logement, qui influent sur les niveaux d'éducation ou d'alphabétisation.

Dans son ouvrage intitulé *Radical Possibilities*, la chercheuse Jean Anyon fait état des résultats des recherches approfondies qu'elle a effectuées aux États-Unis sur l'effet des niveaux d'alphabétisation sur le logement, la planification communautaire et le salaire minimum, et inversement. Elle a sélectionné cinq villes américaines et on peut tirer des leçons de ces recherches au Nunavut. Par exemple, les habitants du Nunavut, où le coût de la vie est élevé, surtout pour ce qui est des logements, sont isolés. La pénurie de logements a un effet direct sur l'alphabétisation et le degré de scolarisation. Dans le territoire, les gens vivent trop nombreux dans leurs logements. Il n'y a pas de sans-abri parce qu'on ne pourrait pas survivre en vivant dehors. Ainsi, les gens s'entassent dans les maisons, où l'on peut retrouver 14 ou 15 personnes. Les jeunes n'ont pas de pièce séparée pour faire leurs devoirs. Il n'est pas facile de faire ses devoirs dans le noir. Cela a un impact sur les niveaux d'alphabétisation et de scolarisation, les programmes d'alphabétisation visant les adultes, et cetera.

Lorsque les autorités gouvernementales examinent les divers outils d'évaluation, il est important qu'elles comprennent précisément ce qui est évalué et que lorsqu'elles ont recours à quelque chose d'aussi simple qu'une enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, même s'il s'agit d'un processus complexe, ce ne sont pas uniquement le travail des coalitions et les pratiques en matière d'éducation au pays qui sont évalués. Il y a

at housing and other considerations in order to develop a policy that would be as effective as it can be and that would not be minimized by other policies that work against it.

**Senator Cochrane:** I am looking at the news release from February 14, a few days ago, in which the Council of Ministers of Education met in Toronto. It says the ministers of education continue to show leadership in the area of literacy by implementing the next phase of the literacy action plan, which would include, as one of them, the creation by each jurisdiction of formal policy frameworks on literacy, both for school-age children and adult learners. They met on February 14. We should keep an eye of this, as it is the minister of education from every province.

My concern here is that all I am hearing is programs, programs, programs. What about core funding?

**Ms. Lane:** We have been trying not to go there.

**Senator Cochrane:** Can I go there? What about the core funding? Did you not have core funding? If you did have core funding, when was it cut and why?

**Ms. van der Meer:** I am surprised you used the phrase “core funding” because that is a dirty word for us in the literacy coalition. Uttering those words could mean the instant death of your application, because the government has been very clear that they absolutely, 100 per cent, do not core fund. However, the reality of the situation was, through the National Literacy Secretariat and in our previous funding applications, we were able to support our infrastructure through programs that offered perhaps what we would call core services and were able to pay our general infrastructure costs. It is putting a chicken suit on a cow and pretending it is not a cow any more. We were given our core services, and our core infrastructure costs were covered by the National Literacy Secretariat, but we were never allowed to say that nor recognize it. Instead, it was all programs that happened to be core services. That was the funding that was cut on September 25. I searched “core funding” in my document and replaced it with “program costs.”

**Ms. Paterson:** We do receive core funding from the provincial government in Ontario, but we have not had an increase for 10 years. That core funding allows us to have one staff in the coalition and then one practitioner in our programs in Ontario. What we received from the federal government was always project dollars, which were yearly. We would then get the extra administration dollars to have a half person in the coalition to

d'autres politiques qui entrent en ligne de compte. Pour établir une stratégie pancanadienne, il faudrait s'intéresser au logement et aux autres facteurs pertinents afin de concevoir une politique qui soit la plus efficace possible et dont les effets ne seraient pas minimisés par l'existence d'autres politiques contradictoires.

**Le sénateur Cochrane :** J'ai entre les mains le communiqué de presse du 14 février, c'est-à-dire il y a quelques jours, qui traite de la rencontre du Conseil des ministres de l'Éducation à Toronto. D'après le document, on dit que les ministres de l'Éducation continuent à assumer un rôle de leadership en matière d'alphabetisation en mettant en œuvre la prochaine étape du plan d'action sur l'alphabetisation qui comprendrait, entre autres, la création dans chaque province et territoire de cadres politiques formels sur la question, axés sur les enfants d'âge scolaire mais également sur les adultes. Les ministres se sont rencontrés le 14 février. Nous devrions suivre attentivement le dossier, car après tout il s'agit des ministres de l'Éducation de chacune des provinces.

Ce qui m'inquiète, pour ma part, c'est qu'on ne parle que de programmes. Qu'en est-il du financement de base?

**Mme Lane :** On voulait éviter ce sujet.

**Le sénateur Cochrane :** Pourquoi l'éviter? Qu'en est-il du financement de base? Ne bénéficiez-vous pas d'un financement de base? Dans l'affirmative, pourquoi l'a-t-on retiré et quand?

**Mme van der Meer :** Je m'étonne du fait que vous utilisiez l'expression financement de base parce qu'au sein de la coalition pour l'alphabetisation, c'est un mot qu'on évite. En effet, par le simple fait de dire les mots, cela pourrait sonner le glas de toute demande, parce que le gouvernement a dit très clairement qu'il ne peut attribuer de financement de base. Par contre, la réalité, c'est que par le biais du Secrétariat national à l'alphabetisation et de nos demandes antérieures, nous étions en mesure d'assumer le coût d'infrastructure par le biais de programmes offrant ce qu'on pourrait appeler des services de base. On était ainsi en mesure d'assumer nos coûts d'infrastructure généraux. Mais en fait c'est comme si on tentait de déguiser une vache en poulet pour faire semblant qu'il ne s'agit plus d'une vache. Nous avions nos services de base et nos coûts d'infrastructure de base étaient assumés par le Secrétariat national à l'alphabetisation, mais nous ne pouvions jamais le dire ouvertement ni même le reconnaître. En fait, on parlait uniquement de programmes qui en fait visaient la prestation de services de base. C'est ce financement qui a été coupé le 25 septembre. J'ai recherché dans mon document toutes les occurrences de financement de base pour remplacer ce terme par « coûts liés aux programmes ».

**Mme Paterson :** Nous recevons du financement de base du gouvernement provincial de l'Ontario, mais il n'y a eu aucune augmentation au cours des dix dernières années. Grâce à ce financement, nous pouvons embaucher une personne pour travailler au sein de la coalition et un praticien qui s'occupe des programmes dans la province. Pour ce qui est de l'argent accordé par le gouvernement fédéral, c'était toujours du financement axé

do what we needed to do. That is where our core funding comes from, and that is still in place for Ontario for the four umbrella organizations.

**Ms. Lane:** The coalition funding was never considered core funding, but it was the kind of funding that enabled us to flesh out our administration dollars. For instance, last year, Literacy Alberta applied for six projects. One was a coalition project, which was not allowed to be core funding — we even had to taken anything to do with our board out of that — but it was stuff that would pay for part of my time and part of an administrative person's time, and we were going to be able to do many things with that money.

However, as to the other five projects we had applied for, spreading the rent out amongst all of those projects and the various costs associated with holding an office in downtown Calgary, we were able to hold ourselves accountable for what we were doing with government money. We were able to have a board of directors and an accountant. We were well governed and had good policies and procedures because we had funding from various projects.

My coalition proposal has been sitting in the minister's office since about November 12, and we have not heard a word on it. Three of our projects that were to be reviewed are still in the system. If only one or two of those projects is funded, I might have to turn the money down — because I will not be able to pay the rent or feed the kids. I will not have enough infrastructure money from one project to keep us going when I have applied for funding for six projects.

**Senator Cochrane:** When Prime Minister Mulroney announced this program, was there not core funding announced? Was it just program funding?

**Ms. Twiss:** The word is “project,” not “core.” Due to federal-provincial jurisdiction, the federal government cannot be seen to be providing core funding for an educational initiative. It can, however, fund projects, and on projects our experience in British Columbia is very similar to what Ms. Paterson spoke of. We get core funding from the province. It is not enough, but we supplement it with projects, which means that we have to reinvent ourselves every year. We are doing the same things but have to find different ways to do them. That is good, in that it keeps us fresh and current, but sometimes we are simply doing the same thing over.

**Senator Cochrane:** At least you are helping the core people.

sur les projets et la contribution se faisait annuellement. Cela nous permettait d'embaucher une personne à temps partiel à la coalition pour s'occuper de tâches administratives. Voilà donc d'où provient notre financement de base qui existe toujours en Ontario pour les quatre grandes organisations.

**Mme Lane :** Le financement de la coalition n'a jamais été du financement de base, mais nous a quand même permis d'assumer nos tâches administratives. Par exemple, l'an passé, Literacy Alberta a présenté six demandes de financement de projets. L'un de ces projets relevait de la coalition et ne pouvait pas bénéficier de financement de base — tout ce qui avait rapport à notre conseil a donc dû être retiré — mais le financement nous a permis de payer une partie de mon temps et une partie du temps de la personne s'occupant des tâches administratives. On devait pouvoir faire beaucoup de choses grâce à cet argent.

Par contre, pour ce qui est des cinq autres projets, nous avons pu nous partager le loyer et les autres coûts associés à la location d'un bureau au centre-ville de Calgary. Ainsi, nous avons pu utiliser l'argent du gouvernement de façon responsable. Nous avons mis en place un conseil d'administration et embauché un comptable. Grâce au financement attribué à divers projets, nous étions bien administrés et avions de bonnes politiques et procédures.

La proposition de ma coalition a été reçue par le bureau du ministre le 12 novembre environ, et nous n'avons pas encore reçu de nouvelles. Trois de nos demandes de projets qui devaient être étudiées sont toujours en traitement. D'ailleurs, si on accepte de financer seulement un ou deux de ces projets, je risque de devoir refuser le financement parce que je ne pourrais pas payer le loyer ou nourrir les enfants. Le financement destiné à l'infrastructure accordé dans le cadre d'un seul projet ne nous permettra pas de continuer nos activités, étant donné que j'ai fait une demande de financement pour six projets.

**Le sénateur Cochrane :** Quand le premier ministre Mulroney a annoncé l'existence de ce programme, n'a-t-il pas accordé du financement de base? S'agissait-il uniquement d'un financement destiné aux programmes?

**Mme Twiss :** Il faut bien dire « projet », et pas « de base ». En raison des compétences partagées entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux, le gouvernement fédéral ne peut pas donner l'impression de financer par le biais d'un financement de base une initiative dans le secteur de l'éducation. Mais il peut financer des projets. D'ailleurs, pour ce qui est des projets, notre expérience en Colombie-Britannique ressemble beaucoup à ce dont a parlé Mme Patterson. Nous obtenons du financement de base de la province. Mais cela ne suffit pas et nous y ajoutons du financement destiné aux projets, ce qui veut dire qu'on doit se réinventer chaque année. Nous faisons les mêmes choses, mais devons trouver de nouvelles façons de les faire. C'est bien, parce que ça nous empêche de nous reposer sur nos lauriers, mais des fois on a l'impression de toujours refaire la même chose.

**Le sénateur Cochrane :** Au moins vous venez en aide à vos clients de base.

**Ms. Twiss:** If we could get funding for five years at a time, it would be fine, but we have to apply every year.

**Senator Cochrane:** Are other provinces contributing core funding?

**Ms. Downie:** The Province of Nova Scotia provides no funding to Literacy Nova Scotia, core or otherwise. LNS has received project funding from the federal government. In the earliest years of the National Literacy Secretariat it was in the form of grants, which were more flexible than contribution agreements. Contribution agreements do not provide the flexibility to enable us to cover operational costs.

Project funding has always been in place. The biggest disadvantage of it is that we are always massaging a project to fit criteria that might not be the most appropriate for the constituency we serve or the current needs. Rather than considering the needs of your community, you are trying to write something to accommodate the funding criteria, which is a huge disadvantage.

**Senator Cochrane:** That may be a disadvantage, but that is the case everywhere, not only in literacy.

**Ms. Downie:** Yes. We laughed when you mentioned core funding because it is so far out of the realm of possibility for literacy organizations right now.

**Senator Cochrane:** I would like to see something national whereby you can share proven successful programs. Programs are successful only if they can be evaluated. Only after a program is evaluated will you know whether it should be continued. If a program is not successful, if the students are not improving, throw it out. Evaluation is very important. Ms. Downie said that lack of evaluation is one of the gaps.

Ms. Twiss spoke of a software program that could perhaps be shared with the other groups across the country. Sharing and evaluation are important.

I commend you all for everything you are doing and ask you to keep doing it. Perhaps we have to reassess a lot of things and find out where the gaps are that Ms. Downie mentioned.

*[Testimony given through a sign language interpreter]*

**Ms. Moore:** We have talked about core funding as well as coalition funding, which is key. For the last 15 years, our coalitions have been key. We have other coalition organizations that have been receiving NLS money for their operations. I was not aware of that. I previously wanted to apply for that funding, but I was told it was not possible. I am learning that other coalitions do receive funding for that.

**Mme Twist :** Si le financement était quinquennal, ce serait bien, mais nous sommes obligés de faire des demandes de financement chaque année.

**Le sénateur Cochrane :** Y a-t-il d'autres provinces qui assurent du financement de base?

**Mme Downie :** Le gouvernement néo-écossais ne donne aucun financement à Literacy Nova Scotia, que ce soit du financement de base ou autre chose. Par contre, notre association a reçu du financement du gouvernement fédéral. Au cours des premières années de l'existence du Secrétariat national à l'alphabétisation, nous recevions des subventions, qui sont beaucoup plus souples que les accords de contribution qui ne nous permettent pas d'assumer les coûts d'exploitation.

Le financement de projets a toujours existé. Le plus gros inconvénient, c'était qu'on devait toujours personnaliser nos projets pour répondre à des critères bien définis, que ça réponde adéquatement aux besoins de nos clients ou pas. Donc, au lieu de prendre en compte les besoins de notre collectivité, nous tentions de rédiger une demande pour qu'elle concorde avec les critères de financement, ce qui est un énorme inconvénient.

**Le sénateur Cochrane :** C'est peut-être un inconvénient, mais ce n'est pas quelque chose qui est propre au secteur de l'alphabétisation.

**Mme Downie :** C'est vrai. Quand vous avez parlé de financement de base, ça nous a fait rigoler parce que c'est quelque chose qui est complètement inatteignable pour les organisations s'intéressant à l'alphabétisation à l'heure actuelle.

**Le sénateur Cochrane :** J'aimerais bien qu'il y ait quelque chose à l'échelle nationale qui vous permettrait de tirer des leçons des programmes qui marchent bien. Mais pour qu'on sache si un programme fonctionne bien, il faut l'évaluer. C'est seulement après l'évaluation qu'on est en mesure de dire si un programme devrait toujours être offert. De même, si on détermine, après évaluation, qu'il y a un programme qui ne marche pas, qui ne permet pas aux étudiants de progresser, il faut s'en débarrasser. L'évaluation, c'est quelque chose qui est très important. Mme Downie a dit que le manque d'évaluation était l'une des problématiques.

Mme Twiss a parlé d'un logiciel que l'on pourrait partager avec d'autres groupes dans le pays. Le partage et l'évaluation sont des choses importantes.

Je vous félicite pour tout ce que vous faites et vous exhorte à continuer à le faire. Nous devrions peut-être réévaluer beaucoup de choses et trouver les lacunes dont parlait Mme Downie.

*[Témoignage livré par l'entremise d'un interprète gestuel]*

**Mme Moore :** Nous avons parlé du financement de base et du financement des coalitions, qui est primordial. Au cours des 15 dernières années, les coalitions ont été essentielles. Certaines coalitions ont reçu un financement de la part du SNA. Je l'ignorais. J'ai déjà voulu présenter une demande de financement, mais on m'avait dit que ce n'était pas possible. J'apprends maintenant que d'autres coalitions reçoivent ce financement.

Is it an earned privilege to receive the coalition funds? There are some opportunities that not all of us have been able to obtain. Does that funding still exist? It would be good to have a standardized method of accessing funding.

I am the only person running my organization and have been for two years. If I had access to coalition funding, I would be able to hire someone to work with me to make my task a little bit easier. We have always experienced being underpaid. We do this work because our hearts are in it.

Does coalition funding still exist? Is it a hidden fund that can be accessed only if you have certain information?

**The Chairman:** I do not know whether senators have that answer. We would certainly like to get the answer.

[Translation]

**Mr. Pelletier:** Let me add something. The amount of \$235,000 that our organization receives for supporting the network of groups is provided, because we are a coalition. When we receive that amount, with the project that we propose — we present projects every year —, we do not know where the money is coming from. I have no answer to that question. For years, there has always been money for that purpose. It was included in the old NLS program.

Let me come back to the evaluation issue. With regard to subsidies, for instance, for a coalition that receives \$235,000 as we do, there must be an evaluation, because it is a considerable sum. However, if we look at the subsidies of groups subsidized at the local level, in Quebec, the average is around \$10,000. This sum might seem smaller than it really is, and many may be inclined to think that it is not worth the trouble. We must be careful because this sum enables us to carry out projects and to bring things to completion every year. For instance, we can gather people, raise public awareness, we can do recruiting, we can create instruments that the basic funding does not allow for because the entirety of the basic funds — that is inadequate in any case — is committed to service delivery. This is an important point.

As I said earlier, when evaluating a grant, we must have clear criteria so that new criteria do not get imposed after the fact and so that new reasons cannot be raised for further budget cuts.

[English]

**Senator Fairbairn:** I have an observation to make. When I was Minister with Special Responsibility for Literacy, it always amazed me that Quebec had a signed agreement with the federal government on their literacy proposals. It was a joy to see those names on a piece of paper. We knew that it would last, and I think a lot of good things were done in Quebec because of that.

**The Chairman:** Thank you for that observation. We now have in front of us a copy of that news release that Senator Cochrane talked about that does reference literacy.

S'agit-il d'un privilège que celui de recevoir un financement pour sa coalition? Il existe des occasions que nous n'avons pas pu toutes saisir. Est-ce que ce financement est encore en vigueur? Je pense qu'il serait bon de mettre sur pied une méthode normalisée pour l'obtention du financement.

Cela fait deux ans que je suis seule à diriger mon organisation. Si je pouvais obtenir un financement, je pourrais embaucher quelqu'un. Cela me faciliterait la tâche. Nous avons toujours été sous-payés. Nous faisons ce travail car il nous tient à cœur.

Est-ce que le financement des coalitions existe toujours? S'agit-il d'un fonds secret auquel on a uniquement accès si l'on a certains renseignements?

**Le président :** Je ne sais pas si les sénateurs connaissent la réponse à cette question. Nous aimerions connaître la réponse.

[Français]

**M. Pelletier :** Je voudrais ajouter quelque chose à ce sujet. La somme de 235 000 \$ qui va à notre organisation, qui soutient le réseau des groupes, est financée soi-disant parce qu'on est une coalition. Lorsque l'on reçoit ce montant, avec le projet présenté — on présente à chaque année des projets —, on ne sait pas d'où vient l'argent. Je n'ai pas de réponse à ce sujet. Cela fait des années qu'il y a de l'argent pour cela. C'était dans l'ancien programme SNA.

J'aimerais revenir à la question de l'évaluation. Lorsque l'on parle d'une subvention, par exemple une coalition de 235 000 \$ comme la nôtre, il faut l'évaluer, c'est beaucoup d'argent. Mais lorsque l'on regarde la subvention d'un groupe subventionné au niveau local, au Québec, cela représente en moyenne 10 000 \$. Cette somme paraît plus petite qu'elle ne l'est en réalité, et plusieurs peuvent penser qu'elle ne vaut pas la peine. Il faut faire attention parce que ce montant nous permet à chaque année de faire des projets et de compléter des choses, comme aller chercher des gens, de faire de la sensibilisation et du recrutement, de mettre sur pied des outils que le financement de base ne nous permet pas de faire parce que l'on concentre tout ce financement de base — qui est inadéquat de toute façon — à la prestation de services. Et c'est important.

Comme je l'ai dit tantôt, au moment de l'évaluation d'une subvention il faut insister sur la clarté des critères afin d'éviter qu'on nous en impose de nouveaux après-coup et qu'on évoque d'autres raisons de faire des compressions budgétaires.

[Traduction]

**Le sénateur Fairbairn :** J'aimerais signaler que lorsque j'étais ministre chargé de l'alphabétisation, cela m'a toujours étonné de voir que le Québec avait signé avec le gouvernement fédéral une entente qui portait sur ses propositions relativement à l'alphabétisation. C'était un plaisir de voir ces noms écrits sur une feuille. Nous savions que ça allait durer. Je crois que beaucoup de bonnes choses ont été accomplies au Québec grâce à cela.

**Le président :** Merci de cette observation. Nous avons maintenant sous les yeux un exemplaire du communiqué de presse sur l'alphabétisation dont nous parlait le sénateur Cochrane.



**Senator Trenholme Counsell:** It is simply wonderful that you are all here today. This certainly is a highlight of my years in the Senate. It is because of the wonderful people you are and the wonderful work you are doing.

I want to zero in on measurement, as our Senate colleagues have done. There is an enormous difference between measuring the incidence and the cure rate, success rate and treatment, of cancer and literacy. I would like to ask whoever wants to address this a bit more of the details of the IALSS survey. That is what people are looking at all the time — 66 per cent in New Brunswick in terms of francophones, and 40 per cent in terms of the English, as is the case across Canada. Can you help us a bit to understand how the sample is chosen and your perspective on that?

For instance, if you are thinking about people with learning disabilities, we were told this morning that in many programs 80 per cent of the people have learning disabilities. It does not take one or two years to treat a learning disability, it takes almost a lifetime, but it takes many years at the very least. You help them along step-by-step. As well, know that in Canada we have a huge population of new Canadians, and that will increase, as will the challenges. How does this affect the measurement?

On the issue of measurement, and this is a two-prong question, because I want to get as much in as I can, I want you to tell us how extremely difficult, time-consuming and almost impossible it is for you to measure to meet the ever greater requests and demands of the federal government to come up with a measurement at the end of one or two years for your projects? First of all, talk to us about the time that it will take you to figure that out and do it. You are one person alone in an office, the phone rings and faxes come in, et cetera. As well, it is not easy to measure these things, especially in the realm of family literacy, and to measure an individual at the end of one year or two years if they are having great difficulty in your program.

I wish to have some help with understanding the national figures in the surveys, and perhaps even more so your own predicament in your coalition offices, one or two people struggling to meet these increasing and formidable demands.

**Ms. Twiss:** I will start with the easy question first, and that is question number two, and then I will then take a stab at the question about the IALSS survey, and my colleagues will fill in the gaps.

It is difficult to measure learner progress in the way that the federal or provincial government recognizes and values. For a practitioner on the ground, it is not hard to measure; it is almost a no-brainer. You see that you are working with someone who hated to write, who could not organize their lives to get into your class at nine o'clock in the morning every day and attended three times a week. Then you suddenly see someone who is now attending regularly, someone who has organized certain things in their life, their kids are in a good daycare, they are able to make connections with the school and are showing up in your class. They are now writing more

**Le sénateur Trenholme Counsell :** C'est merveilleux que vous soyez tous venus aujourd'hui. Votre visite constitue un événement marquant dans ma carrière au Sénat. Car vous êtes merveilleux et effectuez un travail fantastique.

J'aimerais, tout comme mes collègues l'ont fait, vous parler de l'évaluation. Il existe une énorme différence entre l'évaluation de l'incidence et du taux de guérison, entre le taux de succès et le traitement, des personnes analphabètes par rapport à celles qui ont le cancer. J'aimerais avoir davantage de détails sur l'EIACA. C'est ce à quoi les gens se réfèrent constamment : c'est de l'ordre de 66 p. 100 au Nouveau-Brunswick pour les francophones et de 40 p. 100 pour les anglophones au Canada. Pouvez-vous nous expliquer ces statistiques? Qu'en pensez-vous?

Songez, par exemple, à ceux qui ont des difficultés d'apprentissage. On nous a appris ce matin que, dans bon nombre de programmes, 80 p. 100 des participants avaient des difficultés d'apprentissage. Il faut bien plus qu'un an ou deux pour surmonter une difficulté d'apprentissage. C'est presque l'affaire de toute une vie, ou au moins de nombreuses années. Vous les aidez graduellement. Nous avons beaucoup de nouveaux Canadiens dans notre pays. Cette population va augmenter ainsi que les défis qu'elle pose. Quelle incidence cela a-t-il sur l'évaluation?

Pour ce qui est de l'évaluation, je vais vous poser une question en deux parties, car j'aimerais récolter le plus d'information possible. Pouvez-vous nous dire à quel point il est difficile, long et presque impossible de répondre aux besoins grandissants du gouvernement fédéral qui souhaite que vous lui fournissiez une évaluation à la fin de vos projets d'une durée d'un ou de deux ans? D'abord, parlez-nous du temps que cela prendra avant que vous compreniez comment faire cette évaluation et que vous l'effectuiez. Vous travaillez seul dans votre bureau, le téléphone sonne, vous recevez des fax, ou autre. De plus, il n'est pas facile d'évaluer de telles choses, surtout dans le domaine de l'alphabétisation familiale. Il est difficile d'évaluer quelqu'un au bout d'un an ou deux lorsqu'il fait face à de grandes difficultés.

J'aimerais que vous m'aidiez à comprendre les statistiques nationales qui se trouvent dans les enquêtes. Pouvez-vous nous parler des difficultés auxquelles vous faites face dans vos coalitions, où il n'y a qu'une ou deux personnes qui se démentent pour répondre à ces demandes croissantes et exigeantes.

**Mme Twiss :** J'aimerais d'abord répondre à la question qui me semble la plus facile, soit votre deuxième question. Ensuite, je vais tenter de vous parler de l'enquête EIACA et mes collègues pourront compléter mes propos.

Il est difficile d'évaluer le progrès des apprenants d'une manière qui sera reconnue et appréciée par le gouvernement provincial ou fédéral. Le progrès n'est cependant pas difficile à évaluer pour un intervenant qui travaille sur le terrain. C'est presque une évidence. Vous le constatez lorsque vous travaillez avec quelqu'un qui détestait écrire, qui n'arrivait pas à organiser sa vie pour arriver quotidiennement en classe à 9 heures du matin et qui ne se pointait aux cours que trois fois par semaine. Puis, du jour au lendemain, vous remarquez que cette même personne se présente régulièrement en classe. Elle a organisé des choses dans sa vie et ses enfants sont dans une bonne garderie et ont un bon rapport

than before and they are taking books out of the library, something they did not previously do. We write these things in our reports. We make these observations because these are objectives that we have. We want people to attend regularly and contribute to the success of the program. We want them to have four or five instances where they interact with their children's school. We have these objectives for them and they fulfil them or not and we write them in reports.

There is a disconnect between what we determine as progress and success and where this mythical IALSS survey sits. Is that a level 1, level 2 or level 3 learner? We do not test for IALSS in our programs. We test whether an individual is able to write, is able to write with comfort and ease, whether an individual's communication is effective. Then we step it up a little — whether the individual is writing more complicated things, working with more complicated material, using more advanced grammar structures, for example, semi-colons. That is how we work in the field. If we are unable to do that, if we see that someone is not attending, not writing and not succeeding, then we then rejig our program and take a look at what it is.

Does that give you enough to start with on that part of the question?

**Senator Trenholme Counsell:** Would that be what the federal government is looking for?

**Ms. Twiss:** No.

**Senator Trenholme Counsell:** I am all for what you are saying, but to me that is kind of like a story. It is not precise. Is the kind of story you are telling sufficient enough for the present government to get the funding?

**Ms. Twiss:** What the present government needs, and to be quite frank our own provincial governments, is a credential.

**Senator Trenholme Counsell:** I want to know the criteria, yes.

**Ms. Twiss:** They want to see units of completion. We do that. In our adult basic education, ABE, programs. We have levels and we have learner outcomes that people must achieve. When an individual has reached a specific outcome, he or she moves from fundamental level into the 02 level or the 04 level. We all have our own levels. The various provinces and territories have their own credentialing.

I was heartened to hear what Ms. Greer was talking about, namely, that there is a movement to articulate the provincial credential, the ABE credential. In British Columbia, we are even incorporating the language benchmarks, the ESL benchmarks, with the IALSS survey, so that when someone reaches this level, you can say, "It looks like he is about halfway through level 2 of the IALSS." This is all new information, and we are all trying to find a way to express what this stuff is.

avec leur école. Cette personne vient maintenant à vos cours et écrit plus que jamais. Elle loue des livres à la bibliothèque, chose qu'elle n'avait jamais faite auparavant. Nous écrivons ces faits dans nos rapports. Nous les notons car il s'agit des objectifs que nous nous étions fixés. Nous voulons que les gens viennent régulièrement aux cours et que le programme soit couronné de succès. Nous voulons qu'ils puissent interagir avec l'école de leurs enfants à quatre ou cinq reprises. Ce sont des objectifs que nous nous fixons et nous inscrivons dans nos rapports si les gens les ont atteints ou non.

Il y a un écart entre ce que nous percevons comme constituant un progrès ou une réussite et les perceptions de l'enquête illusoire EIACA. S'agit-il d'un apprenant de niveau 1, 2 ou 3? Nous ne faisons pas d'enquête EIACA dans nos programmes. Nous évaluons les personnes pour savoir si elles sont capables d'écrire, de le faire avec aisance et de communiquer de manière efficace. Puis nous allons un peu plus loin — nous tentons de voir si cette personne écrit des choses plus complexes, travaille avec un matériel plus compliqué, en utilisant notamment des structures grammaticales plus avancées comme, par exemple, des points-virgules. C'est comme cela que nous fonctionnons. Si nous ne pouvons le faire et que nous voyons que la personne ne se présente pas en classe, n'écrit pas et ne réussit pas, alors nous modifions notre programme pour voir ce qui se passe.

Est-ce que cela est suffisant pour répondre à cette partie de votre question?

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Est-ce cela que recherche le gouvernement fédéral?

**Mme Twiss :** Non.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** J'apprécie ce que vous me dites. Mais j'ai l'impression que vous me racontez une histoire. Ce n'est pas assez précis. Est-ce que cette histoire est suffisante pour obtenir un financement de la part du gouvernement actuel?

**Mme Twiss :** Ce dont le gouvernement actuel a besoin et, pour être franche, ce dont nos gouvernements provinciaux ont besoin, ce sont des références.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** J'aimerais connaître les critères.

**Mme Twiss :** Ils veulent qu'on leur donne des unités que l'on peut compléter. C'est ce que nous faisons. Dans nos programmes de formation de base des adultes, les FBA, nous avons des niveaux et des objectifs que les gens doivent atteindre. Lorsqu'une personne a atteint un objectif en particulier, elle passe du niveau de base au deuxième ou au quatrième niveau. Nous avons tous nos propres niveaux. Les provinces et les territoires ont leur propre système de classification.

J'ai été ravie d'entendre Mme Greer dire qu'on voulait structurer les classifications provinciales pour la FBA. Nous incorporons même les niveaux de compétence linguistiques en Colombie-Britannique, soit les niveaux pour l'anglais langue seconde avec l'enquête EIACA. Ainsi, quand quelqu'un atteint ce niveau, on peut lui dire : «Vous êtes à mi-chemin du niveau 2 de l'EIACA.» Tous ces renseignements sont nouveaux et nous tentons de les incorporer.

**Senator Trenholme Counsell:** It seems you almost need a Ph.D. in statistics to be able to meet these criteria.

**Ms. Twiss:** We are just teachers.

**Senator Trenholme Counsell:** Can you give me an example of the kind of criteria that would be acceptable? A lot of you said your projects were turned back, that they were not good enough, and you were given another week or two to rewrite them. Was that on the basis of the criteria of measurement? I want to know about the criteria of measurement.

**Ms. Twiss:** First, you must appreciate that the guidelines were a bit confusing; they were hard to interpret.

For example, my colleagues and I had a proposal to deal with prison literacy. We had previously worked with the same group, so we had a good pool of needs-assessment information. We set out a two-year plan to do these series of activities. When we received word back, they did not think what we were accomplishing in the first year was worthwhile and asked us to make it a one-year program.

There is a real difference between a one- and a two-year program. It takes a lot of time. This is why I am so fed up with drive-by funding — and I did not invent that phrase; I cannot take any credit for that brilliant phrase. It takes a long time to develop trust in literacy learners. We have had a program at the racetrack now for six years, and only now are we starting to get the true literacy learners coming out from the racetrack into our learning centre.

In the first couple of years the learning centre was open, we got that first group of capable learners who just needed that one step up. It does not matter. You keep the doors open and work with them, because everyone on the outside is watching. What is happening? Is this a good place? Are they creeps? Will they tell everybody else what I do not know? It takes a long time.

We have been there for six years and just now we are starting to make progress. With this one year, two year, you are on or off, it ruins us. It is terrible for communities.

With regard to the IALSS survey, Statistics Canada has a good website and it has good information about the survey and the concept behind statistical measurement. It talks about how they gathered their groups together. They will list the number of people they interviewed in each province. It is statistically sound. I skimmed through it and no bells went off.

A concern I did have is that they interviewed people in their own homes, and it was a one-off thing. Some days, I am not as bright as I may want to be, and maybe that is when they came to my house and tested me.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Vous avez presque besoin d'un doctorat en statistique pour pouvoir respecter ces critères.

**Mme Twiss :** Nous ne sommes que des enseignants.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Pouvez-vous me fournir un exemple de critères qui seraient acceptables? Bon nombre d'entre vous ont dit que vos projets avaient été refusés, qu'ils n'étaient pas assez bons, et qu'on vous avait accordé une ou deux autres semaines pour les réécrire. Est-ce que cette décision était basée sur les critères d'évaluation? Parlez-moi des critères d'évaluation.

**Mme Twiss :** D'abord, vous devez comprendre que les lignes directrices portaient à confusion. Elles étaient difficiles à interpréter.

Ainsi, par exemple, mes collègues et moi-même avons soumis une proposition sur l'alphabétisation en milieu carcéral. Nous avons déjà travaillé avec ce groupe, alors nous avons une bonne idée de ses besoins. Nous avons mis sur pied un programme de deux ans pour mener ces activités. On nous a ensuite appris que le gouvernement ne trouvait pas que ce que nous faisons la première année valait la peine et voulait qu'on fasse un programme d'un an.

Il existe une différence de taille entre un programme d'un an et un programme de deux ans. Ça prend beaucoup de temps. Et c'est pour cela que j'en ai assez de ce financement arbitraire. Ça prend beaucoup de temps pour bâtir une relation de confiance avec les apprenants en alphabétisation. Cela fait six ans que nous avons un programme à la piste de course. Ce n'est que maintenant que les apprenants en alphabétisation sortent de la piste de course pour venir à notre centre d'apprentissage.

Au cours des premières années d'ouverture du centre, nous avons travaillé avec un premier groupe d'apprenants qui n'avaient besoin que d'un peu d'aide. Mais ce n'était pas grave : on gardait les portes ouvertes et on travaillait avec eux, parce qu'on savait que les gens de l'extérieur nous observaient. Ils se demandaient ce qui se passait, s'il s'agissait d'un bon endroit, si les gens étaient bizarres. Ils se demandaient si on allait raconter aux autres ce qu'ils ne savaient pas. C'est un processus qui prend beaucoup de temps.

Cela fait six ans que nous avons ouvert le centre et nous commençons à peine à progresser. Le financement pour un programme d'un an ou de deux ans gâche tout. C'est terrible pour les collectivités.

En ce qui concerne l'enquête EIACA, Statistique Canada a un bon site Web qui fournit les renseignements sur l'enquête et sur l'évaluation statistique. Le site explique comment ils ont rassemblé des groupes. On y trouve le nombre de personnes qui ont été interviewées par province. C'est statistiquement valable. J'ai parcouru les renseignements et ça ne m'a pas inquiétée.

Ce qui m'a préoccupée c'est que les entrevues avaient eu lieu avec les gens chez eux et qu'il s'agissait de quelque chose de ponctuel. Je ne suis pas toujours aussi intelligente que j'aimerais l'être, ça dépend des jours. Ils sont peut-être venus m'évaluer un jour où ça allait moins bien.

There is a website you can visit to get all the information about the survey, as well as take some test questions yourself so you can get a taste for what people are asked.

**Ms. Vandale:** I appreciate the work of the Senate in delivering a message to the government. That is perhaps challenging for the government.

It seems to me the argument must be clear that, yes, the government may only see it valuable to fund national programs for which they are a national body. I may be wrong, but it seems they want to fund national programs only and not provincial programs, because that should be the purview of the province. However, the provinces do not have enough money.

In Saskatchewan, we receive \$1 million for program funding for educational institutions and maybe another \$900,000 has been granted for other literacy initiatives. That is not much money towards those actions.

The federal government has a lot of money. We always go to the federal government with the expectation that there will be assistance provided at the provincial level.

My question to the Senate would be this: What is a good argument for insisting that the government continue to help at the provincial level for these kinds of programs? It seems they always come back with philosophical statements saying we are only for national programs. To me, that would be a very strong point to make.

**The Chairman:** The Ministers of Education have said that they want to have funding partnership arrangements with the federal government. That is another vehicle that can be used.

**Mr. Page:** Part of the problem we are having is that we are using an analogy of curing cancer, which I do not think is a good one.

The work completed by the coalitions has made it clear that in Nunavut we have not done program delivery. We have done workshops for community groups so they can do program delivery, but we have not done it ourselves.

The idea that we can demonstrate that literacy levels have gone down by evaluating our learners, we do not have learners. We were not allowed to have learners under the criteria in the past.

If you use the cancer model again, it is more like the support provided to doctors, researchers or the equipment they use, like the MRI machine. If you look at the effectiveness of having an MRI in the community and reducing cancer rates, it is a complicated thing to measure. You are also looking at the researchers and practitioners and what they are doing.

Vous pouvez consulter leur site Web pour avoir des renseignements sur l'enquête. Vous pouvez également voir les questions types pour avoir une idée de ce qu'on demande aux répondants.

**Mme Vandale :** Je remercie le Sénat de donner des messages au gouvernement. C'est peut-être difficile pour le gouvernement.

Soyons clairs : le gouvernement pense peut-être que ça ne vaut la peine que de financer les programmes nationaux dotés d'un organisme national. Je peux me tromper, mais j'ai l'impression qu'il ne veut que financer des programmes nationaux et non pas provinciaux, car il estime que les provinces devraient s'en occuper. Toutefois, les provinces n'ont pas assez d'argent.

En Saskatchewan, nous recevons 1 million de dollars pour le financement des établissements d'éducation et environ 900 000 \$ pour d'autres initiatives en matière d'alphabétisation. Ces montants sont faibles.

Le gouvernement fédéral a beaucoup d'argent. Nous nous adressons toujours au gouvernement fédéral en nous attendant à ce qu'il aide les provinces.

J'aimerais poser la question suivante au Sénat : pouvez-vous nous fournir un argument convaincant afin de faire valoir que le gouvernement doit continuer à aider les provinces dans ces programmes? J'ai l'impression que le gouvernement fédéral revient toujours avec un énoncé philosophique déclarant qu'il n'aide que les programmes nationaux. Je crois qu'il serait important de faire valoir ce point.

**Le président :** Les ministres de l'Éducation ont indiqué qu'ils voulaient conclure des ententes de financement conjoint avec le gouvernement fédéral. On pourrait également emprunter cette voie.

**M. Page :** Je ne crois pas que ce soit une bonne idée que de comparer cela à la guérison du cancer.

Le travail effectué par les coalitions a montré que la prestation de programmes n'a pas été effectuée au Nunavut. Nous avons donné des ateliers pour les groupes communautaires afin de leur permettre de faire une prestation de programmes, mais nous n'avons pas fait la prestation nous-mêmes.

On ne peut pas démontrer que les niveaux d'alphabétisation ont diminué en évaluant nos apprenants car nous n'en avons pas. En raison des critères utilisés dans le passé, nous n'avons pas le droit d'avoir des apprenants.

Si l'on revient au modèle du cancer, on peut comparer cela à l'appui fourni aux médecins, aux chercheurs ou encore à l'équipement qu'ils utilisent, comme les appareils IRM. Si vous voulez calculer l'efficacité de la présence d'un appareil IRM dans une collectivité donnée, à savoir si cela permet de réduire les taux de cancer, vous verrez que c'est difficile à évaluer. Vous devez notamment également tenir compte de ce que font les chercheurs et praticiens.

We create resources and provide support for those in the field. It would take a lot more money for us to take the IALSS results and break it down into component parts of the impact of our work toward literacy levels, as pulled out from the work of schools, universities and employers, who also have a huge impact upon literacy levels, as well as government policy.

**Ms. van der Meer:** I want to speak to the difficulty of evaluation. There are a number of reasons for why evaluation is obviously necessary. All of our programs undergo some type of evaluation, but sometimes there is a discrepancy between the evaluation that the government wants and the evaluation best for our programs.

As Ms. Twiss said about qualitative versus quantitative, imagine for a second you are an adult learner. You have probably struggled enormously in school. Tests are probably not your favourite thing. When we are talking about the North, there are First Nations people who may have experienced residential schools. We are not trying to mimic a situation that was incredibly traumatic. We want to create literacy programs that are comfortable and inviting, programs that encourage participation. Saying to someone, “Sit down and write this test for us, so we know how smart you are,” will not help anyone. It will not have positive results. We already know that people at the lowest levels of literacy, less than 10 per cent, are accessing programs. The job of the literacy community is to try to improve literacy in whatever ways it can.

While it is absolutely necessary that we evaluate, there needs to be understanding of what a learner’s perspective might be. We should be evaluating in a way that does not compromise our programming.

**Some Hon. Senators:** Hear, hear!

**Ms. Greer:** Again, the government is looking for quantitative measurement. Traditionally, social programs provide qualitative measurement and anecdotal evidence. The two do not meet.

I want to reiterate that coalitions are not responsible for program delivery on the ground. That is responsibility of the provinces. I feel we are being punished for something that we had no part in.

[Translation]

**Senator Chaput:** A brief comment. I think that the current state of affairs has existed for some time. This is not a partisan issue, these are the facts of life when dealing with governments — in our case, it is the federal government. You submit your projects to criteria previously developed for federal programs without consulting you so that there is a world of difference between your reality and that of the new programs. Consequently, you have to adjust your projects before receiving the funds, although this is not what you would really like in terms of your own reality.

Nous créons des ressources et offrons du soutien aux travailleurs sur le terrain. Nous aurions besoin de beaucoup d’argent pour pouvoir évaluer les résultats de l’EIIACA afin de déterminer l’incidence de notre travail en alphabétisation, et de le distinguer de celui des écoles, des universités et des employeurs — qui ont une influence notable sur le taux d’alphabétisation — ainsi que des politiques gouvernementales.

**Mme van der Meer :** J’aimerais parler des problèmes liés à l’évaluation. Il existe un certain nombre de raisons pour lesquelles l’évaluation est nécessaire. Tous nos programmes sont soumis à une certaine évaluation, mais il existe parfois un écart entre l’évaluation souhaitée par le gouvernement et celle qui convient le mieux à nos programmes.

Mme Twiss a noté les distinctions entre les évaluations qualitatives et quantitatives. Imaginez donc pour un instant que vous êtes un apprenant adulte. Vous avez sans doute eu beaucoup de difficultés à l’école. Vous n’aimez sans doute pas les examens. Si vous songez au contexte du Nord, il y a peut-être des Autochtones qui ont fréquenté les pensionnats. Nous ne voulons pas reproduire une situation qui a été particulièrement traumatisante. Nous voulons créer des programmes d’alphabétisation qui soient accueillants et qui encouragent la participation. Dire à quelqu’un de s’asseoir et de passer un examen pour qu’on connaisse son niveau d’intelligence n’aidera personne. Ça ne produira pas de résultats positifs. Nous savons déjà que moins de 10 p. 100 des personnes qui ont les niveaux d’alphabétisation les plus bas ont accès à ces programmes. Nous devons tenter de trouver tous les moyens possibles pour améliorer l’alphabétisation.

Bien qu’il soit absolument nécessaire de procéder à une évaluation, il faut que l’on comprenne le point de vue des apprenants. Nous devrions les évaluer de sorte à ne pas mettre en péril nos programmes.

**Des voix :** Bravo, bravo!

**Mme Greer :** De nouveau, le gouvernement souhaite obtenir une évaluation quantitative. Les programmes sociaux ont toujours offert une évaluation qualitative et des éléments à caractère anecdotique. Ces deux méthodes sont complètement opposées.

J’aimerais réitérer que les coalitions ne sont pas responsables de la prestation de programmes sur le terrain. Cette responsabilité incombe aux provinces. J’ai l’impression qu’on nous punit pour quelque chose qui ne nous concerne pas.

[Français]

**Le sénateur Chaput :** Une brève observation : je pense que la réalité que nous vivons tous présentement existe quand même depuis quelque temps. C’est non partisan, c’est la réalité quand on traite avec des gouvernements — dans notre cas, le gouvernement fédéral. Vous soumettez vos projets à des critères de programmes fédéraux qui ont été élaborés sans vous avoir consultés, donc votre réalité est une chose et les nouveaux programmes en sont une autre. Par conséquent, vous ajustez vos projets pour recevoir de l’argent et cela ne répond pas à votre réalité autant que vous le souhaiteriez.

Now we are talking about evaluation. I think that in this room we all agree that we must evaluate projects to find out their impact. In developing an evaluation, if the criteria for evaluation are developed solely by public servants or by the government, without consulting you, you will have to comply with evaluation criteria that do not really match your reality. Therefore, your evaluation will never be as positive as you would like it to be. Do I really understand what is going on?

[English]

**Some Hon. Senators:** Yes.

**Senator Chaput:** All right. I want that on the record.

**Senator Carstairs:** Thank you and welcome. I, too, am not a member of this committee, but I was a teacher for 20 years and literacy issues have been ones that concern me.

Yesterday, I had my daughter's class from a Toronto school here at Parliament Hill, along with the other Grade 8s that were graduating. Less than half of these children are reading at a Grade 8 level. They will go into high school next year, where there are no formal reading programs. Reading programs end at the end of Grade 8, if that is when high school begins.

What coordination, if any, is done with these kids? I suspect that many of them will graduate reading at a Grade 5 or 6 level, a Grade 7 level, if they are lucky. What kind of information, if any, is given to them about the possibility of becoming lifelong learners when they leave high school?

**Ms. Paterson:** In the Aboriginal sector, we have a lot of 14 year olds that are leaving the school system because they are not at the Grade 8 level. There are a few things happening here. For example, in Ontario, until high school, the students are educated on reserves. However, there are no high schools on reserves. Hence, high schools are almost like residential schools — because the students must leave their community, their peers and their family. Therefore, what is happening is they are dropping out. They are coming into our literacy programs, but we are not supposed to be helping them because our programs are supposed to be for adults. Our practitioners are saying that we must help these kids now or in 10 years we will have them in a full circle again and have people who have low literacy.

That is what is happening in the Aboriginal community, and it is happening with a lot of kids. We must do something about it. I do not know if that answers your question, but that is what is happening with us.

**Ms. Moore:** I have something to add to Mr. Page's comments about funding for national organizations. It would be important for the government to consider a two-way stream, one national organization where provincial associations or organizations would have an opportunity to apply. We need a national strategy. I think that is what is lacking right now.

Maintenant, on parle d'évaluation. Je pense qu'autour de la table, nous sommes tous d'accord pour dire que nous devons évaluer un projet pour en connaître son impact. En faisant cette évaluation, si les critères d'évaluation sont élaborés uniquement par les fonctionnaires ou par un gouvernement, sans vous consulter, vous serez obligés de répondre à des critères d'évaluation ne répondant pas vraiment à votre réalité, et donc, votre évaluation ne sera pas peut-être pas aussi positive que vous le souhaiteriez. Est-ce que je comprends bien la réalité?

[Traduction]

**Des voix :** Oui.

**Le sénateur Chaput :** Très bien. J'aimerais que ce soit inscrit au procès-verbal.

**Le sénateur Carstairs :** Merci. Je vous souhaite la bienvenue. Moi non plus, je ne suis pas membre de ce comité. Par contre, j'ai enseigné pendant 20 ans et l'alphabétisation m'a toujours interpellée.

Hier, ma fille est venue visiter le Parlement avec sa classe ainsi que les autres classes de huitième année de Toronto. Moins de 50 p. 100 de ces enfants peuvent lire à un niveau de huitième année. Ils passeront au secondaire l'année prochaine et n'auront plus droit à des programmes officiels de lecture. Ces programmes prennent fin à la fin de la huitième année.

Que va-t-on offrir à ces enfants? J'imagine que bon nombre d'entre eux, s'ils sont chanceux, vont lire à un niveau de cinquième, sixième ou septième année. Est-ce qu'on leur fournit des renseignements sur le fait que, en quittant le secondaire, ils risquent de devenir des apprenants à long terme?

**Mme Paterson :** Dans le secteur autochtone, nous avons beaucoup d'adolescents âgés de 14 ans qui quittent le système scolaire car ils n'ont pas atteint le niveau requis pour la huitième année. Il faut tenir compte de plusieurs choses. En Ontario, par exemple, les élèves vont à l'école sur les réserves jusqu'au secondaire. Il n'existe pas d'écoles secondaires sur les réserves. Ainsi, les écoles secondaires ressemblent en quelque sorte aux pensionnats — les élèves doivent quitter leurs collectivités, leurs pairs et leur famille. Pour ces motifs, bon nombre d'entre eux décrochent. Ils s'inscrivent à nos programmes d'alphabétisation, mais nous ne sommes pas censés les aider car nos programmes sont destinés aux adultes. Les intervenants disent qu'il faut aider ces enfants maintenant. Sinon, dans 10 ans, nous allons nous retrouver aux prises avec des personnes qui ont un faible taux d'alphabétisation.

On retrouve cette situation chez bon nombre d'enfants autochtones. Nous devons faire quelque chose. Je ne sais pas si cela répond à votre question. C'est à cela que nous devons faire face.

**Mme Moore :** J'aimerais ajouter quelque chose aux observations de M. Page sur le financement des organisations nationales. Le gouvernement devrait permettre aux associations et aux organisations provinciales de faire des demandes de subvention auprès d'une organisation nationale. Nous avons besoin d'une stratégie nationale. C'est ce qui nous fait défaut en ce moment.

Also, Senator Chaput, you were talking about the criteria that should be set up basically as a two-way street. The government cannot establish criteria without consulting us. That is our major concern. There needs to be a two-way street. We need to have a dialogue. We need to be involved in the development of the criteria and the guidelines in order to have a more successful outcome in the future.

**Ms. Greer:** In New Brunswick, we are seeing quite a shift in the age population attending adult literacy classes. We are seeing a number of younger people in those adult literacy classes. We understand that the guidance counsellors are counselling students who are leaving high school and have poor literacy scores to seek out an adult literacy classroom. A number of these students are coming to our classrooms because that is where they will learn to read.

The job of the coalition has been to promote literacy. I think we are getting the word out. I believe that more children are arriving on the doorstep of the school ready to read because the family literacy messages are being heard. I see more children in strollers in stores with books for their entertainment. I see more parents reading to their children, and I hear from more fathers who are reading to their children — which is absolutely important.

I believe we are being successful in the promotion that we are doing. We hope to see a shift as the years go on. I think the 50 per cent of your Grade 8 class that is reading is probably higher than it would have been 10 years ago.

**The Chairman:** We have a few more minutes before the formal part of our meeting ends. When the formal part ends, which means that all the transcripts will come to an end, we will have lunch. We can then continue with an informal discussion.

Before we wrap up the formal part of this session, is there anyone who has not had anything to say lately but would like time to get something in here? I would like to give everyone a chance to speak.

**Ms. Lane:** As I alluded to in my presentation at the beginning, the need for the pan-Canadian strategy is the need for partnerships between all levels of government and all sectors. In Alberta, I am fighting for my life. I am trying to raise money for my organization through awareness and building collaborations and partnerships between the various sectors. The federal government needs to come to this table and talk to us for sure. They need to know, too, that we are willing to work in partnership with them, with our provinces, with our municipalities, with industry, with the private sector.

In Alberta, the private sector has only begun to realize that they have a literacy problem that this time they cannot hire their way out of. They are starting to say to ask what they can do about the problem. I am hoping that Literacy Alberta will be able to obtain some funding to do the work that needs to be done in this

Sénateur Chaput, vous avez parlé des critères qui devraient être établis comme une rue à deux sens. Le gouvernement ne peut pas mettre sur pied des critères sans nous consulter. C'est notre principale préoccupation. Il faut que ça aille dans les deux sens. Nous devons avoir un dialogue. Nous devons prendre part à l'élaboration des critères et lignes directrices pour que ces programmes soient couronnés de succès à l'avenir.

**Mme Greer :** Nous avons constaté que, au Nouveau-Brunswick, il y a une grande différence maintenant dans l'âge des gens qui fréquentent les cours d'alphabétisation pour adultes. Il y a beaucoup de jeunes qui fréquentent ces cours. Les conseillers en orientation disent aux élèves qui quittent le secondaire et qui ont des problèmes de lecture et d'écriture de s'inscrire dans un cours d'alphabétisation pour adultes. Ces élèves viennent nous voir pour apprendre à lire.

La coalition a pour objectif de promouvoir l'alphabétisation. Je crois que nous sommes en train de passer le message. Il y a plus d'enfants qui arrivent à l'école et qui sont prêts à lire car leurs parents ont écouté les messages sur l'alphabétisation familiale. Je vois de plus en plus d'enfants avec des livres dans leur poussette. Il y a de plus en plus de parents qui lisent des histoires à leurs enfants, de plus en plus de pères qui lisent des histoires à leurs enfants — et c'est crucial.

Je crois que notre promotion de l'alphabétisation est couronnée de succès. J'espère qu'il y aura des changements dans les années à venir. Le fait que 50 p. 100 des élèves de huitième année sont capables de lire est une statistique qui est probablement plus élevée qu'elle ne l'aurait été il y a 10 ans.

**Le président :** Il nous reste encore quelques minutes avant que la partie officielle de cette réunion ne tire à sa fin. Lorsque la partie officielle se terminera, soit lorsqu'on ne transcrita plus nos propos, nous irons déjeuner. Ensuite, nous pourrions poursuivre avec une discussion informelle.

Avant de mettre un terme à la partie officielle de cette séance, y a-t-il quelqu'un qui n'aurait pas parlé récemment mais qui aurait maintenant quelque chose à exprimer? Je tiens à donner à chacun l'occasion de prendre la parole.

**Mme Lane :** Comme je l'ai dit dans mon exposé en début de séance, la nécessité d'une stratégie pancanadienne correspond à la nécessité de partenariats entre tous les niveaux de gouvernement et tous les secteurs. En Alberta, je lutte pour ma propre survie. J'essaie de recueillir des fonds pour mon organisme en faisant de la sensibilisation et en établissant des partenariats entre les différents secteurs. Il faut absolument que le gouvernement fédéral vienne s'asseoir à cette table et dialogue avec nous. Il faut qu'il sache également que nous sommes prêts à travailler en partenariat avec lui, avec nos provinces, nos municipalités, nos industries et notre secteur privé.

En Alberta, le secteur privé vient tout juste de se rendre compte de l'existence du problème d'analphabétisme qu'il ne va plus pouvoir ignorer désormais. Les gens du secteur privé commencent à se demander ce qu'ils peuvent faire dans ce domaine. J'espère que Literacy Alberta pourra obtenir des entreprises privées le

area from industry. There is no reason for industry to be excluded from the pan-Canadian strategy. This is part of it.

I started at Literacy Alberta just two years ago, and Literacy Alberta had a mandate to work in adult literacy. Over time, we have developed and taken over some mandate to work in all aspects of literacy because literacy is a cradle-to-grave issue. I could improve my own literacy skills; I am probably ranked fairly high, but there are areas I am not literate in.

I need to spend time with the education system in Alberta. I need to be talking to the provincial education minister, who has said that he will not meet with me because that is adult literacy and therefore an adult education problem.

We are starting to do great work at the family literacy level, but I would say that the coalitions have not had any effect in the K to 12 system. We need to make inroads there as well. When we bring people to the table for this pan-Canadian strategy, it must be cross-sectoral, cross-ministerial and cross-governmental. Everyone must decide what we need to do or we will find ourselves a third-world country.

**Mr. Page:** When the Nunavut Literacy Council recommends the reinstating of the literacy money, we also mean that the monies and the criteria, as they were, should not change. That does not negate the possibility of new funds for program delivery, but the money that existed and the work that was done have been around areas of community development and practitioner support. Given the problem of distance, it is important that literacy programs happen in the communities. Program delivery will be a real challenge if it is centralized under the Nunavut Literacy Council. The council would welcome developing evaluation criteria in collaboration with the federal government.

Our hope is that the money and criteria that have been applied to date and have built the infrastructure that is absolutely vital to the development of further literacy development in Nunavut be reinstated.

**Senator Keon:** The successful national strategies have been developed by the worker bees in the field, and I think the failures have been developed by the bureaucrats.

I would take the ball and run with it.

**The Chairman:** That concludes the formal part the proceedings. It has been very valuable. Thank you very much for being here.

The committee adjourned.

financement qu'il lui faut pour agir. Il n'y a aucune raison pour que les entreprises privées soient exclues de la stratégie pancanadienne. Elles en sont partie prenante.

J'ai fondé Literacy Alberta il y a deux ans, avec le mandat de faire de l'alphabétisation pour adultes. Entre-temps, ce mandat a été élargi pour couvrir tous les aspects de l'alphabétisation, car c'est un problème qui se pose du berceau à la tombe. Je pourrais moi-même améliorer mes aptitudes dans ce domaine. Je me classe sans doute assez haut dans l'échelle des connaissances, mais il reste des disciplines dans lesquelles je suis encore illettrée.

J'ai besoin de passer du temps avec les responsables de l'enseignement en Alberta. Il faut que je m'entretienne avec le ministre provincial de l'Éducation, qui dit qu'il ne veut pas me rencontrer parce que je m'occupe d'alphabétisation des adultes, et que ce n'est donc pas son problème.

Nous commençons à agir très efficacement en matière d'alphabétisation des familles, mais je dois dire que les coalitions n'ont encore eu aucun effet sur les enfants d'âge scolaire, de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année. Il nous faut également progresser dans ce secteur. Lorsque nous réunissons des participants pour parler de cette stratégie pancanadienne, il faut avoir des représentants de tous les secteurs, de tous les ministères et de tous les niveaux de gouvernement. Tout le monde doit décider de ce qu'il faut faire, à défaut de quoi nous sommes condamnés à devenir un pays du tiers monde.

**M. Page :** Lorsque le Nunavut Literacy Council demande le rétablissement du financement de l'alphabétisation, nous voulons dire aussi qu'il ne faut pas modifier les montants en question ni les critères. Cela n'écarte pas la possibilité de nouveaux crédits pour l'exécution des programmes, mais jusqu'à maintenant, le financement et les activités ont été consacrés au développement communautaire et au soutien accordé aux participants. Compte tenu des problèmes d'éloignement, il est essentiel que les cours d'alphabétisation soient donnés dans les collectivités. La prestation des programmes va poser un véritable défi si elle est centralisée sous l'autorité du Nunavut Literacy Council. Le conseil souhaite élaborer des critères d'évaluation en coopération avec le gouvernement fédéral.

Nous espérons que les crédits et les critères qui se sont appliqués jusqu'à maintenant et qui ont permis de bâtir l'infrastructure indispensable à tout progrès futur de l'alphabétisation au Nunavut seront rétablis.

**Le sénateur Keon :** Les stratégies nationales les plus efficaces ont été élaborées sur le terrain par les abeilles ouvrières, et j'estime que les échecs sont imputables à la bureaucratie.

Je pense qu'il faut saisir la balle au bond et partir avec.

**Le président :** Voilà qui met un terme à la partie officielle de nos délibérations, qui ont été très utiles. Merci beaucoup de vous être joints à nous.

La séance est levée.



*Literacy Partners of Manitoba:*

Monika Feist, Board President.

*Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec:*

Christian Pelletier, Coordinator.

*Ontario Literacy Coalition:*

Annmarie Wesolowski, President.

*Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick:*

Solange Basque Rhéaume, Acting Director General.

*Ontario Literacy for Deaf People:*

Peggy Anne Moore, Executive Director.

*Literacy Partners of Manitoba :*

Monika Feist, présidente du conseil d'administration.

*Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec :*

Christian Pelletier, coordonnateur.

*Ontario Literacy Coalition :*

Annmarie Wesolowski, présidente.

*Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick :*

Solange Basque Rhéaume, directrice générale par intérim.

*Ontario Literacy for Deaf People :*

Peggy Anne Moore, directrice exécutive.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*

Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

---

WITNESSES

*Saskatchewan Aboriginal Literacy Network Inc.:*

Carol Vandale, Coordinator.

*Yukon Literacy Coalition:*

Sierra van der Meer, Programme Coordinator.

*Literacy British Columbia:*

Diana Twiss, President.

*Literacy Nova Scotia:*

Ann Marie Downie, Executive Director.

*Literacy Coalition of New Brunswick:*

Jan Greer, Executive Director.

*Ontario Native Literacy Coalition:*

Ellen Paterson, Executive Director.

*Nunavut Literacy Council:*

Daniel Page, Board Treasurer.

*Literacy Alberta:*

Janet Lane, Executive Director.

*(Continued on previous page)*

TÉMOINS

*Saskatchewan Aboriginal Literacy Network Inc. :*

Carol Vandale, coordonnatrice.

*Yukon Literacy Coalition :*

Sierra van der Meer, coordonnatrice de programme.

*Literacy British Columbia :*

Diana Twiss, présidente.

*Literacy Nova Scotia :*

Ann Marie Downie, directrice exécutive.

*Literacy Coalition of New Brunswick :*

Jan Greer, directrice générale.

*Ontario Native Literacy Coalition :*

Ellen Paterson, directrice exécutive.

*Nunavut Literacy Council:*

Daniel Page, trésorier du conseil.

*Literacy Alberta :*

Janet Lane, directrice exécutive.

*(Suite à la page précédente)*